



Université de Montréal

*La fiction est-elle un outil adapté pour transmettre l'Évangile?  
Réflexion à partir de ma pratique d'auteure*

par  
Rita Amabili

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)  
en Théologie pratique

Février 2011

©Rita Amabili, 2010

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé

*La fiction est-elle un outil adapté pour transmettre l'Évangile?  
Réflexion à partir de ma pratique d'auteure*

présenté par  
Rita Amabili

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Alain Gignac

président-rapporteur

Olivier Bauer

directeur de recherche

Élaine Champagne

membre du jury

## Résumé

L'objectif de ce mémoire est d'analyser une praxis, la mienne, au moyen des techniques de la praxéologie, en tentant ainsi de réaffirmer le bien-fondé de mon travail d'auteure au service de la foi. En effet, la rédaction de *Saffia, femme de Smyrne*, débutée après une quinzaine d'années de vie professionnelle active en tant qu'écrivaine, me laisse croire que ce roman historique et sa présentation sont des outils adaptés pour transmettre l'Évangile.

Ma recherche débute par une présentation générale de l'œuvre de fiction *Saffia, femme de Smyrne* ainsi que des conférences qui en découlent. Je mettrai ensuite en mots l'observation du discours secondaire, composé des appréciations ou des impressions de lecteurs. Mon interprétation ou mon hypothèse surgiront de ma problématisation par la question praxéologique *Pourquoi est-ce que je fais ce que je fais* et seront formulées au moyen des cinq fonctions d'élaboration. La partie ayant trait à la transmission de l'Évangile sera évaluée par des lectures en théologie, qui mettent en exergue les études d'auteurs : Jean-Guy Nadeau, Pierre Vadeboncoeur, et Norbert Greinacher tandis que celle référant aux sciences humaines sera étudiée au moyen des œuvres de spécialistes Gérard Delteil, Régis Debray, Félix Moser et Antoine Compagnon.

Soutenue par ces différentes études, je serai en mesure de mieux définir ce que la fiction en général peut apporter à la transmission de l'Évangile en m'appuyant sur l'étude de la fiction en théologie faite par des auteurs comme Paul Ricœur et Joseph Moingt. Je conclurai par une réflexion sur le mode de transmission de *Saffia, femme de Smyrne* et, je l'espère, par une explication de la raison pour laquelle je continuerai à utiliser la fiction pour transmettre l'Évangile. Une courte nouvelle me permettra d'appliquer mon étude et ainsi d'ouvrir ma réflexion dans une praxis.

Mots clés : Roman historique, Évangile, Fiction, Parole, Dire Dieu, Transmission, Exclusion, Inclusion, Femmes.

## Abstract

The objective of this dissertation is to analyze a praxis, mine, using praxeology techniques, in an attempt at reaffirming the validity of my work as an author serving faith. As a matter of fact, the writing of *Saffia, femme de Smyrne*, which started after about fifteen years of an active professional life as a writer, lead me to believe that this historical novel and its presentation are tools adapted for the transmission of the Gospel.

My research begins with a general presentation of the work of fiction, *Saffia, femme de Smyrne*, as well as the ensuing conferences. I then put into words the observation of the secondary discourse composed of readers' opinions or impressions. My interpretation and/or hypothesis arise from my problematisation defined by the praxeological question *Why do I do what I do* and through the five development functions. The part relating to the transmission of the Gospel is evaluated through readings in theology which highlight the studies of authors such as Jean-Guy Nadeau, Pierre Vadeboncoeur, and Norbert Greinacher, while that referring to the social sciences is studied using works of specialists such as Gérard Delteil, Régis Debray, Félix Moser and Antoine Compagnon.

Supported by these different studies, I am in a better position to define what fiction can bring to the transmission of the Gospel based on studies of fiction in theology by authors such as Paul Ricœur and Joseph Moingt. I conclude with a reflection on the transmission method of *Saffia, femme de Smyrne* and, I hope, with an explanation, namely, of why I continue using fiction to transmit the Gospel.

A short story makes it possible for me to apply my study and, thereby, to open my reflection in a praxis.

Key words: Historical novel, Gospel, Fiction, Parable, Say God, Transmission, Exclusion, Inclusion, Women.

## Table des matières

<b>Résumé.....</b>	<b>ii</b>
<b>Abstract.....</b>	<b>iii</b>
<b>Dédicace.....</b>	<b>vi</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>vii</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 : Présentation du livre <i>Saffia, femme de Smyrne</i>.....</b>	<b>6</b>
<i>Naissance de l'idée menant à la création de l'histoire.....</i>	<i>6</i>
<i>Actualité du roman historique <i>Saffia, femme de Smyrne</i>.....</i>	<i>7</i>
<i>Perspectives praxéologiques ayant trait à <i>Saffia, femme de Smyrne</i>.....</i>	<i>9</i>
<b>Chapitre 2 : Analyse des discours secondaires et interprétation .....</b>	<b>20</b>
<i>Extraits de lettres.....</i>	<i>21</i>
<i>Les critiques.....</i>	<i>21</i>
<i>Les entrevues.....</i>	<i>23</i>
<i>Le choix des répondants.....</i>	<i>22</i>
<i>Les cinq fonctions d'élaboration.....</i>	<i>40</i>
<i>La problématisation.....</i>	<i>50</i>
<i>L'hypothèse.....</i>	<i>22</i>
<i>Les raisons de l'agir.....</i>	<i>56</i>
<b>Chapitre 3 : La transmission de l'Évangile.....</b>	<b>59</b>
<i>L'interprétation théologique.....</i>	<i>59</i>
<i>Les processus d'interprétation.....</i>	<i>60</i>
<i>La transmission de l'Évangile.....</i>	<i>62</i>
<i>Le contenu de transmission.....</i>	<i>63</i>
<i>La transmission de l'évangile par <i>Saffia, femme de Smyrne</i>.....</i>	<i>66</i>
<i>Un enjeu à la transmission?.....</i>	<i>67</i>
<b>Chapitre 4 : Définition de la fiction.....</b>	<b>70</b>
<b>Chapitre 5 : La fiction en théologie .....</b>	<b>81</b>
<i>Élaboration du sens.....</i>	<i>82</i>
<i>Élaboration de l'identité des acteurs.....</i>	<i>83</i>
<i>Élaboration de la relation à Dieu.....</i>	<i>84</i>
<i>Élaboration des rapports collectifs.....</i>	<i>85</i>
<i>Élaboration éthique.....</i>	<i>86</i>
<i>Comprendre certains aspects du germe de ma pratique.....</i>	<i>86</i>
<i>Interpellations ou possibilités de ma pratique.....</i>	<i>87</i>
<i>Explications exégétiques.....</i>	<i>87</i>
<b>Chapitre 6 : Intervention.....</b>	<b>91</b>
<i>Retour sur un aspect du mémoire.....</i>	<i>91</i>

<i>L'artefact théologique</i> .....	95
<i>Pour ne pas conclure</i> .....	96
<i>Présentation de l'intervention</i> .....	98
<b>Bibliographie</b> .....	<b>112</b>

*Je désire dédier ce mémoire  
à mon professeur Olivier Bauer,  
à Carmen Chouinard  
ainsi qu'à Sabrina Barnabé*



*Je tiens à remercier mon époux  
Benoit Rivet  
de même que mes enfants  
Eve, Vincent et Raphaël Amabili-Rivet*

## Introduction

Ce projet de maîtrise se veut une observation de ma pratique d'auteure occidentale en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle et de mon envie d'y transmettre l'Évangile. Pour simplifier la nomination à l'intérieur de la recherche, je mentionnerai désormais par *corpus de pratique* l'objet de mon étude le roman historique *Saffia, femme de Smyrne*, et les réactions des gens à son sujet.

Pour ce travail, je désire utiliser la praxéologie qui est centrée sur l'observation visuelle et l'écoute lors d'une pratique où l'on est soi-même partie prenante.<sup>1</sup>

Pour clarifier mon propos, il est important de souligner que le terme *dire Dieu*, la quête de sens, le message du Jésus historique que je veux partager ainsi que l'évangélisation des exclus, font tous référence à ma conception de transmettre l'Évangile.

Une nouvelle conception de l'Église comme assemblée pluraliste devait entraîner un rapport dialogique entre elle-même et le reste du monde, impliquant que la réalité du salut de Dieu en Jésus Christ est déjà là, mais toujours à créer, toujours à faire surgir, toujours imprévisible, et que la Révélation se manifeste partout au détour de l'expérience humaine.

Je précise d'emblée que j'utiliserai des sources de théologie féministe. Ma vision de cette approche consiste principalement en une large inclusion de l'être humain devant l'amour de Dieu et en une remise en route de ceux<sup>2</sup> qui sont courbés. Je porterai notamment une attention particulière au sort des femmes au cours de l'Histoire, plus particulièrement de l'Histoire de l'Église de ses débuts jusqu'à nos jours. Il est sans aucun doute opportun de souligner maintenant qu'ayant une prédisposition

---

<sup>1</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 1.

<sup>2</sup> Ma vision du féminisme étant celle d'une personne égale aux autres, il va de soi que le masculin comprenne le féminin.

professionnelle pour la fiction, je peux dès à présent mettre en relation le fait que cette dernière laisse les gens libres et, pareillement à mes yeux, le féminisme refuse de se servir de la religion comme d'un instrument de pouvoir.

Le corpus de pratique auquel ce travail fait référence comprend le roman historique *Saffia, femme de Smyrne*, et les réactions à cet écrit. Devant l'urgence de trouver d'autres chemins de foi pour expliquer la vie et le message du Jésus historique et ainsi faire en sorte que le lecteur puisse *voir Dieu de dos*, selon l'expression du théologien André Myre, j'ai souhaité que ce corpus de pratique ait comme préoccupation centrale la souffrance de nos contemporains et leur recherche de spiritualité.

En effet, si nous assistons présentement à une quête de sens, la recherche dont nous sommes témoins est souvent ardue et douloureuse. À l'exemple de M. Myre, je crois en ce bouillonnement présent au cœur de tout *je* humain.<sup>3</sup> Cette effervescence pour laquelle nous avons peu d'expertise, je la nomme Dieu et je tente de la partager par mon talent, « j'ai toujours cherché à écrire, non pas d'abord ce que je pensais, mais ce qui sommeillait dans le non-dit des profondeurs de mon être et profitait de l'occasion offerte par mon devoir de rédiger pour sortir à l'air libre. »<sup>4</sup>

Par des articles semblables à *La communication et le monde de la foi : Communication and the world of faith / Group for Research in Pastoral Studies*, produit par l'Université du Québec à Trois-Rivières,<sup>5</sup> ou à l'aide d'ouvrages du style de *L'objet et le récit de fiction*<sup>6</sup> de Laurent Lepaludier, je tenterai d'analyser ce corpus au moyen de la praxéologie.

---

<sup>3</sup> Myre, A. *Pour l'avenir du monde, La résurrection revisitée*, Montréal, Fides, 2007, p. 11.

<sup>4</sup> Myre, A. *Pour l'avenir du monde, La résurrection revisitée*, Montréal, Fides, 2007, p. 12.

<sup>5</sup> Groupe de recherche en études pastorales, colloque et Turmel, A., *La communication et le monde de la foi : Communication and the world of faith / Group for Research in Pastoral Studies*, May 26-28, 1993 Colloquium, Université du Québec à Trois-Rivières. Trois-Rivières, Québec, Pastor, 1994.

<sup>6</sup> Lepaludier, L. *L'objet et le récit de fiction*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

Comme la praxéologie pose constamment la question *Pourquoi est-ce que je fais ce que je fais?*, je mettrai en perspective le drame ou le défi auquel le corpus prétend répondre, tout en utilisant les discours qui mettent en lumière le sens même du défi. Dans un premier temps, ces discours seront élaborés par l'analyse des discours secondaires et par la question principale de la praxéologie *Pourquoi est-ce que je fais ce que je fais?*. Dans un deuxième temps, l'interprétation sera amorcée par des lectures en théologie et en sciences humaines pour ensuite juxtaposer fiction et théologie à la lumière des sujets de lecture et en jetant un regard scrutateur à la parabole.

L'acte théologique est tant la connaissance de Dieu que la transmission du message. D'une part, la théologie herméneutique, ou la science de la critique et de l'interprétation des textes et des symboles bibliques, est un cercle herméneutique qui tourne entre les pratiques et les théories nous permettant de nous adapter à l'un et à l'autre.<sup>7</sup> D'autre part, la crise de transmission d'un dire Dieu dans une situation de démotivation spirituelle contemporaine incite à une mise en texte de fictions se voulant une nouvelle approche de diffusion du message.

Lorenzo Menoud, dans son livre *Qu'est-ce que la fiction?*,<sup>8</sup> affirme :

« il [...] nous est d'abord possible d'extraire en quelque sorte psychologiquement du régime de fictionalité générale ce qui est dit dans un roman par l'un des personnages ou par le narrateur et de le considérer de façon assertorique. »

De son côté, Marcel Viau explique :

« Le jeu de l'apparent et du latent, de l'impossibilité de dire l'ineffable, du rapport entre l'invisible et le visible trouve une partie de sa solution dans la superposition de deux systèmes narratifs, l'un subjectif et l'autre objectif. Pour compenser l'effet éminemment personnel du premier système, il faut accentuer jusqu'au point de rupture l'objectivité du second. L'utilisation judicieuse du procédé serait censée produire sur l'allocutaire une certaine déstabilisation qui l'amènerait par la suite à décrocher de la banalité apparente

<sup>7</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.8.

<sup>8</sup> Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005, p. 39.

du récit pour s'attacher à ce qui, chez l'être humain, ne peut jamais se décrire ostensiblement. »<sup>9</sup>

Quant à Elisabeth Schüssler Fiorenza, elle parle de cette Ekklesia de femmes. Comme elle, je vois cette Église de sœurs comme inclusive de mes compagnes du passé et du présent; inclusive aussi de tout être humain qui se sent rejeté pour une raison ou une autre. Leur histoire parle de la puissance des femmes : puissance de don et d'amour.

« Comment pouvons-nous nous tourner vers le pain eucharistique et dire : "Ceci est mon corps" aussi longtemps que le corps des femmes est battu, violé, stérilisé, mutilé, prostitué et utilisé à des fins du sexe masculin? »<sup>10</sup>

À mon sens, leur histoire est celle de tous les combats, engagements divers et douloureux de chaque exilé de l'amour du Père.

En résumé, ce projet de maîtrise comportera un temps pour dire la praxéologie puisque ma praxis s'élabore entre l'imagination et l'inclusion. Mon étude analysera également les discours secondaires pour entendre le propos objectif de lecteurs venant de différents horizons. Les sciences humaines et la théologie donneront aussi un canevas de juxtaposition pour évaluer le bien-fondé de ma praxis, tandis que le monde des paraboles reprendra l'idée de fictions utilisées dans la Bible.

Ainsi, la praxéologie, science de l'observation, permet une interprétation dramatique, féconde, puisqu'elle nous aide à faire produire du fruit conformément à l'Évangile. Notre intervention devient un choix responsable amenant à une prospective, donc s'ouvrant à des possibilités à long terme.

Je suis cependant consciente que l'observateur, étant engagé dans la pratique, demeure un acteur et, par conséquent, qu'il ne se trouve pas dans une position neutre. La praxéologie impliquant l'observation de sa propre pratique passe par différents

---

<sup>9</sup> Viau, M. *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 187.

<sup>10</sup> Schüssler Fiorenza, E. *A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins In Memory of Her*, New York, The Crossroad Publishing Company, 2004, p. 350.

filtres : un filtre physique (ce que nous entendons, ce que nous sélectionnons), un filtre culturel (langue, valeurs, religion, croyances, code culturel) et un filtre individuel (préjugés, santé physique, émotions, intuitions, estime de soi, expériences personnelles et connaissances théoriques).

La praxéologie est aussi susceptible d'être influencée par nos préjugés et nos stéréotypes, par l'idée que l'on se fait de la réalité, qui n'est pas la réalité elle-même, et par l'idée que l'on se fait de notre pratique, qui n'est pas notre pratique elle-même. Enfin, sachant que notre représentation du monde conditionne davantage nos comportements, nos pensées et nos sentiments que le monde réel, nous savons que notre réalité en observation demeure finalement tout à fait partielle et partielle!

Avant d'ouvrir sur l'ensemble de mon travail, je résumerai donc le présent mémoire en révisant le contenu de chacun des chapitres. Après une présentation générale du roman historique *Saffia femme de Smyrne* au premier chapitre, j'analyserai les discours secondaires suscités par la lecture de ce livre au chapitre suivant. Le troisième chapitre sera consacré à la transmission de l'Évangile et plus spécifiquement à la transmission à l'aide du roman *Saffia femme de Smyrne*. Au quatrième chapitre, je définirai la fiction, tandis que le cinquième traitera de la fiction en théologie. Le sixième et dernier chapitre fera un bref retour sur un aspect théologique du mémoire avant de conclure sur une nouvelle fiction en théologie, créée à l'aide des acquis obtenus grâce à cette recherche. Cette dernière sera nommée intervention, plus précisément réflexion prospective.

## Chapitre 1

### Présentation du livre *Saffia, femme de Smyrne*

Cette première section de mon mémoire se veut une présentation générale du récit fictif *Saffia, femme de Smyrne*, publié en 2007. Ce *mythe* sera revu en partant initialement des premières pensées menant à sa rédaction, en relevant ensuite la pertinence actuelle de mon projet et en le révisant finalement à la lumière des huit éléments fondateurs de la praxéologie pastorale puisque je sais déjà que cette dernière place l'élaboration théologique dans un paradigme praxéologique de recherche-action-formation où le départ et l'arrivée demeurent toujours la pratique.

Il importe tout d'abord de présenter ce court résumé du roman historique *Saffia, femme de Smyrne*, écrit entre 2003 et 2007 :

« Femme dans un monde d'hommes, comment la jeune Saffia fera-t-elle pour affirmer son désir d'annoncer la Voie et de l'enseigner aux autres femmes? Quels moyens prendra-t-elle pour initier celles qui commencent à se montrer intéressées, les accompagner jusqu'au baptême et même plus loin encore? Se doute-t-elle que son destin est lié à celui de son époque? »

Ce roman, qui se déroule entre 117 et 123 après Jésus-Christ, et met en scène la communauté de Smyrne (aujourd'hui Izmir, en Turquie) et une des sept Églises originelles de la chrétienté. À la suite de *Saffia*, il nous entraîne dans une odyssée fabuleuse où se révèle le rôle essentiel des femmes dans le développement et l'expansion du christianisme. »<sup>11</sup>

#### 1. Naissance de l'idée menant à la création de l'histoire

*Saffia* est née de mes connaissances en théologie, de mon souci de justice sociale inscrit au cœur de ma foi et de ma volonté de transmission de cette même foi. Je voulais cerner l'environnement d'une jeune fille que je désirais *ordinaire*, semblable aux autres, mais ouverte à un appel comme on en reçoit tous, un appel à évoluer, à avancer vers un demain riche d'expériences nouvelles et inconnues. Je voulais des personnages ordinaires marqués par un message extraordinaire. Mon but ultime était qu'après une telle lecture, quelqu'un puisse avoir envie d'aller à la recherche de ce

---

<sup>11</sup> Quatrième de couverture : résumé de Amabili-Rivet, R. *Saffia, femme de Smyrne*, Montréal, Novalis, 2007.

que les siècles ont parfois enfoui sous des monceaux d'obligations et de rejets. Aller chercher l'intensité d'un message qui dit « Aimez-vous les uns les autres », qui ne dit que cela à l'infini.

Saffia et les autres personnages vivent une vie plausible dans la ville de Smyrne, qui est aujourd'hui appelée Izmir, en Turquie. Ils voyagent puisque c'était alors le moyen par excellence de connaître les autres et de voir comment les communautés vivaient leur foi. Ces communautés croissent dans une société où ils sont à peu près acceptés. En effet, l'an 117 ne compte pas parmi les années les plus agressives face aux chrétiens. Il s'agit d'une période assez calme en ce sens que s'ils ne sont pas formellement dénoncés, les chrétiens ne sont au moins pas traqués.

*Saffia, femme de Smyrne* est un roman historique, une histoire d'amour, d'action, de trahisons, de fidélité, de courage. C'est un roman semblable aux autres avec un sujet un peu différent. C'est un travail fait par une romancière.

## **2. Actualité du roman historique *Saffia, femme de Smyrne***

Quelle est l'actualité d'un roman historique traitant de l'action des femmes au début de notre ère? En effet, comme il est mentionné dans l'introduction, et selon Schüssler Fiorenza, le Jésus historique ne faisait aucune discrimination entre les hommes et les femmes. Peut-il changer notre vision sur la religion de notre enfance au Québec dans les années 1960? Et si le problème de cette dernière tenait plus à son mode de transmission, et plus encore aux nombreux silences et interdits qui ont pavé plus de vingt siècles d'Histoire?

Qui étaient ces femmes des nombreuses communautés qui se sont rassemblées dans les premiers siècles de notre époque? Comment vivaient-elles? Qu'ont-elles accompli? Pourquoi s'étaient-elles engagées à vivre dans des groupes qui gardaient en mémoire les gestes et les enseignements d'un homme que l'on disait ressuscité comme faisant partie de la transmission de l'Évangile? Cet homme avait-il l'air blasé et défaillant qu'on lui voit sur les peintures des grands maîtres, ou était-il un meneur



courageux voulant « remettre debout » des êtres que leur société gardait courbés? Après lui, quels ont été les actions, les réflexions, les engagements de ces femmes dont on ne nous a jamais parlé? Quelles similitudes avons-nous avec elles?

Dans son livre *En mémoire d'elles*,<sup>12</sup> la théologienne féministe Elisabeth Schüssler Fiorenza parle de communautés de disciples égaux pour expliquer les regroupements d'hommes et de femmes qui se sont formés au premier siècle :

« Ceux qui sont les plus éloignés du centre de pouvoir politique et religieux, les esclaves, les enfants, les gentils, les femmes, devenus le paradigme du vrai disciple. »

De même, pour reprendre les paroles de Catherine Barry, maître en littérature ancienne et archéologue :

« Les témoignages des Pères de l'Église nous apprennent qu'aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles certaines femmes baptisaient, prêchaient, accomplissaient des gestes qui étaient normalement réservés aux clercs dans l'Église officielle. »<sup>13</sup>

Mon roman historique *Saffia, femme de Smyrne*, accueilli par les éditions Novalis qui n'avaient jamais publié de romans, m'a fait cheminer dans une épopée où les femmes ont véritablement pris leur place. J'ai voulu raconter cette époque parce que je suis convaincue, pour reprendre les paroles de Lorenzo Menoud :

« [...] qu'un aspect essentiel de la fiction réside dans son apport cognitif. Contre Platon, nous pensons que l'imitation n'est pas nocive et que, loin de nous éloigner de la véritable connaissance, elle nous permet d'acquérir un certain savoir.

En effet, il nous est d'abord possible d'extraire en quelque sorte psychologiquement du régime de fictionalité générale ce qui est dit dans un roman par l'un des personnages ou par le narrateur et de le considérer de façon assertorique. C'est pourquoi, bien que la fameuse phrase qui ouvre le

---

<sup>12</sup> Schüssler Fiorenza, E. *A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins In Memory Of Her*, The Crossroad Publishing Company, New York, 2004.

<sup>13</sup> Barry, C. *Des femmes parmi les apôtres, 2000 ans d'histoire occultée*, Montréal, Les grandes conférences, Fides, 1997, p. 41.

récit d'Anna Karénine ("Toutes les familles heureuses le sont de la même manière, les familles malheureuses le sont chacune à sa façon") soit fictionnelle, comme l'ensemble de l'œuvre, rien ne nous empêche de la considérer comme informative. »<sup>14</sup>

### 3. Perspectives praxéologiques ayant trait à *Saffia, femme de Smyrne*

« La praxéologie pastorale vise à l'élaboration de pratiques conscientes de leurs enjeux et de leur fonctionnement; promotrices des responsabilités de leurs divers acteurs; capables de se dire, d'établir leur cohérence et leur pertinence quant à leur culture et à la tradition chrétienne; soucieuses enfin de leur efficacité. »<sup>15</sup>

#### 3.1 Les huit éléments fondateurs de la praxéologie pastorale

L'observation du corpus de pratique a été amorcée dans le *récit spontané* présent dans les pages précédentes et servant à une première *objectivation*. Il sera maintenant réévalué à la lumière des huit éléments fondateurs de la praxéologie pastorale.

##### 3.1.1 Le sentiment d'impertinence de l'action et de la théologie pastorales

Le propos du corpus de pratique m'invite à être particulièrement vigilante quant à la réalité du texte de fiction. Cette réalité empirique tient du message contenu dans le corpus. Étant son unique fondement, elle permet de parler de la *réalité telle qu'habitée*, car le pays réel étant une fiction, il ne peut être qualifié lui-même de réalité. Je distingue donc ici l'expérience concrète du corpus et l'existence idéale portée par le message du corpus entier.

En accordant une valeur à l'expérience et aux discours des gens d'aujourd'hui, je reconnais leur condition de vie, leur foi et leur espérance. Je deviens plus sensible à ceux-ci qu'à l'enseignement du Magistère et je perçois l'être humain comme étant pluriel et diversifié.

<sup>14</sup> Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005, p. 58.

<sup>15</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.2.

J'ambitionne une théologie naissant du réel et lui donne un sens que Pierre Lucier appelle *herméneutique du temps présent*.<sup>16</sup> C'est sur ce terreau que mon corpus prend naissance et ainsi qualifiée, la théologie qui y naît est appréhendée comme lieu de la présence de Dieu aussi bien que de la présence des humains.

Pour cela, je garde toujours la conviction que mes personnages doivent être crédibles, donc avoir des sentiments semblables à tous les êtres humains, quelles que soient leur race ou leur époque. Ils doivent aussi être plausibles, donc vivre des situations vraisemblables et réagir de façon possible ou acceptable.

### 3.1.1.1 « Tais-toi et écoute... Après, tu parleras. »

Avant l'écriture de la toute première ligne de mon corpus, j'ai eu à développer des réflexes d'observation de l'espace, ce dernier étant mon environnement professionnel, social, universitaire et familial. Je me suis appliquée à être à l'écoute du terrain et de son vécu, de son expérience et de sa compétence. J'ai porté une attention particulière aux dimensions humaine et religieuse de mon entourage, sachant que la personne humaine construit son monde dans ses pratiques.

Je savais qu'il me fallait désapprendre les clichés et les préjugés « pour saisir pleinement toutes les possibilités de rencontres véritables existentielles de l'autre qu'offre le monde pluraliste dans lequel nous vivons. »<sup>17</sup> La praxéologie pastorale part des pratiques observées, les évalue par rapport à des

---

<sup>16</sup> Jacques, P. « L'analyse du langage religieux », dans Larouche, J.-M. *L'étude de la religion au Québec : bilan et prospective*, Corporation canadienne des sciences religieuses, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, pp. 267-290.

<sup>17</sup> Nicole, J. « Désapprendre pour apprendre. Vers une formation théologique œcuménique », *Études Théologiques et Religieuses*, vol. 69 n° 4, 1997, p. 557.

référents théologiques (fidélité à l'Évangile) et des référents de sciences humaines (efficacité dans le contexte contemporain). Elle retourne ensuite aux pratiques.

Comme auteure, ma façon de *retourner aux pratiques* ou de parler est de créer une situation romanesque qui soit une occasion pour mes personnages de réagir de façon semblable aux personnes véritables, pour qu'ensuite mes lecteurs puissent se reconnaître. L'humanité n'est-elle pas en éternel recommencement?

### 3.1.2 Une théologie du salut dans le monde

En sachant que le discours pastoral se fonde aussi sur une conception du salut en ce monde comme dans l'autre, il m'est plus facile de conscientiser le fait que la pastorale, qui est « participation consciente et organisée au projet évangélique, est directement concernée par les questions de vie et de mort, les drames et les espoirs, les joies et les souffrances des gens d'ici et d'ailleurs. »<sup>18</sup>

Puisque la théologie engage la foi et l'agir humains dans la transformation du monde, par ma capacité d'écrire, je me sens personnellement appelée à « transformer la situation sociale et ecclésiale présente, afin de pouvoir frayer un passage à l'avènement du Royaume de Dieu. »<sup>19</sup>

Je tenterai ici de proposer une brève illustration du type d'enjeu dont il est question pour justifier ma praxis, à savoir l'écoute des réponses

---

<sup>18</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.26.

<sup>19</sup> Greinacher, N. lors du congrès international sur *Les études pastorales* tenu à Ottawa, 1987, cité dans Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.7.

venant de diverses personnes rencontrées au hasard de mes présentations littéraires et interrogées sur leur foi au cours d'une conversation anodine : *Je crois en Dieu, mais je ne vais plus à l'Église. Je n'y suis pas admis à cause de mon choix de vie, ou encore L'Église ne répond pas à ma réalité. La Bible raconte une histoire ancienne. Ce que j'ai appris de Jésus ne fait plus sens dans ma vie de tous les jours.*

Comment la foi peut-elle être un chemin de salut lorsqu'elle est totalement déconnectée du vécu de mes contemporains? Plus mes cours en théologie m'alimentaient spirituellement et plus je me désolais de la coupure qui se renforce entre mes contemporains et le message actuel de Jésus de Nazareth. J'aspirais à une « théologie de la création et de l'incarnation attentive aux traces de Dieu dans le monde et dans l'histoire. »<sup>20</sup>

Il devenait clair à mes yeux que ma pratique devait se fonder tant sur une herméneutique de la tradition que sur une herméneutique chrétienne du temps présent où la Révélation continue de fait à se façonner. Comme l'explique Jean-Guy Nadeau, la pratique que j'élaborais devait répondre de ma foi et de mon monde en même temps qu'elle répondait à l'appel de l'autre, d'où qu'il vienne, tout en respectant sa foi et son monde. Mon corpus devait être une théologie de l'action.

Une nouvelle conception de l'Église comme assemblée pluraliste devait entraîner un rapport dialogique entre elle-même et le reste du monde, impliquant que la réalité du salut de Dieu en Jésus Christ est déjà là, mais toujours à créer, toujours à faire surgir, toujours

---

<sup>20</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.8.

imprévisible, et que la Révélation se manifeste partout au détour de l'expérience humaine.

Cette même expérience humaine faite de doutes, d'espoir, d'hésitations, de certitudes, de blessures et d'amour, je la considère comme un canevas pour inventer une histoire tissée à même la réalité que je perçois.

### 3.1.3 La valeur théologique de l'expérience

Jean-Guy Nadeau rappelle que selon la Grèce antique, l'expérience est le lieu d'émergence, de la connaissance et de la compréhension. L'empirisme la définit comme étant la voie de la connaissance humaine alors que la modernité scientifique la caractérise comme étant la base de la recherche. La théologie pratique souligne la dimension interprétative, le sens de l'expérience qui passe par notre culture, notre langage et les histoires qui nous sont racontées et qui détermineront ensuite notre cadre d'expérience. Paul Ricœur assure que l'expérience préexiste aux formulations doctrinales et dogmatiques :

« Le fait de parler d'expérience de Dieu témoigne bien de cette dimension culturelle, langagière et interprétative de l'expérience. [...] Valoriser théologiquement l'expérience, c'est affirmer que les hommes et les femmes d'aujourd'hui peuvent toujours faire l'expérience de Dieu et en rendre compte. C'est soutenir que l'expérience de Dieu ne se fait pas ailleurs que dans l'existence humaine. »<sup>21</sup>

Retourner dans une expérience humaine semblable à la réalité peut parfois permettre au lecteur d'objectiver son vécu pour *en rendre compte*. C'est conscientiser cette expérience de Dieu *qui ne se fait pas ailleurs que dans l'existence humaine*.

---

<sup>21</sup> Paul Ricœur, cité dans Nadeau, J.-G., *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.13.

### 3.1.4 La prise de conscience que les pratiques pastorales sont d'abord des pratiques

Paul Ricœur affirme qu'agir avec efficacité implique la maîtrise du *logos* ou de *l'intelligence de l'action* puisque les objectifs de la praxéologie sont à la fois une recherche intellectuelle et une pratique de responsabilisation des sujets de l'action.

De son côté, Marie-Dominique Chenu écrit :

« L'Église et la théologie ont besoin des sciences humaines pour dialoguer avec le monde, recevoir ce qu'il peut leur apporter quant à l'intelligence de l'humain, des situations, de la vie, etc. Le fait que l'Église reçoive du monde est la loi de toute annonce de la Parole et de toute élaboration de la théologie. »<sup>22</sup>

Notre entourage ne se retrouve plus dans le monde que l'Église persiste à recréer en vase clos. Peut-il se reconnaître dans les personnages d'une histoire qui se veut humaine tout en annonçant une Parole actualisée dans un discours pareillement à un roman?

### 3.1.5 La reconnaissance du sujet

« La pratique porte la visée d'un sujet, collectif ou individuel. Elle s'avère lieu d'engagement, d'authentification, de conversion du discours comme de l'être. [...] Elle est le lieu du sujet humain et aussi le lieu du sujet divin et de leur rencontre. »<sup>23</sup>

Paul Ricœur affirme que le sujet n'existe que dans l'action. Il ne dirige pas une pratique pour un autre, mais reste marqué d'une responsabilité particulière par rapport à ses propres pratiques. Celles-ci se conjuguent ici à une ecclésiologie de coresponsabilité, puisqu'il y a « participation

---

<sup>22</sup> Chenu, M. D. « Théologie et recherche interdisciplinaire » dans Houtart, F. dir. *Recherche interdisciplinaire et théologie*, Paris, Cerf, 1970, cité dans Nadeau, J.G., *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.16.

<sup>23</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.17.

baptismale et engagement pratique des chrétiens et des chrétiennes dans la vie-mort-résurrection de Jésus Christ. »<sup>24</sup> Ma pratique porte mon engagement, ma visée, et demeure le résultat de ma réflexion, de ma prière d’auteure engagée à transmettre mon expérience de foi en Dieu.

### 3.1.6 Un souci de formation dans l’action

La formation en praxéologie pastorale traite d’une pédagogie axée sur l’expérience réfléchi ou la communauté de recherche. Elle comprend trois modèles de formation :

- la transmission des contenus de foi comprenant les actes ministériels, la vulgarisation pastorale et l’expérimentation de ses propres aptitudes pastorales;
- le développement des habiletés professionnelles de transmission, d’éducation ou de service de la foi impliquant le savoir être, le savoir-faire et les habiletés professionnelles du ministre;<sup>25</sup>
- l’élaboration critique de l’agir pastoral. Ce modèle interactif considère l’expérience comme une source de compréhension et de développement de la théologie et de la pastorale. L’expérience (pratique pastorale) et la théorie (théologie codifiée) sont ici en dialogue, leurs apports réciproques étant alors en interaction critique.<sup>26</sup>

---

<sup>24</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l’action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.18.

<sup>25</sup> Je ne peux ici m’empêcher de spécifier que le titre de « ministre » est appliqué différemment dans l’Église catholique romaine selon que la personne soit de sexe féminin ou masculin. Nonobstant sa qualification ou son degré de perfectionnement, à ce titre sera préféré celui plus général « d’agente » pour les femmes, sauf dans le cas de « ministre extraordinaire du baptême ».

<sup>26</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l’action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.21.



Jean-Guy Nadeau affirme que l'agent de pastorale est conscient qu'il fait à la fois de la théologie et de la pastorale avec l'expérience du monde et de la communauté, qu'il est coresponsable de l'Évangile vivant aujourd'hui. Ma propre expérience comme agente de pastorale (de 2003 à 2006) me porte à souligner la difficulté qu'a couramment ce professionnel à faire surgir la vie, s'il est une femme. En effet, cette personne risquera de se faire déplacer si un homme, particulièrement un prêtre, arrive dans une équipe où elle œuvre. Au cours des trois années où j'ai travaillé au diocèse Saint-Jean-Longueuil, il m'est arrivé d'entendre une collègue dire qu'elle avait été « tassée » par l'arrivée d'un prêtre dans son équipe.

### 3.1.7 Une option pour une démarche méthodique

Une méthode, explique M. Moles, est un chemin qui permet de « donner une trajectoire concertée intentionnelle à une recherche »,<sup>27</sup> la tenant à l'opposé des déambulations aléatoires. Il s'agit « d'un cadre destiné à favoriser la créativité et la collaboration ».<sup>28</sup> À ce sujet, M. Lonergan cible les moments fondamentaux de l'activité humaine, comme expérimenter, comprendre, juger, décider et agir.

La praxéologie, résume Jean-Guy Nadeau, est une méthode articulée à une visée; « cela explique que les hommes et les femmes agissent avec méthode, avec courage et entêtement, dans l'Esprit du salut et pour la gloire de Dieu-e ».<sup>29</sup>

---

<sup>27</sup> Moles, A. *Méthodologie vers une science de l'action*, Gauthier-Villars, 1964, p. 29, cité dans Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.24.

<sup>28</sup> Lonergan, B. *Méthode en théologie*, 1978, cité dans Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.25.

<sup>29</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.25.

En analysant ma praxis au moyen de la praxéologie, cela me permet de *voir* par la lunette d'une méthode et d'objectiver ainsi à mon tour la fiction et l'actualisation.

### 3.1.8 Une méthode empirico-herméneutique

Cette méthode est empirique à la fois par « son souci de permanence et d'efficacité, quant au pays réel, à l'expérience et aux pratiques » et « sa perspective analytique et au recours aux sciences sociales ». Elle est herméneutique « quant à volonté d'interpréter, de dire et de façonner le salut de Jésus-Christ dans la situation contemporaine ».<sup>30</sup>

Cette méthode « vise à transformer ou à consolider, elle vise à soigner ou à transformer une réalité dramatique, une réalité où des humains sont activement tendus, dans un écart souvent souffrant, vers des fins qu'ils jugent bonnes pour eux ».<sup>31</sup>

Elle est un discours théologique réussi, puisqu'elle « comprend Jésus Christ dans la dynamique d'aujourd'hui et aujourd'hui dans la dynamique de Jésus Christ »<sup>32</sup> et parce que son interprétation théologique se déploie en trois temps :

- l'herméneutique du temps présent, qui « vise à connaître l'aujourd'hui de l'humain, à saisir le sens d'une pratique ou d'une situation tel qu'il apparaît à ses acteurs »<sup>33</sup> puisqu'il est impossible « de parler de salut en Jésus Christ qui vient

---

<sup>30</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.26.

<sup>31</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.26.

<sup>32</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.27.

<sup>33</sup> Ricœur, P. *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*, Le Seuil, 1983, cité dans Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 91.

rencontrer l'être humain aujourd'hui, sans connaître la vie humaine avec ses aspirations, ses attentes, ses appartenances et ses solidarités, ses univers d'images et de symboles, ses joies et ses souffrances, ses désirs et ses perplexités »;<sup>34</sup>

- l'herméneutique de la tradition chrétienne; une herméneutique de la tradition chrétienne, d'abord centrée sur l'Écriture. Nous avons fait le pari d'y lire d'abord des récits de façon à en tirer des enjeux, des dramatiques, des dynamiques praxiques, tout en soulignant les rapports entre temporalité, pratique et récit.<sup>35</sup>
- l'herméneutique chrétienne du temps présent, qui établit la « pertinence de la tradition chrétienne et du sens offert en Jésus Christ quant à cette pratique puisque l'interprétation théologique, trouve sa vérité dans la congruence avec le sens chrétien relayé par la tradition et la valeur d'éclairage pour la vie actuelle des croyants ».<sup>36</sup>

## Retour

J'ai retenu comme une évidence que la théologie pratique partage avec les gens l'espoir qui nous fait vivre.

Avant de conclure ce chapitre, je ne peux m'empêcher de faire un retour sur la situation actuelle du croyant désintéressé d'une Église qu'il ne sent plus au diapason de son vécu, de ses intérêts et de ses préoccupations. Les huit éléments fondateurs de la praxéologie pastorale soulignent l'importance d'une option de reconnaissance du sujet, de ses inquiétudes quotidiennes et de ses blessures. Par l'histoire qui porte un

---

<sup>34</sup> Ricœur, P. *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*, Le Seuil, 1983, cité dans Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 91.

<sup>35</sup> Ricœur, P. *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*, Le Seuil, 1983, cité dans Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n°1, 1993, p.91.

<sup>36</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, pp. 2.28 à 2.30.

*dire Dieu* et une attention à l'expérience de vie des personnes, la théologie incluse dans mon roman devient lieu de présence de Dieu et de présence humaine. J'ai écrit mon manuscrit après m'être tue pour écouter ce qui montait en moi durant mes prières et ce que me disaient les gens de leur expérience ou leur manque de Dieu. Mon histoire veut former par le contenu de foi qu'elle transmet. Le plan que j'élabore pour être en mesure de rédiger mon roman me permet d'objectiver mon récit et mon enseignement en plus d'ouvrir un espace à la présence de Jésus Christ dans l'aujourd'hui de mes lecteurs et de leur laisser entrevoir cette dernière avec l'espoir que leur démarche continue. Ce sont ces dialectiques qui ont mis en route ma démarche de romancière pour *Saffia, femme de Smyrne*, cette fiction que j'espère être un outil adapté pour transmettre l'Évangile.

## Chapitre 2

### **Analyse des discours secondaires et interprétation**

Ce chapitre nous fait entrer dans la première partie du parcours praxéologique, soit l'observation. Notre question de départ étant *la fiction est-elle un outil adapté pour transmettre l'Évangile?*, nous verrons si les lecteurs de *Saffia, femme de Smyrne* trouvent réellement que ce roman historique est *un outil adapté pour transmettre l'Évangile*.

Après avoir répondu aux questions relatives au *récit spontané* dans le chapitre précédent, faisant ainsi une première *objectivation* avant de réexaminer le corpus de pratique au prisme des huit éléments fondateurs de la praxéologie pastorale, l'analyse du discours secondaire servira à mettre en relief ce qu'Antoine Compagnon nomme le pouvoir de la littérature :

« La définition classique qui permit à Aristote de réhabiliter, contre Platon, la poésie au titre de la vie bonne. C'est grâce à la *mimésis* – traduite aujourd'hui par *représentation* ou par *fiction*, de préférence à *imitation* – que l'homme apprend, donc par l'intermédiaire de la littérature entendue comme fiction. "Représenter est [...] une tendance naturelle aux hommes – et ils se différencient des autres animaux en ce qu'ils sont des êtres forts enclins à représenter et qu'ils commencent à apprendre à travers la représentation – comme la tendance commune à tous, de prendre plaisir aux représentations." »<sup>37</sup>

et ce que Jean-Guy Nadeau considère comme une observation des discours secondaires :

« Le regard attentif et l'écoute active constituent les chevilles ouvrières de cette étape. La découverte du sens et des enjeux d'une pratique ne relève pas seulement d'une démarche de réflexion, mais d'abord et avant tout de l'observation de la pratique et de la prise en compte des discours de ses acteurs. Les pratiques, en effet, ne sont pas des événements naturels, mais des événements historiques façonnés par des humains avec leurs intérêts, leurs projets, leur culture, etc. Cette étape fonde l'interprétation théologique qui

---

<sup>37</sup> Aristote, *Poétique*, 1448 b 5. cité dans Compagnon, A. *La littérature, pour quoi faire?*, Paris, Collège de France, 2007, p. 40-41.

n'est pas une affaire concernant seulement l'intelligence ou la foi du théologien ou du ministre, mais bien celles de l'ensemble des acteurs de la pratique. »<sup>38</sup>

### Extraits de lettres

Voici des extraits de témoignages que j'ai reçus au sujet de mon roman :

« Sans prétention je me suis retrouvée plusieurs fois dans ce livre. À travers différents personnages, pour des situations différentes, je sentais dans mon cœur ce que Damaris, Saffia, et d'autres femmes vivaient. Je suis portée à faire le parallèle avec la vie d'aujourd'hui. Je pense sincèrement que plusieurs femmes en Église se retrouveront également dans certaines situations que tu mets en relief, même s'il s'agit d'une autre époque. » - *agente de pastorale et coordonnatrice, 15 octobre 2007*

« Quel livre magnifique! Quel trésor! Bravo!!! Cette œuvre est pleine de renseignements; elle familiarise le lecteur avec des faits historiques, géographiques, coutumiers, sur l'histoire, la foi et j'en passe. C'est un ouvrage remarquable, complet et crédible. Beaucoup de passages m'ont été encourageants dans mon ministère d'accompagnement spirituel des malades à domicile, j'entends : "Pourquoi moi?" ou encore : "Qu'Il vienne donc me guérir". Ce livre est une inspiration qui m'aide à amener mes malades à : "c'est le soir de ma vie, reste avec moi, Seigneur". » - *lectrice, 6 octobre 2008*

### Les critiques

Voici des critiques qui ont paru au sujet de mon roman :

*Carole Pronovost, Le Journal de Chambly – 25 décembre 2007*

#### **Saffia, l'histoire d'une quête encore actuelle**

Une quête. Celle de la place de la femme dans l'Église, cette place que Jésus est venu confirmer en même temps qu'il venait révéler l'égalité des hommes et des femmes, pauvres comme riches, dans une société basée justement sur la division entre riches et pauvres, entre hommes libres et esclaves, entre hommes et femmes. Une révolution pour l'époque.

Avec ce second roman pour adultes, l'auteure qui s'est d'abord adressée aux enfants, atteint une maturité d'écrivaine affirmée. L'écriture est assurée, l'histoire assumée. De plus, (c'est bien sûr l'opinion d'une néophyte) riche d'enseignements sur cette époque qui a suivi la mort du Christ. Un enseignement souvent à des lieux de la tradition chrétienne qui a traversé les âges... particulièrement en ce qui a trait à la place des femmes dans l'Église.

---

<sup>38</sup> Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 89.

Rita Amabili-Rivet a poussé loin la recherche. Dans sa propre quête à la recherche de données sur le rôle des femmes, elle a décidé de situer son histoire dans la foulée de la mort de Saint-Ignace, jeté aux fauves en 117 après Jésus-Christ. À partir des écrits de l'évêque demandant aux communautés chrétiennes de désigner une personne pour porter le message, un « courrier du Seigneur », de d'autres textes sacrés ou apocryphes, l'auteure a tiré une histoire qui nous plonge dans le quotidien des chrétiens de ces années troubles pour les croyants et les exclus. Sa description du viol légal d'une petite fille esclave par son maître, courte et sobre, nous prend aux tripes. Elle montre aussi des hommes au pouvoir capable de reconnaître le rôle de la femme sans crainte et d'appuyer la démarche de Saffia, comme son père Attale, son aimé Stefanas et l'évêque Polycarpe; et des femmes solidaires.

Est-ce le roman d'une féministe? Certes. C'est aussi le roman d'une humaniste qui croit que Jésus "a mis les femmes debout".

*Ginette Faubert, Condition des femmes, Diocèse de Valleyfield*

**SAFFIA, FEMME DE SMYRNE, un roman de Rita Amabili-Rivet, paru en octobre 2007 chez Novalis.**

« [...] Dans ce roman, basé sur des recherches historiques et la lecture de nombreux documents datant de cette époque, l'auteure nous raconte, de façon dynamique, des événements qui ont tissé la vie de cette jeune communauté chrétienne, entre autres, la conversion d'un esclave Stefanas; l'accueil, dans la communauté, d'une jeune victime d'abus sexuels, Lydre, et ce, au risque de représailles sévères de la part de celui qui l'a achetée au marché pour quelques pièces de monnaie; [...]

Le roman nous montre sans cesse le courage des membres de la communauté, le témoignage du pardon, la solidarité dans les épreuves et aussi les difficultés rencontrées pour former la "communauté des disciples égaux". Facile à lire et portant à la réflexion sur des réalités encore actuelles. »

*Léona Deschamps, Houlda, L'autre Parole, no 122, été 2009.*

**SAFFIA, FEMME DE SMYRNE, de Rita Amabili-Rivet, Ottawa, Novalis. Université Saint-Paul, 2007, 294 pages.**

« [...] À mon avis, parcourir l'œuvre écrite dans une prose d'allure poétique s'avère tout autant fréquenter l'écriture d'une histoire que l'histoire d'une écriture. [...] Au troisième, l'émotion nous gagne en lisant la narration du cheminement spirituel de Stefanas, l'esclave médecin affranchi qui s'éveille à

l'amour gratuit de Dieu que lui révèle Saffia. Entremêlée d'extraits du Cantique des cantiques, la dernière partie convoque à la célébration du baptême de Stefanos, à son mariage avec la diaconesse et à leur martyre évité de justesse pour laisser présager la possible création de communauté de disciples égaux.

D'autre part, des petites icônes ponctuent les vingt-quatre chapitres titrés et distribués soigneusement dans les quatre parties du volume comme pour signaler l'histoire voulue d'une écriture. De fait, l'écriture s'invente à travers de nombreuses entorses aux règles d'une narration continue, celle de l'évolution de Saffia, la diaconesse de Smyrne. L'auteure multiplie à profusion les descriptions séduisantes et focalisées lors de l'entrée en scène des personnages secondaires et selon les milieux fréquentés.

Dans le processus de sa création romanesque, l'écrivaine exploite un large réseau de relations intertextuelles comme en font foi la présentation des sources bibliques et historiques ainsi que des approches théologiques consultées préalablement à la création du récit romanesque. La minutieuse description de diverses célébrations communautaires, baptême, sépulture, ordination, fraction du pain et mariage, suscite une lecture empreinte d'intériorité et qui donne le goût de sortir de nos liturgies sans âme.

Bref, cette fiction de Rita Amabili-Rivet, née d'une minutieuse auscultation de diverses techniques littéraires, s'avère un roman en bonne santé qui réveille le verdict du nécessaire combat féminin pour l'accès des femmes à l'ordination et la création de communautés chrétiennes constituées de disciples égaux, égales, selon la volonté du Ressuscité. »

### Les entretiens

Un questionnaire a été soumis à quatre personnes. Voici les réponses qui ont été recueillies :

**Qui êtes-vous (homme, femme)? Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous (26-35 ans ; 36-45 ans ; 46-55 ans ; 56-66 ans)? Quelle est votre profession?**

*Premier témoignage* : femme, 56- 66 ans, théologienne

*Deuxième témoignage* : femme, 26-35 ans, conseillère d'orientation

*Troisième témoignage* : homme, 36-45 ans, conseiller en emploi

*Quatrième témoignage* : femme, 56-66 ans, auteure et infirmière



**Aimez-vous lire des romans? Aimez-vous lire des romans historiques?**

Théologienne : J'aime les romans et les romans historiques.

Conseillère d'orientation : Je n'aime pas les romans, ni les romans historiques.

Conseiller en emploi : J'aime lire les romans. Je n'avais jamais lu de roman historique.

Auteure et infirmière : J'aime lire des romans. Je ne suis pas une incondtionnelle du roman historique.

**Avez-vous déjà lu un roman dont le but (dire Dieu) était semblable à celui de *Saffia, femme de Smyrne*?**

Théologienne : Non. J'ai lu des romans historiques qui se passaient au temps des premiers chrétiens, mais aucun n'avait un but de dire Dieu. Je n'ai jamais lu un roman avec une dimension spirituelle aussi explicite et voulue.

Conseillère d'orientation : Je n'avais jamais lu de romans parlant de Dieu.

Conseiller en emploi : Je n'ai jamais lu un livre du genre de celui de *Saffia* qui comprend un dire Dieu.

Auteure et infirmière : Le roman fantaisiste et allégorique « Le shack ». <sup>39</sup>

**Quels sont les points qui vous ont interpellé(e) le plus? L'attention portée aux caractéristiques de l'époque? L'attention portée aux descriptions? Les techniques romanesques permettant de se situer dans le temps? Avez-vous développé un attachement particulier aux personnages? Quel(s) personnage(s) avez-vous préféré(s)?**

Théologienne : Ce qui était agréable, c'était de s'apercevoir qu'il n'y avait pas d'anachronisme de psychologie. Dans certains romans, les réactions psychologiques

---

<sup>39</sup> Young, P. W. *Le Shack, quand la tragédie a rendez-vous avec l'éternité*, Montréal, Le Jour, 2009.

ne sont pas adaptées à l'époque du roman et je me sens alors moins sensible à l'histoire.

Les personnages ont une proximité avec le message évangélique. La façon dont ils déploient leur spiritualité est extrêmement intéressante et touchante. J'ai aimé les précisions de l'époque, le contexte retracé montrant les nombreuses recherches, les habitudes et les façons d'entrer en relation de l'époque.

Les descriptions intéressantes sont juste assez longues, les techniques romanesques étaient bien et les personnages sont tous attachants. J'ai préféré Stefanas, Saffia et Polycarpe parce que je les trouvais particulièrement attachants.

Conseillère d'orientation : Ce qui m'a le plus attiré, ce qui m'a plu le plus, c'est le message de foi. Apprendre l'histoire de ce temps-là juste pour l'histoire ne m'aurait probablement pas intéressée. Il aurait manqué quelque chose sans le message de foi. La fiction était importante. La foi des personnages était le noyau de l'intérêt pour moi.

Je n'avais pas d'idée sur cette période du temps. Les descriptions l'ont mis en contexte, l'action m'a accrochée, m'a tenue jusqu'à la fin. Comment les esclaves étaient perçus, comment Stefanas s'est sorti de là, il a été martyrisé beaucoup. L'attachement aux personnages a été assez important pour que j'aie le goût de continuer à lire, à en savoir plus sur eux, à espérer que ça finisse bien pour eux. Saffia, Stefanas, Damaris étaient mes personnages préférés.

Conseiller en emploi : Ce qui m'a interpellé le plus : Je savais peu de choses de ce temps-là et elles étaient subjectives et abstraites. Ce que j'avais appris en catéchèse. Il n'y avait pas de réalité, la religion pour moi était sur papier et ne se vivait pas. Pour moi, ça a été une grande révélation.

J'ai beaucoup apprécié les sages-femmes et la façon de célébrer la foi. L'attachement aux personnages est venu de cela. Avec Saffia, j'ai compris que la foi pouvait se vivre.

J'avais l'impression de me retrouver là-bas en lisant ton roman, le parfum, le soleil, j'avais la sensation d'avoir les deux pieds dans la terre de cette époque-là. J'ai lu Saffia par curiosité parce que je ne pensais pas que cela m'intéresserait un roman qui parlait de Dieu. Mais dès les premiers chapitres j'ai été embarqué par

l'atmosphère, les caractéristiques des personnages, mais aussi par la façon dont les situations étaient décrites, ton style d'écriture, tu nous amènes tellement de détails qu'on ne peut pas ne pas faire partie de la réalité du roman.

J'ai apprécié les informations historiques de qualité. Elles m'ont appris beaucoup de choses sur cette époque que je considérais comme abstraite. Le fait de pouvoir m'attacher à des personnages me permettait de rentrer dans l'époque.

Le personnage qui m'est le plus demeuré en tête est Stefanas, son parcours, sa recherche. La force de sa foi. Moi aussi j'étais en recherche. Stefanas a cherché, a posé des questions, il a reçu des enseignements et cela l'a mené à la foi. Une foi inébranlable. Il a été un exemple de cheminement.

*Auteure et infirmière* : J'ai aimé l'attention portée aux caractéristiques de l'époque et aux descriptions et les techniques romanesques.

La recherche d'époque est minutieuse. Il y a de tout : l'architecture, le fond de cours, les animaux, des détails de décor, d'odeur, de climat, qui font qu'on se sent où on est. Dans un roman historique, il faut qu'on sache où l'on est, à quelle époque. L'habillement, les détails, tu entres dans l'histoire. Toi, c'est cela ta force, tout est intégré. Tout cela converge. Les éléments romanesques sont là. Des détails d'habillement qui font que l'on entre dans l'histoire, c'est cela ta force. Les détails nombreux qui entrent dans l'histoire. Aussi dans ta façon de raconter. Si on ne s'attache pas aux personnages, ce n'est pas un roman, mais avec toi, le lecteur voit. Très recherché. Les rebondissements, les catastrophes. Roman historique très recherché. Tu nous envoies deux trois petites informations lorsqu'on ne s'en rend pas compte. Tu vois où tu es comme lecteur! On suit les personnages, on vit leurs émotions, c'est ça un roman!

On est mêlé à l'histoire, on se fait amener. On n'a pas l'impression qu'on a un cours! On aime les personnages, on les hait aussi. Il y a plusieurs personnages. Ceux qui sont le plus blessés dans l'histoire, on veut savoir ce qui leur arrive. Lydre est particulièrement réussie avec son personnage « Petite Fille », sa dualité ramène aux gens qui sont blessés, son combat intérieur auquel on n'a pas accès d'habitude. C'est une problématique qui ressort et c'est important de ressentir comme on le fait. C'est ainsi chez les gens agressés, ils vivent une dualité qu'ils présentent en extérieur.

Stefanas aussi, il représente quelque chose qu'on voudrait ne plus voir exister, mais qui existe toujours, l'esclavage. Quand tu le vois raconter et expliquer dans le contexte, tu embarques dedans. À cette époque-là, c'était comme cela. J'ai beaucoup aimé Stefanas dans tout ce qui lui arrive. Les personnages sont très intéressants, Saffia est notre guide un peu. Ils ont un impact émotif fort. J'avais un faible pour Stefanas, il nous remet au visage que l'esclavage n'est jamais fini.

### **Avez-vous apprécié les informations historiques? Y avez-vous cru?**

*Théologienne* : Oui. Je connaissais beaucoup des informations historiques, mais je les ai appréciées en me disant que quelqu'un qui n'a pas étudié l'époque prendrait plaisir à de telles explications.

*Conseillère d'orientation* : Comment les femmes pouvaient prendre tant de responsabilités, mais de façon cachée. Les femmes étaient solides. Saffia a démontré la capacité des femmes de prendre leur place malgré la société et ses lois. Ce qu'elle démontrait en tant que femme était inspirant. Damaris avait une capacité de conseil, elle était forte.

Ce que j'ai apprécié est l'action qui m'a permis de comprendre comment c'était dans ce temps-là, comment les gens vivaient.

L'histoire d'amour, les relations entre les personnages m'ont permis d'être vraiment intéressée. Comment Stefanas s'est sorti de l'esclavage, comment il a été accueilli. Les gens voulaient passer outre les stéréotypes et les conventions sociales. Ils avaient peur à leur vie parce qu'ils étaient dans l'illégalité à faire des gestes de générosité. Il y avait beaucoup de choses qui me mettaient en contexte et me poussaient à apprécier cette histoire-là, à vouloir en connaître plus. J'ai eu le goût de faire baptiser ma fille, d'explorer encore plus ma spiritualité, d'aller voir où j'en suis par rapport à cela, c'est peut-être de là que ces envies me viennent, j'explore cette spiritualité. Je ne suis pas certaine de comment je devrais l'appeler, mais je suis en cheminement.

*Auteure et infirmière* : J'y ai cru, les informations historiques, les précisions géographiques aussi architecturales, de tenue, etc., ça te fait être dans l'histoire. Tu te

laisses amener dans l'histoire. Les détails m'ont touchée. Dire « elle place son voile comme cela », « elle prend cela », les détails font qu'on le sent. Tu les vois vivre et les ressens dans leur vie, cela nous fait oublier notre monde. Ce n'est pas juste plaqué, c'est intérieur, tu les sens dans leur vie. C'est ça un vrai roman!

**Avez-vous apprécié les informations ayant trait à la spiritualité? Y avez-vous cru?**

*Théologienne* : En relisant Saffia avec le contexte catéchétique actuel en tête, cela m'a fait penser à une vraie approche catéchétique par les témoignages, transmettre la foi au travers les témoignages et au travers les récits; les témoins qui se disent « pourquoi moi aujourd'hui dans la société où je vis, je témoigne de ma foi? Qu'est-ce qui me fait vivre? » On redécouvre cela dans le livre. Eux le faisaient spontanément, mais nous, dans notre contexte de réévangélisation, on redécouvre cette façon d'évangéliser qui n'est plus d'apprendre par cœur les dogmes, etc., mais de repartir de la vie, cette approche catéchétique, eux la faisaient spontanément.

Retrouver la catéchèse du « four à pain »<sup>40</sup> parce que la foi n'est pas un « je crois au dogme, j'obéis à l'Église, je vais à la messe avec une liturgie codée et puis à côté, j'ai ma vie »! La foi, c'est au contraire à l'intérieur même de chaque moment dans le quotidien, même le plus banal, et dans les relations aux autres. Cela je l'ai beaucoup senti dans le livre, j'ai trouvé cela fort intéressant la proximité des premières communautés; Ekklesia de la proximité où tu connais ton voisin, où c'est tissé serré... Dans les défis de l'Église de notre temps il faut retrouver cette Église dans notre époque...

Repartir en se demandant la réalité de chaque communauté, comment être présence de Dieu pour ceux qui souffrent, cela rappelle aussi l'élan missionnaire : de quoi ils ont besoin? Il y a un besoin énorme de spiritualité! On a cru qu'enlever la religion, c'était enlever les contraintes, l'autorité abusive, mais en même temps on a

---

<sup>40</sup> Dans le roman, les femmes se réunissent autour du four à pain. Elles attendent la fin de la cuisson et partagent leur foi.

évacué toute la dimension de transcendance, de spiritualité qui est inscrite fondamentalement au cœur de l'être humain.

On se dit qu'est-ce qu'on fait face aux coups durs? Beaucoup de romanciers cherchent à savoir qui ils sont. Ils sont en quête de sens, d'appel à autre chose. Les gens recherchent, mais le plus grand drame du christianisme c'est qu'ils n'auront jamais l'idée d'aller chercher dans le christianisme, dans leur propre héritage.

Conseillère d'orientation : Les informations ayant trait à la spiritualité m'ont le plus accrochée.

Conseiller en emploi : Les informations qui ont trait à la spiritualité m'ont aidé à les vivre pour la première fois. Quand ils célébraient ensemble, j'ai compris que l'Église n'était pas un bâtiment pour rassembler un maximum de fidèles, mais que l'Église, c'était en dedans de nous et un rassemblement pour célébrer la foi entre amis, entre membres de la même famille, autour d'une table, sans flaflo. Ces événements-là sont venus me chercher le plus. Ça et l'implication de Saffia dans sa quête m'ont fait comprendre l'importance de la femme parce qu'on osait imaginer son rôle dans l'histoire du christianisme. Le roman nous ouvre les yeux sur cela. Comment un affranchi pouvait arriver à croire malgré les drames de sa vie. Il y a plein d'événements spirituels qui font qu'on se rattache à l'histoire, et qu'on finit par y croire, et par remettre ce que j'avais comme bagage en question. Cela m'a réconcilié avec le christianisme. Pour moi la religion n'a plus rien à voir avec ce qu'on essaie de nous faire croire en nous l'imposant. Pour moi, la foi est devenue intérieure grâce au roman. Quand ma fille est venue au monde, j'ai eu des questionnements dont les réponses sont venues par Saffia. Des parties du roman me revenaient en tête. Cela a mis ma réflexion en marche jusqu'à te demander de faire une prière pour la naissance de ma fille. Jusqu'à demander que l'on célèbre le baptême de ma fille ensemble. Le processus qui m'a mené à vouloir partager et assumer ma foi. Je n'ai plus honte de dire que je crois en Dieu, j'en parle à mon travail avec des participants de d'autres religions. Il y a des musulmans, des bouddhistes et d'autres, à mon travail. J'assume ma foi.

Auteure et infirmière : J'ai apprécié ces informations sur la spiritualité parce que c'est rare d'entendre parler de ce qui se passe à l'intérieur des gens. C'est un gros

défi, parce que c'est très difficile à expliquer et tu l'as bien réussi. J'ai relevé à plusieurs reprises les différentes façons dont tu as abordé cela, j'ai apprécié, mais comme auteure je me disais « y a-t-il un message trop évident? » Non, la façon dont tu l'as intégré est subtile. Tu ne fais pas de morale. Tu ne nous amènes pas à penser quelque chose de particulier. Tu nous donnes des informations, tu ne veux pas convertir personne, mais à cette époque-là, c'est ce groupe de personnes-là dont tu nous racontes l'histoire, c'est cela qu'ils vivent, alors tu en parles et c'est bien correct comme cela. D'essayer d'en parler de l'intérieur, de la paix, de ce qu'ils ressentent, de l'expérience spirituelle de Stefanos qui sent un changement, c'est un gros défi. Les gens qui le lisent et les gens pour qui cela veut dire quelque chose, ils vont le ressentir, et ceux pour qui ça ne veut rien dire, ils vont lire et cela finira là. Il n'y a pas de notion de « je vais vous dire la bonne chose à penser » et c'est cela qui est important.

Ce roman parle de quelque chose dont on ne parle jamais. Ces gens-là justement parce que leur toute histoire se passe dans leur vie et leur cheminement spirituel, alors bien c'est sûr qu'il faut en parler, c'est cela le but de leur quête. C'est ça le but de raconter cette période-là. C'est un gros défi bien relevé d'après moi, parce qu'on y croit. Les informations sur leur vie spirituelle sont importantes et j'y ai cru, parce que c'est ça leur but et autant qu'on croit au reste, on croit à cela parce qu'on sent leur unité quand ils sont ensemble, on sent leur fraternité. Il faut qu'on sente cela, le lecteur doit ressentir sinon pour moi, ça ne serait pas réussi quand on ne ressent rien. Il faut qu'on sente la trahison d'Epitropos, on l'haït profondément, cela nous montre l'humanité, ça fait partie de la vie. Il y a eu cela, il y a de la politique, de la politicaillerie, il y a des trahisons, des gens qui connectent, cela nous montre la vie comme elle est, comme elle est et comme elle sera toujours. Dans ce contexte, tout est là. Le petit bonus, c'est d'en parler avec leur cheminement spirituel. Essayer d'en parler de l'intérieur, de ce qu'ils vivent. Dans le domaine du roman, je ne te dis pas d'un essai, mais dans le roman, si ce n'est pas quelque chose d'ésotérique, on n'en parle pas. C'était aussi bien intégré dans le propos que le reste est bien intégré dans l'histoire. C'est eux!

### **Est-ce que ceci a changé votre perception de la foi?**

*Conseillère d'orientation* : L'histoire a changé ma perception de la foi. Je me disais « vous n'avez pas besoin de l'Église pour aller à Dieu ». Je ne vois plus les choses comme elles sont présentées. Dans l'histoire on voyait l'essence du message de Jésus et avant cela, pour moi, la religion, c'était l'Église!

*Auteure et infirmière* : Cela n'a pas changé ma perception de la foi, mais ma perception et ma connaissance de l'histoire du rapport de Jésus aux femmes! C'est ça qui est différent parce qu'ils ont beau dire « quand on dit homme ça veut dire aussi les femmes », mais ce n'était pas vrai! Raconter la même histoire en montrant concrètement qu'il y avait une présence de femmes avec Jésus, l'apôtre préféré, celles à qui il a annoncé sa résurrection, c'est assez particulier, ce n'est pas la perception de la foi, mais la perception de comment c'est raconté. Ce que les femmes faisaient ou ne faisaient pas. Il y a des choses là dedans dont je n'avais jamais entendu parlé. Les diaconesses, entre autres! C'est sûr que ça a changé... c'est l'fun, mais en même temps, je suis un peu choquée de ne jamais en avoir entendu parler. Je trouvais cela irritant la censure. Je me disais, regarde, ça existe, ça s'est fait! Cela a complètement été évacué et de ne jamais en avoir entendu parler, je me disais regarde là, ça existe ça ne change pas juste le rôle, mais la présence elles n'étaient jamais nulle part, elles étaient justes des pécheresses des rampantes, des... C'est vraiment cela le gros choc, pour une femme en tout cas! Probablement pour un homme aussi, mais encore plus pour une femme. Ces nouveautés-là dont je n'avais jamais entendu parler me font trouver que cela a beaucoup plus de sens que ce qu'on nous a raconté. C'est un peu comme l'histoire du Canada qu'on nous raconte aussi du côté des Amérindiens. C'est la même chose. Non seulement je n'en ai pas douté, mais cela m'a réconfortée parce qu'il y a tellement de non-sens dans ce qu'on nous a dit, la vie du Christ avant, après et tout. Ok, il y a des métaphores, des histoires, des symboles, des paraboles, mais Jésus est venu sur terre et cela n'avait pas d'allure qu'il se soit tenu juste avec une gang de gars tout le temps. Mais il y a un grand bout qui a été gommé et on te donne juste cela, mais quand tu fais partie de l'autre bout? Quand ce bout-là apparaît, c'est sûr que j'y ai cru parce que pour moi c'est comme si on remet les morceaux du



puzzle. On regarde l'image, là ça a de l'allure parce qu'il s'est incarné dans une ville où il y avait deux sexes et il ne pouvait pas se tenir seulement avec un seul. C'est le bout qui manquait et j'ai le feeling que quelqu'un a fini par expliquer ce qu'on avait caché et tu te dis « ah, là j'comprends! » Et en même temps, je me dis « pourquoi ils n'ont rien dit? »

Le jour et la nuit. On continue le clivage hommes femmes encore maintenant. Le message de Jésus, il est dénaturé par l'Église qui est loin de ses fidèles et c'est cela que ça m'a fait réaliser. J'ai pris conscience de cela parce que quand tu te rapproches de ce qui est dit et de ce qu'il a voulu dire et tu vois ce que c'est. Ce que l'on entend aujourd'hui, c'est un discours entre hommes qui ne fait pas connaître l'Église catholique, mais qui la détruit.

Ça me fait mal au cœur, mais en même temps que cela se passe, moi je lis ce roman-là et je lis l'ouverture, les messages d'ouverture la parole de paix d'accueil et en même temps on vit l'exclusion et c'est consternant.

C'est cela le message et la différence avec ce que je perçois cela que je retiens en ce qui a trait à la spiritualité. Elle est en nous et pas dans l'Église, pas à l'extérieur, c'est ce que l'on comprend de ces gens-là aussi. Le genre de paix qui est à l'intérieur et qui n'a pas de rapport avec ce qui se passe aux événements à l'extérieur. Les choses actuelles dans lesquelles on peut se reconnaître maintenant, j'ai pris des extraits, je les ai notés, les veux-tu?

« Jésus encourage l'amour et le pardon dans un monde où la loi du talion est monnaie courante; il prêche la non-violence alors que des punitions excessives sont appliquées au nom de la justice; la liberté de conscience au détriment de l'obéissance à tout prix ou aveugle, il prend parti pour le peuple et pour les petits contre les lois en place. Surtout, il prône l'égalité de tous les êtres humains, des hommes, des femmes et des esclaves... » (p. 110)

C'est transposable parce que les humains n'ont pas changé, ils cherchent encore à écraser les autres.

« Dans ma blessure, je porte la vôtre... voulait-il nous exprimer encore aujourd'hui. » (p. 125)

« Il était là chaque fois que tu te sentais réconforté, c'était lui qui agissait par l'entremise des autres. » (p. 146)

« Il me réveille à mon identité et à ma responsabilité de femme, répète Damaris, appliquant à elle-même les paroles de Kyrilla. Finalement, nous avons le même but, hommes ou femmes; en vivant pour Christ, nous avons à devenir meilleurs... » (p. 169)

« À l'intérieur de nous, il y a une Paix, un Amour qui ne dépend pas des événements de notre vie, parce que si c'était le cas, ce ne serait pas la véritable Paix. » (p. 164)

« Le Sauveur nous accompagne, il nous accompagne toujours. C'est par nos actes et nos décisions que nous nous transformons, et même la mort est une conséquence de nos faits et gestes. » (p. 197)

Si tu places cette dernière phrase dans un roman New Age, tu deviendras millionnaire! Parce qu'en fait ça dit : tu crois ou tu ne crois pas, mais c'est toujours à toi de bouger, de changer, de prendre des décisions... C'est toujours à toi en quelque part! Tout le monde veut quelque chose de magique : on va prier pour avoir du beau temps! C'est un peu enfantin!

« Ils ont décidé de privilégier cette approche du problème, même s'ils savent qu'au cours du repas partagé, Christ les invite à poser un regard sur les événements concrets qui affectent leur vie et à se ressourcer en exposant leurs pensées et leurs inquiétudes à la lumière de sa Parole. » (p. 272)

Cela peut difficilement être plus transposable que cela. C'est actuel et transposable parce que les humains n'ont pas changé, tout le monde a toujours de tout temps eu des choses dans la vie quotidienne et qu'est-ce qu'on peut faire sinon les déposer là et prendre une distance. On peut le faire avec cet éclairage-là de la Parole de Jésus, mais c'est tellement simple et tellement cela.

### **Avez-vous compris des choses qui étaient nébuleuses avant?**

Auteure et infirmière : La grosse surprise pour moi, et je l'ai eue de nouveau la deuxième fois que j'ai lu le roman, c'est les femmes, la place des femmes, la relation avec les femmes, la relation de Jésus avec Marie de Magdala. C'est inconnu,

totallement occulté, c'est inconnu totalement, zappé de tout ce que je connaissais du sujet. J'ai pas juste compris des choses! La chose nébuleuse que j'ai comprise, c'est que Jésus n'a pas juste dit « Salut les gars, je suis venu parce que je vous trouve intéressants! » Partout j'ai annoté aux différents endroits où ça ressortait C'est comme se faire raconter la même histoire d'un autre point de vue. C'est comme si tu avais été parachuté comme une espèce de journaliste qui recule dans le temps, qui va se promener pour être une autre narratrice, narratrice qui nous raconte un autre point de vue. Cela m'a renversé les deux fois!

**À votre avis, quelles sont les différences entre le message qui y est transmis et celui que vous percevez dans la société?**

*Conseillère d'orientation* : Quand on nous parle de la religion, on dit c'est l'Église le lieu où Dieu se trouve, mais l'histoire montre autre chose. Comment chacun définit sa foi. Moi, je me pose des questions, cela m'habite... Les événements de notre vie, cela nous étourdit complètement, alors je me pose des questions, je suis en quête de changement. Saffia a changé totalement ma perception de la foi.

*Conseiller en emploi* : Ce que j'ai perçu comme différence entre la société de l'époque et la nôtre, c'est que l'on a plus d'occasion de réfléchir à notre foi. Avant, les paradis superficiels, il n'y en avait pas beaucoup.

**Que retenez-vous du roman historique « Saffia, femme de Smyrne » en ce qui a trait à la spiritualité?**

*Conseillère d'orientation* : Le partage du pain, je n'avais jamais su ce que ça voulait dire avant Saffia et ça donne du sens. Nous n'avons pas les bonnes informations, on ne retourne pas à l'essence, mais avec Saffia, oui. La spiritualité a son propre chemin et je ne sens plus que je suis obligée de prendre toutes les informations qui sont véhiculées et qui ne me rejoignent pas

*Conseiller en emploi* : La capacité de réfléchir et de vivre leur foi. Les gens avaient des valeurs profondes, des réflexions sur la signification de leur existence, ils

s'exprimaient sur le sujet alors que maintenant, cela ne se fait plus. Ils avaient la capacité de s'intérioriser et de réfléchir pour vivre leur foi, alors que les gens ne se rattachent plus à rien et cherchent le chemin facile.

Dans la religion catholique, avec les années, il y a tellement eu de fausses illusions, de discours presque abusifs pour une quête de pouvoir, que les gens ont débarqué, alors que les gens à l'époque vivaient une foi en ébullition. Maintenant tout est mis de côté. Avec le baptême non signifiant de ma fille, j'ai bien compris pourquoi les gens avaient abandonné : parce qu'il n'y a personne pour nous ouvrir les yeux et nous raccrocher à la foi. Il y a encore un faux discours. Ce qui fait la grande différence, c'est l'interprétation des hommes, l'orientation que les discours prenaient pour imposer et aller chercher le plus en plus de pouvoir.

Pouvoir vivre sa foi comme chacun l'entend, croire en Dieu de façon différente comme chacun est, avoir un respect pour cette foi, que ça soit intérieur et que tout le monde se sente près de Dieu intérieurement. Dans Saffia, on parle beaucoup du Souffle de l'Esprit. Repérer les traces de l'Esprit dans ce qui nous entoure. L'Esprit, je n'y croyais pas, je ne comprenais pas ce que c'était l'Esprit avant Saffia; maintenant je comprends que ça peut être dans mon action ou dans celle de quelqu'un d'autre, dans un geste même petit.

Un de mes participants est Haïtien, il a vécu le tremblement de terre. Il était secouriste et voyait de gens mourir ou se faire amputer avec une scie à métal sur-le-champ. Maintenant il peut sourire même s'il raconte cela en pleurant. Pour moi, c'est l'Esprit. Comme dans la naissance de ma fille. L'amour que les gens nous apportent. Je perçois ces traces d'amour même si la vie n'est pas facile et que certaines personnes n'y croient plus. Cela pour moi, c'est l'Esprit. On n'en entend pas parler. À travers des événements, on voit les traces de l'Esprit. Ce n'est pas facile, les gens croient qu'il n'y a plus rien, mais on les voit si l'on est attentif.

### **À votre avis, l'histoire est-elle *adaptable* à notre société actuelle?**

*Théologienne* : En Église, on est parti d'un petit groupe perdu dans l'Empire romain qui a essaimé, pris de l'expansion. La pire chose qui est arrivée à l'Église

catholique, c'est d'être devenue religion officielle en 313 avec Constantin. Elle a pris également de l'expansion, du pouvoir, de l'autorité. Les signes des temps disent qu'elle est en train de couler. On revient à la proximité : partir des petites communautés. Donc Saffia est très contemporaine! L'avenir de l'Église c'est de repartir ainsi. La grande portée sociale de Saffia, le message chrétien est éminemment social, message de libération, de rébellion, de remise en question énorme. Être chrétien auprès des pauvres... On redécouvre la justice sociale à toutes les pages de l'Évangile. Ils ne veulent pas forcer Stefanos et lui, il est interpellé par leur agir, leur accueil, leurs soins. C'est le voyez comme ils s'aiment et cela c'est ce qu'il faudrait faire. Ces foyers de compassion pour les petits au sein de cette société romaine qui est déshumanisée! L'actualité des premières communautés que j'ai ressentie très très fort! L'esclavage qu'on y montre, où la personne humaine n'est qu'un bien de consommation, tu le retrouves dans notre époque. Le message est adaptable à la société actuelle, la spiritualité qui naît du quotidien en étant attentif à l'autre et non pas : moi, je fais ma petite dévotion...J'ai reconnu Dieu en l'autre ce qui fait que je sens cette force qui m'anime! La spiritualité du quotidien... Tu remplaces la société romaine par le néolibéralisme dans lequel on vit... Cette communauté de petits, de laissés pour compte.

*Conseillère d'orientation* : Adaptable, oui, dans la mesure où les gens le veulent. Passer à travers l'histoire était un incontournable pour en arriver au cheminement que j'ai fait. Je ne sais pas comment saisir la foi, je ne sais pas comment le dire, l'interpréter. Mais je sais que le roman a été très présent dans mon cheminement. Cela m'a permis d'être plus solide dans ma foi, de tenter de la définir. Je veux l'agripper, je veux connaître et savoir. À partir de mon cœur et de mes émotions. Avoir une ouverture. J'ai cueilli des événements de ma vie, mais je ne peux pas en parler à tout le monde.

*Conseiller en emploi* : Saffia est adaptée à la société actuelle parce que quelqu'un qui ne croit plus peut être amené à faire un cheminement, à comprendre des choses, à se poser des questions pour débiter un changement. Particulièrement pour ceux qui en ont ras le bol des discours qui ne veulent rien dire.

### **Depuis combien de temps avez-vous lu « Saffia, femme de Smyrne »?**

*Auteure et infirmière* : Je viens de le relire une seconde fois et je l'avais lu en 2007.

### **Repensez-vous à l'histoire de Saffia quelques fois?**

*Conseiller en emploi* : Je repense toujours à l'histoire de Saffia et j'en parle! À chaque fois que je parle de foi, je fais allusion à cette histoire. Ce qui se passe dans l'histoire est encore frais à ma mémoire. Cela fait partie de ma vie de tous les jours.

*Auteure et infirmière* : J'y ai repensé après ma première lecture et en le relisant, je me suis rendu compte qu'il y avait des choses qui m'étaient restées sans que je m'en rende compte. J'ai surtout retrouvé les célébrations que l'on fait dans les rencontres des personnages qui partagent des choses, je me suis dit « c'est simple, simple ». Je n'y repense pas constamment. Tu restes imbibée de cela parce que tu le sais maintenant, tu sais maintenant que les femmes ont eu une place, qui a eu des choses qui se sont passées. Ce n'est pas d'y repenser, mais de garder ce que ça m'a appris de réaliser, ce que ça m'a appris que ça a répondu à plusieurs de mes questions.

### **Quels sont les thèmes qui vous sont restés à la mémoire?**

*Conseillère d'orientation* : Ce qui me revient est comment les choses étaient faites dans ce temps-là. Les gens autour de la table, le partage du pain, le tout le monde est égal, l'amour, qu'est-ce que tout cela veut dire! Personne jamais ne m'avait dit ce que cela signifiait. Dire « nous sommes ensemble, nous partageons ensemble, vous êtes bienvenus chez moi, nous sommes égaux ». Pourquoi on ne nous dit pas cela à l'Église? On n'a pas les bonnes informations, il faudrait qu'on retourne à l'essence. Je ne sens plus que je dois tout prendre en bloc, ce n'est pas obligé que je prenne tout, je peux me laisser aller avec ce qui me rejoint. L'histoire est adaptable dans la mesure où les gens acceptent, mais s'ils savaient ce qu'on peut vivre si on se

laisse aller en confiance avec ces informations là. J'approfondis ma foi, mais elle était déjà là. Je veux la définir. Ce qui me revient toujours, c'est comment les choses étaient faites dans ce temps-là.

Le partage, le tout le monde est égal autour d'une même table. Comment Saffia a exploré sa foi, elle marche, mais le chemin pour nous ce n'est pas obligé qu'on le marche, ça peut être autre chose. Si tu regardes assez loin tu vas être mené à faire tes propres démarches.

Conseiller en emploi : Les thèmes qui demeurent pour moi sont la célébration de la foi, le partage, le thème de la personne qui ne croit plus et qui est amené à la foi. L'amour entre Saffia et Stefanos, pas celui romanesque, mais l'autre qui partage et partage la foi aussi. Le rôle de la femme à cette époque, l'accouchement et la façon dont c'était vécu. Quelle importance majeure avait la femme et comment a-t-on pu le faire disparaître? Ce n'était pas reconnu! La force de la foi aussi, celle qui n'est pas ébranlée par les épreuves, mais qui accompagne. La vie t'amène ton lot d'épreuves et la foi t'aide, t'accompagne.

Auteure et infirmière : Le premier thème : c'est les femmes debout et les gens redressés, la dignité. C'est tellement logique. Ça revient souvent. Parce que cela c'était la première chose, les autres thèmes on en a parlé, mais cela c'est vraiment ce qui ressort pour moi dans toute cette histoire-là. Ça remet les femmes debout, on ne le savait juste pas. Les femmes étaient là, importantes, présentes, bien placées pour être sensibles au message du Christ et à la transmission!

### **Quel(s) personnage(s) vous est plus particulièrement demeuré en tête?**

Conseillère d'orientation : Surtout Damaris, cette femme forte qui conseille Saffia. Mais comme je l'ai dit tantôt, Saffia a changé totalement ma perception de la foi.

Conseiller en emploi : La quête de Saffia m'a aussi interpellé. Ils ont été pour moi plus que des personnages de roman, ils m'habitaient. C'est bien écrit à ce point-là. Si ton style d'écriture avait été autre, je ne suis pas certain que j'aurais été pris à ce point.

## **Pouvez-vous actualiser le message spirituel de cette fiction pour vous ou votre entourage aujourd'hui?**

*Conseiller en emploi* : Ma façon d'actualiser ce roman a été de demander une célébration de baptême pour ma fille. Cette histoire me fait avancer. Ce roman est plus réaliste que ce que nous entendons présentement, qui me semble déconnecté. Les gens perdent leur foi. J'avais des images pour imaginer que des célébrations aient lieu aujourd'hui dans nos maisons modernes, comme quand Stefanos observait à l'écart. J'avais l'image que cela puisse se passer aujourd'hui dans les maisons. Quel impact ça aurait sur les familles, sur l'éclatement des familles, est-ce que ça ramènerait les gens à des valeurs plus solides et ma réponse est oui, peut-être.

### **Le choix des répondants**

« Une de ses approches sémantiques distingue et met en relation les pôles structurels d'une pratique par le biais des questions de base de l'analytique de l'action: "qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi" (Ricoeur 1977a, 1983: 88s; Raymond 1987a). Sont ainsi pris en considération les acteurs de la pratique, ses enjeux et ses intérêts, ses relations au milieu socioculturel et ecclésial, son rapport au temps et à l'histoire, ses modes de communication, d'élaboration et de réalisation, ou ses effets, etc. »<sup>41</sup>

Je me suis fondée sur mes connaissances littéraires et mon expérience d'écrivaine pour choisir les répondants à mon questionnaire. Je peux d'emblée situer mon public comme Occidentaux vivant une quête spirituelle. La théologienne me semblait capable d'interagir en rapport à ses expériences de femme travaillant en théologie. Les connaissances et l'expérience littéraire de l'auteure étaient idéales pour jeter sur ma pratique un regard professionnel. Les deux autres acteurs ont été choisis d'abord à cause de leur éloignement avec une pratique de foi conventionnelle, l'homme étant un baptisé et la femme vivant en marge des Églises chrétiennes. La seconde raison du choix de ces deux participants est qu'ils forment un couple dans la vie.

---

<sup>41</sup> Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 88.



## **Les cinq fonctions d'élaboration**

Dans les pages qui suivent, les données des cinq fonctions d'élaboration seront revues à la lumière des cinq fonctions d'élaboration de la praxéologie, puisqu'« identifier ce qu'une pratique fait réellement à ces divers niveaux, c'est identifier comment elle répond à sa mission de porter l'Évangile dans le monde ».<sup>42</sup>

### **A) L'observation**

#### **1. Sens des réalités**

##### **1.1 Sens concrets**

Les écrits récoltés proviennent de différentes sources. Il s'agit de lettres de connaissances, d'articles de journaux rédigés à l'intention du grand public, pour le Journal de Chambly, de témoignages plus restreints de lecteurs pour le diocèse, de féministes pour l'Autre Parole, la Collective de femmes féministes et chrétiennes. Les entrevues viennent d'une théologienne, d'une auteure et de deux lecteurs d'un milieu extérieur à celui du littéraire ou du religieux.

##### **1.2 Sens donnés**

Les auteurs des lettres connaissent en partie le but que je poursuis en écrivant mes romans historiques, mais les auteurs des articles ne me connaissent pas. Quant à ceux qui ont accepté de se soumettre à l'entrevue, ils ont voulu répondre au questionnaire après avoir lu mon roman. Ils n'ont pas pris connaissance des questions à l'avance.

##### **1.3 Sens que je donne à ces réalités**

J'aime connaître l'opinion des gens sur mon corpus de pratique afin d'en « ressortir les forces et faiblesses, les problèmes de la pratique dont [je] poursuivra[i] plus loin l'exploration ».<sup>43</sup> Je sais que celui qui observe est engagé dans la pratique. L'observation permet une représentation objective de

---

<sup>42</sup> Nadeau, J.-G. *Les cinq fonctions d'élaboration des pratiques dans l'existence, l'Évangile et la pastorale*, La prospective en praxéologie pastorale, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, 2009, p. 10.1.

<sup>43</sup> Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 89.

la pratique en dégageant les éléments importants de cette dernière, faisant en même temps une première évaluation de ses forces et de ses faiblesses selon les propos de diverses personnes.

« Qu'est-ce que l'Évangile en effet sinon des femmes et des hommes qui retrouvent dignité et sens à leur vie, découvrent ou redécouvrent le visage de Dieu, se redressent et en témoignent, forment communauté, réélaborent leurs rapports éthiques? »<sup>44</sup>

## **2. Le devenir personnel**

### **2.1 Qui sont les acteurs**

À une exception près, tous les répondants à l'entrevue sont des femmes. Elles font des liens avec leur vie personnelle et ce qu'elles retirent de la lecture du roman. L'une « se retrouve » dans le roman, l'autre « se sent encouragée dans son ministère », une troisième fait un parallèle avec le « contexte catéchétique » qu'est le sien.

### **2.2 Les dettes des acteurs**

Certains acteurs peuvent ne pas être *en règle* avec l'Église Institution et s'en sentir culpabilisés. Les autres dettes qu'ils portent, inconnues également, peuvent concerner leur vie de couple, leur engagement religieux ou social, ou encore leur vie de famille. Cependant, étant donné que je n'ai de relations que professionnelles avec les acteurs, je ne peux les connaître véritablement.

## **3. Le devenir collectif**

### **3.1 Groupes engagés dans la pratique**

Les groupes étudiés dans ce travail sont les lecteurs de romans historiques, les femmes professionnellement extérieures au milieu ecclésial et les femmes du milieu ecclésial.

---

<sup>44</sup> Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 90.

### 3.2 Les réalités de ces groupes

Le premier et le second groupe sont immergés dans la réalité sociale actuelle du Québec. Ils font partie de l'Église catholique romaine ou d'une autre Église, ou ils sont totalement en marge d'une Église officielle. Le dernier groupe doit composer avec la réalité ecclésiale de l'Église catholique romaine du Québec.

« Dans les quarante dernières années, la réalité ecclésiale a beaucoup changé au Québec. [...] L'Église a perdu de son influence et de sa crédibilité. Dans une société de plus en plus sécularisée et pluraliste, l'Église catholique d'ici est confrontée à de multiples confessions religieuses et à de nombreuses sectes sans parler de la profonde influence du Nouvel Âge d'une part et, d'autre part, des idéologies néo-libérales qui prônent les valeurs économiques : argent, consommation, bénéfices, etc. lesquelles ont peu à voir avec les valeurs évangéliques. Pour un grand nombre, la foi a été relayée au plan de la vie privée. Aujourd'hui, à peu près partout, les églises sont vides, à peine 10 % des baptisés se retrouvent occasionnellement aux célébrations liturgiques. L'effondrement vertigineux des effectifs, clercs et religieux, est aussi un signe indiscutable de la "crise" qui secoue toute l'Église québécoise. La survie de l'Église catholique au Québec semble compromise à moins qu'elle consente à des changements profonds. Elle doit chercher de nouvelles façons "d'être et de faire Église". À l'exemple des premières communautés chrétiennes, ne lui faudrait-il pas réinventer une façon encore inédite d'annoncer la Bonne Nouvelle dans un monde de plus en plus hostile et qui pourtant cherche, sans contredit, un équilibre spirituel. »<sup>45</sup>

### 3.3 La situation de ces groupes par rapport aux autres groupes

Ces personnes peuvent faire partie d'une famille ou d'un groupe social. Elles sont peut-être facilement extériorisées ou repliées sur elles-mêmes. Elles ont senti qu'elles étaient guidées par renseignements au niveau de l'époque :

« Cette œuvre est pleine de renseignements; elle familiarise le lecteur avec des faits historiques, géographiques, coutumiers, sur l'histoire, la foi [...] » – *lectrice* (p. 21)

« [...] riche d'enseignements sur cette époque qui a suivi la mort du Christ. Un enseignement souvent à des lieux de la tradition chrétienne

---

<sup>45</sup> Jauvin, R. *La femme dans la mission de l'Église du Québec*, Culture et Foi, septembre 2010.

qui a traversé les âges... [...] » – *Carole Pronovost, Le Journal de Chambly* (p. 21)

« Le roman nous montre sans cesse le courage des membres de la communauté, le témoignage du pardon, la solidarité dans les épreuves et aussi les difficultés rencontrées pour former la "communauté des disciples égaux" [...] ». – *Ginette Faubert, Condition des femmes, Diocèse de Valleyfield* (p. 22)

« [...] l'œuvre écrite dans une prose d'allure poétique s'avère tout autant fréquenter l'écriture d'une histoire que l'histoire d'une écriture. » – *Léona Deschamps, Houlda, L'autre Parole, n° 122* (p. 22)

« [...] un large réseau de relations intertextuelles comme en font foi la présentation des sources bibliques et historiques ainsi que des approches théologiques consultées préalablement à la création du récit romanesque. » – *Léona Deschamps, Houlda, L'autre Parole, n° 122* (p. 23)

« La minutieuse description de diverses célébrations [...] » – *Léona Deschamps, Houlda, L'autre Parole, n° 122* (p. 23)

#### 4. Le devenir éthique

##### 4.1 La qualité de vie recherchée par la pratique

*Tu as du prix à mes yeux, je t'ai appelé par ton nom.* Dans ces mots cités librement et venant des premiers versets d'Isaïe, chapitre 43, se retrouve le résumé du message que je veux passer dans le corpus de pratique étudié dans ce mémoire. La spécificité de cette pratique est de dire aux lecteurs de *Saffia, femme de Smyrne* que Dieu les aime au-delà de tout et qu'il accompagne chacun.

« Les personnages ont une proximité avec le message évangélique. La façon dont ils déploient leur spiritualité est extrêmement intéressante et touchante. » – *théologienne* (p. 25)

« La foi des personnages était le noyau de l'intérêt pour moi. » – *théologienne* (p. 25)

« J'ai beaucoup apprécié les sages-femmes et la façon de célébrer la foi. L'attachement aux personnages est venu de cela. Avec *Saffia*, j'ai compris que la foi pouvait se vivre. » – *conseiller en emploi* (p. 25)

« Moi aussi j'étais en recherche. Stefanos a cherché, a posé des questions, il a reçu des enseignements et cela l'a mené à la foi. Une foi inébranlable. Il a été un exemple de cheminement. » – *conseiller en emploi* (p. 26)

« En relisant Saffia avec le contexte catéchétique actuel en tête, cela m'a fait penser à une vraie approche catéchétique par les témoignages, transmettre la foi au travers les témoignages et au travers les récits; les témoins qui se disent "pourquoi moi aujourd'hui dans la société où je vis, je témoigne de ma foi? Qu'est-ce qui me fait vivre?". On redécouvre cela dans le livre. Eux le faisaient spontanément, mais nous dans notre contexte de réévangélisation, on redécouvre cette façon d'évangéliser qui n'est plus d'apprendre par cœur les dogmes, etc., mais de repartir de la vie, cette approche catéchétique, eux la faisaient spontanément. » – *théologienne* (p. 28)

#### **4.2 Les comportements privilégiés ou rejetés dans ma pratique**

Le respect, l'accueil et la fraternité. L'écoute de l'autre et de l'Autre. Ma pratique dit l'amour de Dieu et en ce sens, elle invite le lecteur à la découverte d'un Dieu d'amour qui ne juge pas, qui comprend et qui ne condamne jamais. Loin de présenter un Dieu apathique et débonnaire, elle actualise un Dieu Amour, Tendresse et Pitié.

### **5. La relation à Dieu, à l'ultime**

#### **5.1 Les images de Dieu portées par les acteurs**

##### **5.1.1 Les lettres**

Sans faire de spéculations, nous pouvons croire que Dieu est Présence pour les deux auteurs des lettres que j'ai présentées précédemment. La première parle des femmes en Église et se sent rejointe par l'action des héroïnes du roman. Elle écrit « il faut faire confiance au Christ et garder espérance », ce qui démontre un certain abandon à un Dieu Amour. Quant à la seconde, puisqu'elle note « ce livre est une inspiration qui m'aide à amener mes malades à "reste avec moi, Seigneur" », je peux conclure à une relation sincère et profonde avec Dieu.

### 5.1.2 Les critiques

#### **Carole Pronovost, *Journal de Chambly***

L'article de cette journaliste ne présente pas clairement l'image qu'elle se fait de Dieu. Cependant, le passage suivant ne peut que faire ressentir son intérêt et son appropriation de l'histoire :

« De plus, (c'est bien sûr l'opinion d'une néophyte) riche d'enseignements sur cette époque qui a suivi la mort du Christ. Un enseignement souvent à des lieux de la tradition chrétienne qui a traversé les âges... particulièrement en ce qui a trait à la place des femmes dans l'Église. »

M<sup>me</sup> Pronovost semble ici sensible au fait que l'Église actuelle se soit éloignée de celle des origines. Elle soulève le sujet de la place des femmes dans l'Église ancienne; peut-elle également être consciente de l'écart actuel et de la subordination féminine au sein de l'Église d'aujourd'hui? Une question me vient alors à l'esprit : la quête du livre pourrait-elle être aussi la sienne? Sa façon de nommer Jésus pourrait-elle démontrer une familiarité ou un attachement à son endroit?

#### **Ginette Faubert, *Condition des femmes, Diocèse de Valleyfield***

M<sup>me</sup> Faubert écrit que le roman est facile à lire et porte à la réflexion. Nous ne pouvons présumer de l'image de Dieu qu'elle porte, et elle ne s'implique malheureusement pas elle-même dans le résumé qu'elle fait du livre. Je ne peux que m'interroger sur le fait que quelqu'un qui travaille à la condition des femmes ne puisse donner une opinion plus précise sur mon roman féministe.

#### **Léona Deschamps, *L'autre Parole***

L'image de Dieu que semble avoir M<sup>me</sup> Deschamps est celle égalitaire et inclusive des féministes travaillant à la fois à l'intérieur et en marge de l'Église catholique romaine. En effet, elle avance que *Saffia* est

« [...] un roman en bonne santé qui réveille le verdict du nécessaire combat féminin pour l'accès des femmes à l'ordination et la création de communautés chrétiennes constituées de disciples égaux, égales, selon la volonté du Ressuscité ».

### **5.1.3 Les entrevues**

La théologienne désire « transmettre la foi au travers les témoignages et au travers les récits » et faire redécouvrir « cette façon d'évangéliser qui n'est plus d'apprendre par cœur les dogmes, etc., mais de repartir de la vie ». Elle ajoute, en parlant des personnages, que « cette approche catéchétique, eux la faisaient spontanément ».

Elle avance que « la foi, c'est au contraire à l'intérieur même de chaque moment dans le quotidien, même le plus banal, et dans les relations aux autres ». Et enfin, que « la grande portée sociale de Saffia, le message chrétien est éminemment social, message de libération, de rébellion, de remise en question énorme. Être chrétien auprès des pauvres... »

Nous pouvons croire que l'image générale que cette dame a de Dieu est celle de proximité, de présence constante, d'inclusion et d'accompagnement. Ce sont ces images que je veux privilégier dans mon roman.

La conseillère d'orientation est d'abord attirée par le message de foi. « La foi des personnages était le noyau de l'intérêt pour moi », assure-t-elle. Cette jeune femme en recherche a pu nous laisser voir sa propre quête de Dieu : « [...] je veux connaître et savoir. À partir de mon cœur et de mes émotions. Avoir une ouverture ».

Elle a retenu du roman l'égalité qui régnait entre les personnages : « Les gens autour de la table, le partage du pain, le tout le monde est égal ». Cet aspect est encore actuel de nos jours. « Comment Saffia a exploré sa foi, elle marche, mais le chemin pour nous ce n'est pas obligé qu'on le marche, ça peut être autre chose. Si tu regardes assez loin tu vas être mené à faire tes propres démarches ».

Elle ne sent peut-être pas encore que Dieu se fait proche, mais elle chemine vers Lui et se sent rejointe par *l'humanité* de Dieu. Nous pouvons donc croire que sa relation à Dieu en est une en cheminement et en recherche. À l'image de mon héros Stefanas, qui ne comprend pas la spiritualité de ses compagnons de route, la conseillère d'orientation recherche Dieu. Peut-elle s'identifier à mon personnage et se sentir encouragée par le déroulement de mon histoire?

« Mais je sais que le roman a été très présent dans mon cheminement. Cela m'a permis d'être plus solide dans ma foi, de tenter de la définir. » – *conseillère d'orientation* (p. 36)

Le conseiller en emploi est très convaincu dans ses propos : « Avec Saffia, j'ai compris que la foi pouvait se vivre. [...] croire en Dieu de façon différente comme chacun est, avoir un respect pour cette foi, que ça soit intérieur et que tout le monde se sente près de Dieu intérieurement. Dans Saffia, on parle beaucoup du souffle de l'Esprit. Repérer les traces de l'Esprit dans ce qui nous entoure. L'Esprit, je n'y croyais pas, je ne comprenais pas ce que c'était l'Esprit avant Saffia; maintenant je comprends que ça peut être dans mon action ou dans celle de quelqu'un d'autre, dans un geste même petit ».

Il ajoute : « Le personnage qui m'est le plus demeuré en tête est Stefanas, son parcours, sa recherche. La force de sa foi. Moi aussi j'étais en recherche. Stefanas a cherché, a posé des questions, il a reçu



des enseignements et cela l'a mené à la foi. Une foi inébranlable. Il a été un exemple de cheminement ».

Dans sa recherche de Dieu, cet homme s'efforce de trouver une actualisation de sa foi au milieu de son existence quotidienne tout à fait semblable à celle de ses contemporains.

L'auteure et infirmière a une foi qui semble réfléchie, mais toujours en recherche. Ses découvertes dans *Saffia*, l'éclairent. Elle affirme effectivement : « Ça me fait mal au cœur, mais en même temps que cela se passe, moi je lis ce roman-là et je lis l'ouverture, les messages d'ouverture la parole de paix d'accueil et en même temps on vit l'exclusion et c'est consternant. C'est cela le message et la différence avec ce que je perçois cela que je retiens en ce qui a trait à la spiritualité. Elle est en nous et pas dans l'Église, pas à l'extérieur, c'est ce que l'on comprend de ces gens-là aussi. Le genre de paix qui est à l'intérieur et qui n'a pas de rapport avec ce qui se passe, aux événements à l'extérieur. [...] L'histoire de *Saffia*, c'est actuel et transposable parce que les humains n'ont pas changé, tout le monde a toujours de tout temps eu des choses dans la vie quotidienne et qu'est-ce qu'on peut faire sinon les déposer là et prendre une distance. On peut le faire avec cet éclairage-là de la Parole de Jésus, mais c'est tellement simple et tellement cela ».

Elle enchaîne ensuite avec un extrait du roman qu'elle a choisi pour parler de Dieu :

« À l'intérieur de nous, il y a une Paix, un Amour qui ne dépend pas des événements de notre vie, parce que si c'était le cas, ce ne serait pas la véritable Paix. »<sup>46</sup>

---

<sup>46</sup> Amabili-Rivet, R. *Saffia, femme de Smyrne*, Montréal, Novalis, 2007, p. 164.

Sachant que la théologie est un discours qui sous-tend l'écoute de nos propres discours présents dans ce qui nous entoure, dans nos existences et nos expériences de vie, l'écoute des discours secondaires suscités par la lecture de *Saffia, femme de Smyrne* demeure le terreau sur lequel nous pourrions nous inspirer pour la suite du travail. Après avoir prêté attention à ce que dit l'autre, j'ai pu observer les réalités, le devenir personnel, collectif et éthique des acteurs pour ouvrir sur la transmission de l'Évangile soulevée par la lecture du roman. J'ai donc relevé les *outils nécessaires* pour entreprendre l'interprétation.

### **6. Interprétation, hypothèse, raisons de l'agir**

Les fondateurs de la praxéologie pastorale partaient de la phrase *Tais-toi, regarde, après tu parleras* pour démontrer l'importance d'étudier les discours secondaires où l'on laisse l'autre nous parler de lui-même. Dans la première partie de ce chapitre, je suis allée *sur le terrain* afin de sortir de mon univers littéraire pour écouter ce à quoi mon propre discours donnait naissance. Ainsi, je me suis tue et j'ai recueilli un discours secondaire. Mon observation terminée, je suis prête à *parler*.

Dans un premier temps, j'identifierai plus concrètement mes acteurs du début de ce chapitre en sachant que la problématisation est utilisée pour relier ce que l'on a recueilli en observant. En soulignant les relations surgissant de mon observation, je tenterai de dégager le germe de ma pratique puisque cette dernière ne contient pas de drame.

La question praxéologique *Pourquoi je fais ce que je fais* accompagne mon analyse. En effet,

« En proposant et critiquant diverses hypothèses de sens dans un nécessaire dialogue avec les sciences humaines, l'on tente de saisir et de mettre en perspective, socioculturelle et religieuse, la configuration des drames et des

enjeux de la pratique, déterminant ainsi ce à quoi l'interprétation sera sensible dans sa lecture de la tradition. »<sup>47</sup>

## 6.1 La problématisation

### 6.1.1 Identité des acteurs

Théologienne, auteure, agents et agentes de pastorale, accompagnateurs de malades en fin de vie, lecteurs et lectrices inconnus... Les gens que je rencontre, ceux qui sont fidèles ou non à Dieu et à l'Église, ceux qui ont une foi que je ne connais pas, ceux qui demeurent avec moi quelques heures ou quelques rencontres. Voilà ceux et celles qui reprendront la route après leur *arrêt* à ma conférence ou après la lecture de mon livre. Ils ont déjà une image d'eux-mêmes et de l'autre, mais généralement, je ne peux vérifier les effets de ma pratique sur eux. « Des gens sont présents dans nos pratiques. Ils sont appelés à grandir dans la foi, mais peuvent s'y perdre et entrer dans un processus de régression. »<sup>48</sup>

« En proposant et critiquant diverses hypothèses de sens dans un nécessaire dialogue avec les sciences humaines, le chercheur ou l'acteur tente de saisir et de mettre en perspective, socioculturelle et religieuse, la configuration des drames et des enjeux de la pratique, déterminant ainsi ce à quoi l'interprétation sera sensible dans sa relecture de la tradition. »<sup>49</sup>

### 6.1.2 Évaluation en pastorale

Selon Jean-Guy Nadeau, la spiritualité étant intangible, elle demeure difficile à évaluer. Toutefois, ajoute-t-il, afin de bien rendre compte de nos responsabilités, il est primordial de recueillir des informations auprès des acteurs de première ligne « pour interpréter une situation et

---

<sup>47</sup> Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 90.

<sup>48</sup> Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 90.

<sup>49</sup> Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 90.

parvenir à des décisions éclairées sur l'orientation »<sup>50</sup> de la tâche entreprise.

D'après M. Nadeau, les résultats de l'agir pastoral, « une autre façon de transmettre l'Évangile »,<sup>51</sup> dépendent de ses processus de communication. Comme la pastorale traditionnelle, ma pratique en est une de communication de sujets humains entre eux et de communication avec Dieu et de Dieu. Pour l'évaluer, nous avons utilisé les cinq fonctions d'élaboration des pratiques au chapitre précédent.

« On pourra les compléter par différents traits du Royaume tels la justice, la solidarité avec les faibles, le service, la fidélité créatrice, le témoignage, etc. [...] L'évaluation pastorale devra viser à être formative, ou libératrice, et non seulement sommative. [...] En effet, en évaluant son action avec d'autres, chacun s'y ressaisit en fonction de ce qui le fait vivre, retrouve la Parole qui le fonde et l'interpelle, réaffirme sa responsabilité face à cette parole et à son service, réassume ses racines et son espérance. »<sup>52</sup>

Les acteurs de première ligne nommés dans les paragraphes précédents étant les personnes interrogées au chapitre 2, j'utiliserai les traits du Royaume relevés par ces mêmes acteurs dans leurs réponses à mes questions.

### 6.1.3 La justice

« J'avais un faible pour Stefanos, il nous remet au visage que l'esclavage n'est jamais fini. » – *auteure et infirmière* (p. 27)

---

<sup>50</sup> Nadeau, J.-G. et H. Foucault. *Évaluation pastorale, recherche évaluation et autorité des approches empiriques en théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 15.3.

<sup>51</sup> Nadeau, J.-G. et H. Foucault. *Évaluation pastorale, recherche évaluation et autorité des approches empiriques en théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 15.3.

<sup>52</sup> Nadeau, J.-G. et H. Foucault. *Évaluation pastorale, recherche évaluation et autorité des approches empiriques en théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 15.3.

« Saffia a démontré la capacité des femmes de prendre leur place malgré la société et ses lois. Ce qu'elle démontrait en tant que femme était inspirant. » – *conseillère d'orientation* (p. 27)

« Comment être présence de Dieu pour ceux qui souffrent, cela rappelle aussi l'élan missionnaire [...] » – *théologienne* (p. 28)

« On revient à la proximité : partir des petites communautés. Donc Saffia est très contemporaine! L'avenir de l'Église c'est de repartir ainsi. La grande portée sociale de Saffia, le message chrétien est éminemment social, message de libération, de rébellion, de remise en question énorme. Être chrétien auprès des pauvres... On redécouvre la justice sociale à toutes les pages de l'Évangile. Ils ne veulent pas forcer Stefanos et lui, il est interpellé par leur agir, leur accueil, leurs soins. C'est le voyez comme ils s'aiment et cela c'est ce qu'il faudrait faire. Ces foyers de compassion pour les petits au sein de cette société romaine qui est déshumanisée! L'actualité des premières communautés que j'ai ressentie très très fort! L'esclavage qu'on y montre, où la personne humaine n'est qu'un bien de consommation, tu le retrouves dans notre époque. Le message est adaptable à la société actuelle, la spiritualité qui naît du quotidien en étant attentif à l'autre et non pas : moi, je fais ma petite dévotion...J'ai reconnu Dieu en l'autre ce qui fait que je sens cette force qui m'anime! La spiritualité du quotidien... Tu remplaces la société romaine par le néolibéralisme dans lequel on vit... Cette communauté de petits, de laissés pour compte. » – *théologienne* (p. 36)

« Le partage, le tout le monde est égal autour d'une même table. Comment Saffia a exploré sa foi, elle marche, mais le chemin pour nous ce n'est pas obligé qu'on le marche, ça peut être autre chose. Si tu regardes assez loin tu vas être mené à faire tes propres démarches. » – *conseillère d'orientation* (p. 38)

#### **6.1.4 La solidarité avec les faibles**

« Comment Stefanos s'est sorti de l'esclavage, comment il a été accueilli. Les gens voulaient passer outre les stéréotypes et les conventions sociales. Ils avaient peur à leur vie parce qu'ils étaient dans l'illégalité à faire des gestes de générosité. » – *conseillère d'orientation* (p. 27)

« [...] j'ai trouvé cela fort intéressant la proximité des premières communautés; Ekklesia de la proximité où tu connais ton voisin, où c'est tissé serré...[...] » – *théologienne* (p. 28)

« [...] on sent leur unité quand ils sont ensemble, on sent leur fraternité. » – *auteure et infirmière* (p. 30)

### 6.1.5 Le service

« Les événements de notre vie, cela nous étourdit complètement, alors je me pose des questions, je suis en quête de changement. Saffia a changé totalement ma perception de la foi. » – *conseillère d'orientation* (p. 34)

« Les gens avaient des valeurs profondes, des réflexions sur la signification de leur existence, ils s'exprimaient sur le sujet alors que maintenant, cela ne se fait plus. Ils avaient la capacité de s'intérioriser et de réfléchir pour vivre leur foi, alors que les gens ne se rattachent plus à rien et cherchent le chemin facile. » – *conseiller en emploi* (p. 35)

« Saffia est adaptée à la société actuelle parce que quelqu'un qui ne croit plus peut être amené à faire un cheminement, à comprendre des choses, à se poser des questions pour débiter un changement. Particulièrement pour ceux qui en ont ras le bol des discours qui ne veulent rien dire. » – *conseiller en emploi* (p. 36)

« J'ai surtout retrouvé les célébrations que l'on fait dans les rencontres des personnages qui partagent des choses, je me suis dit "c'est simple, simple" ». – *auteure et infirmière* (p. 37)

« Les gens autour de la table, le partage du pain, le tout le monde est égal, l'amour, qu'est-ce que tout cela veut dire! Personne jamais ne m'avait dit ce que cela signifiait. Dire "nous sommes ensemble, nous partageons ensemble, vous êtes bienvenus chez moi, nous sommes égaux". Pourquoi on ne nous dit pas cela à l'Église? On n'a pas les bonnes informations, il faudrait qu'on retourne à l'essence. Je ne sens plus que je dois tout prendre en bloc, ce n'est pas obligé que je prenne tout, je peux me laisser aller avec ce qui me rejoint. L'histoire est adaptable dans la mesure où les gens acceptent, mais s'ils savaient ce qu'on peut vivre si on se laisse aller en confiance avec ces informations là. J'approfondis ma foi, mais elle était déjà là. » – *conseillère d'orientation* (p. 37)

### 6.1.6 La fidélité créatrice

« D'essayer d'en parler de l'intérieur, de la paix, de ce qu'ils ressentent, de l'expérience spirituelle de Stefanos qui sent un changement. » – *auteure et infirmière* (p. 30)

« Cela n'a pas changé ma perception de la foi, mais ma perception et ma connaissance de l'histoire du rapport de Jésus aux femmes. » – *auteure et infirmière* (p. 31)

« [...] je lis l'ouverture, les messages d'ouverture la parole de paix d'accueil [...] » – *auteure et infirmière* (p. 32)

« Le genre de paix qui est à l'intérieur et qui n'a pas de rapport avec ce qui se passe aux événements à l'extérieur. » – *auteure et infirmière* (p. 32)

« Les thèmes qui demeurent pour moi sont la célébration de la foi, le partage, le thème de la personne qui ne croit plus et qui est amenée à la foi. L'amour entre Saffia et Stefanos, pas celui romanesque, mais l'autre qui partage et partage la foi aussi. Le rôle de la femme à cette époque, l'accouchement et la façon dont c'était vécu. Quelle importance majeure avait la femme et comment a-t-on pu le faire disparaître? Ce n'était pas reconnu! La force de la foi aussi, celle qui n'est pas ébranlée par les épreuves, mais qui accompagne. La vie t'amène ton lot d'épreuves et la foi t'aide, t'accompagne. » – *conseiller en emploi* (p. 38)

« Cette histoire me fait avancer. Ce roman est plus réaliste que ce que nous entendons présentement, qui me semble déconnecté. Les gens perdent leur foi. J'avais des images pour imaginer que des célébrations aient lieu aujourd'hui dans nos maisons modernes, comme quand Stefanos observait à l'écart. J'avais l'image que cela puisse se passer aujourd'hui dans les maisons. Quel impact ça aurait sur les familles. » – *conseiller en emploi* (p. 39)

### **6.1.7 Le témoignage**

« Dans Saffia, on parle beaucoup du Souffle de l'Esprit. Repérer les traces de l'Esprit dans ce qui nous entoure. L'Esprit, je n'y croyais pas, je ne comprenais pas ce que c'était l'Esprit avant Saffia; maintenant je comprends que ça peut être dans mon action ou dans celle de quelqu'un d'autre, dans un geste même petit. » – *conseiller en emploi* (p. 35)

« Je perçois ces traces d'amour même si la vie n'est pas facile et que certaines personnes n'y croient plus. » – *conseiller en emploi* (p. 35)

« Cela m'a permis d'être plus solide dans ma foi, de tenter de la définir. » – *conseillère d'orientation* (p. 36)

## 7. L'hypothèse

On dit d'une hypothèse qu'elle est une simple supposition, appartenant au domaine du possible ou du probable.<sup>53</sup> Après l'interprétation des différents traits du Royaume à l'aide d'extraits de réponses de mes participants, je peux postuler le fait que l'histoire de *Saffia, femme de Smyrne*, des personnages et des événements qui la composent m'ont aidée dans ma tentative de « saisir et de mettre en perspective, socio-culturelle et religieuse, la configuration des drames et des enjeux de la pratique ».<sup>54</sup>

Avant qu'elles lisent le roman, les personnes responsables du discours secondaire étaient pour moi des contemporains ayant une foi plus ou moins développée et un vécu que je ne connaissais pas. Après la lecture du roman, elles se sont trouvées enrichies. Elles poursuivent maintenant leur cheminement en constatant qu'il est un peu changé, puisqu'elles se sont senties sensibles au rôle des femmes mis en lumière dans l'histoire. La lecture du roman les a encouragées dans leur féminité ou dans leur travail. Elles ont fait des liens avec leur quotidien ou leur emploi et ont éprouvé la présence de Dieu, actuelle, dans leur existence. En me rappelant mon but premier qui est de remettre les femmes debout tel que promu par le Jésus historique, je peux conclure que *Saffia* a atteint son objectif puisque mes répondants se sont sentis interpellés par l'histoire.

Mon roman *Saffia, femme de Smyrne* a été lu et apprécié. Les commentaires découlant de la lecture sont positifs et disent le Dieu personnel, les attentes et les manques face à la foi de chacun. Lors d'une conversation avec le conseiller en emploi, il m'a mentionné à quel point il s'est senti rejoint par le cheminement de Stefanos qui ressemblait, selon lui, à son propre cheminement, en ce sens qu'il s'était lui-même éloigné de l'Église parce qu'elle ne répondait plus à sa foi. Le livre lui avait permis de « se sentir plus proche de Dieu ». En ce sens, les objectifs explicites ont été

---

<sup>53</sup> Wikipedia. « Hypothèse », [En ligne], [<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hypoth%C3%A8se>] (Consulté le 21 octobre 2010).

<sup>54</sup> Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 90.



atteints. Quant aux objectifs implicites, je crois qu'ils ont également été atteints puisque les lecteurs ont fait une réflexion qui me semble plus approfondie que celles généralement suscitées par un roman. Ils parlent entre autres de cheminement, de révélation, d'encouragement, d'inspiration, de quête, d'émotions, de réflexions, d'évangélisation, de catéchèse du « four à pain », d'actualisation, d'adaptabilité à la vie contemporaine, de proximité, de vision changée, d'égalité, d'exemple de cheminement, de célébration de la foi.

### **8. Les raisons de l'agir**

Tandis que M. Nadeau parle du drame de la pratique, mon corpus parle plutôt d'un germe puisque le roman se laisse saisir par le lecteur, à la mesure de ce dernier.

« La narrativité lie ensemble les différentes formes d'un récit, fait apparaître l'interprétation comme un processus historique toujours ouvert au niveau de la sanction de la validation. Lorsqu'une interprétation est manifestée et qu'elle est accueillie par un individu ou un groupe, une communauté est constituée qui partage les présupposés de l'interprétation et de la validation. Cette communauté construit sa praxis à partir de cette interprétation et ses présupposés. »<sup>55</sup>

Nous pouvons dire des raisons de mon agir qu'elles répondent d'abord à mon envie d'enseignement. Il est souvent pénible pour moi d'entendre les multiples présupposés concernant des sujets relatifs à Dieu, à Jésus et à la foi, et de constater à quel point ils sont déconnectés, éloignés d'explications qui font vivre ou qui peuvent pousser les gens à une espérance. Je suis convaincue que lorsque je décide de faire ma pratique, je porte déjà en moi un appel de Dieu qui me pousse à avoir envie de partager les connaissances qui m'ont fait vivre et m'ont menée à étudier la théologie.

Je souhaite que ma fiction rejoigne les gens en marge alors que j'ai l'impression que l'Église catholique romaine les pousse à l'écart. Par exemple, je me souviens de personnes vivant une seconde union, donc non reconnue par l'Église, et qui savaient être mis à en marge de la communauté chrétienne dont ils étaient issus. Je me rappelle

---

<sup>55</sup> Raymond, G. « Des interprétations qui aveuglent ou qui illuminent : Jean 9 », dans Nadeau, J.-G. dir. *L'interprétation, un défi de l'action pastorale*, pp. 135-149.

de leur douleur... Je rêve que mes lecteurs *regardent autrement* pour changer leur perspective quant à cette idée désolante d'un Dieu inatteignable, hors de leur réalité quotidienne, au-delà de leur capacité de l'atteindre, inexistant.

« Regarder autrement implique de changer sa perspective, de changer de situation. À la Cène, Jésus se lève de table, ceint la serviette, s'agenouille pour laver les pieds de ses disciples. Le maître se fait serviteur, mais ce n'est pas seulement son regard qui change, c'est aussi celui des autres acteurs de la Cène qui voient là une nouvelle voie.»<sup>56</sup>

À l'instar de M. Nadeau, je crois qu'il y a une promesse dans le Royaume de Dieu :

« Le chrétien, l'agent pastoral travaille donc à faire apparaître ce qui est promis et qu'on dénomme aujourd'hui Royaume de Dieu. Son action doit être proleptique, anticipant dans le présent une situation non encore réalisée, établissant des signes d'espoir, des espaces d'avenir. »<sup>57</sup>

Pour moi, l'espérance chrétienne s'actualise. C'est une évidence qui m'apparaît urgente à transmettre dans un monde que je considère en manque d'espérance.

## **Retour**

Comme auteure, mon objectif en écrivant *Saffia, femme de Smyrne* a sans cesse été de mettre en histoire les trésors découverts par mes études en théologie.

Afin de répondre plus précisément à la question *Pourquoi est-ce que je fais ce que je fais?*, j'ai revu qui étaient les acteurs pour mieux interpréter leur discours et avoir un regard éclairé sur l'orientation du germe de ma pratique.

Au terme de ce chapitre, je reviens sur mon questionnement initial, à savoir si ma fiction est un outil adapté pour transmettre l'Évangile. Il m'est possible de répondre globalement par l'affirmative à cette question. J'ai constaté l'effet de mon roman sur les lecteurs. Et j'ai évalué la situation pastorale de l'ensemble de ma tâche en me

<sup>56</sup> Paiement, cité dans Nadeau, J.-G. *La prospective en praxéologie pastorale*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, 2009, p. 16-3.

<sup>57</sup> Nadeau, J.-G. *La prospective en praxéologie pastorale*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, 2009, p. 16-4.

remémorant les différents traits du Royaume à la lumière du discours de mes acteurs concernant ce qu'ils ont relevé dans *Saffia, femme de Smyrne* au niveau de la justice, de la solidarité avec les faibles, du service, de la fidélité créatrice et du témoignage.

J'ai pu également ébaucher une hypothèse sur un germe de ma pratique. Elle permet aux lecteurs de saisir la présence actuelle de Dieu dans leur existence. J'ai pu enfin énoncer les raisons de mon agir qui sont d'aider mes lecteurs à voir Dieu *autrement* et à entrevoir la promesse du Royaume.

## Chapitre 3

### La transmission de l'Évangile

« Nous avons un contact intime avec un infini qui échappe à l'appréhension constante. »<sup>58</sup>

Dans la démarche praxéologique, la seconde étape est celle de l'interprétation. Les chapitres 3, 4 et 5 seront en conséquence consacrés à cette action. Pour continuer à répondre à la question *La fiction est un outil adapté pour transmettre l'Évangile?*, le présent chapitre nous fera entrer plus précisément dans la partie de l'interprétation théologique.

L'idée de transmission me ramène spontanément à mon rôle de mère et à ce que je veux léguer à mes enfants. Cependant comme artiste, j'aime croire que je peux transmettre, témoigner, communiquer par mon art et personnellement, je souhaite transmettre par un *dire Dieu* qui puisse initier l'autre à une marche et l'accompagner quand celui-ci ralenti à cause des difficultés inhérentes à sa vie. La transmission de l'Évangile se traduit alors pour moi par mon propre témoignage d'un Dieu qui a parlé et parle actuellement dans mon quotidien, par mon propre témoignage de l'action de Jésus, de son Souffle Saint présent dans le monde.

#### 1. L'interprétation théologique

Interpréter, c'est lier une nouvelle information à ce que l'on sait déjà de façon à en comprendre ou à en discerner le sens. Les interprétations peuvent aveugler ou révéler. Elles se font en tension entre lier et délier, puisqu'il faut délier pour relier. « Nous ne prenons Dieu et son Royaume au sérieux que si nous acceptons de transformer la situation présente. »<sup>59</sup> Une interprétation ne peut être que partielle et partielle. Ceci explique que chacun pourra donner une version différente à une situation donnée, car

<sup>58</sup> Vadeboncœur, P. *Essais sur la croyance et l'incroyance*, Montréal, Bellarmin, 2005.

<sup>59</sup> Greinacher, N. *La théologie pratique en tant que théorie critique de la pratique ecclésiale dans la société*, dans Visscher, A. dir. *Les études pastorales à l'Université, Pastoral Studies in the University Setting*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, p. 285.

il partira de ses connaissances acquises, de son imagination, de ses domaines d'intérêt, de ses angles de questionnements et de ses réseaux conceptuels mobilisés. Il y aura donc plusieurs interprétations, puisque les points de vue et les ressources des personnes seront divers.<sup>60</sup> Paul Ricœur assure que les pratiques pastorales doivent être des pratiques de révélation.

« ...ce n'est que lorsqu'elles sont ainsi lues et comprises et qu'une telle compréhension conduit à une appropriation des possibilités ouvertes par elles, qu'on peut considérer les pratiques pastorales comme complétées, c'est-à-dire effectivement signifiantes quant à leur fonction révélatrice. [...] Le temps de l'interprétation se fait alors temps performatif, de l'attestation aussi bien que de l'interpellation de la collaboration du divin et de l'humain. »<sup>61</sup>

## 2. Les processus d'interprétation

« Dieu est un Dieu de relation et la relation s'établit par la Parole ». <sup>62</sup> Au sujet du processus d'interprétation, Paul Ricœur synthétise trois expressions : expliquer (chercher des causes au niveau du phénomène), comprendre (prendre ensemble) et se comprendre (prendre en soi).

« Dans un récit, la mise en relation des différents groupes révèle les limites de la compréhension de chaque groupe qui créent un espace d'enfermement si le travail d'interprétation n'est pas repris sur des bases profondes. À travers la confrontation et la révision des présuppositions des deux groupes, peut naître une nouvelle communauté basée sur un fondement plus véridique qui ouvre des espaces de liberté plus grande pour tous. Le processus d'interprétation peut mettre en marche dans la vie intercommunautaire, une dynamique de dépassement, d'accomplissement et de communion. [...] La venue de Jésus qui nous est rendue présente dans son absence, par le texte, se présente comme une Bonne Nouvelle tant pour les processus personnels et communautaires d'interprétation que pour la remise en question, par la lumière de Jésus, de nos présupposés et de nos critères de validation des interprétations. »<sup>63</sup>

---

<sup>60</sup> Nadeau, J.-G. *L'agent de pastorale comme interprète*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, 2009, p. 3.1.

<sup>61</sup> Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, p. 92.

<sup>62</sup> Bauer, O. *THP 6205 -Christianisme et transmission*, 2010.

<sup>63</sup> Raymond, G. *Des interprétations qui aveuglent ou qui illuminent* : Jean 9, dans Nadeau, J.-G. dir. *L'interprétation, un défi de l'action pastorale*, pp. 135-149.

Quant à la transmission de l'Évangile, ses aspects diffèrent au fil des siècles. Ils demeurent toutefois toujours assidus et se parachèvent : annoncer, témoigner, communiquer, interpréter et cheminer. En reprenant les expressions de Ricœur, pouvons-nous dire

- qu'en annonçant et témoignant, celui qui m'écoute cherchera des causes au niveau du phénomène de sa foi, il se fera expliquer;
- qu'en communiquant et interprétant, j'aiderai l'autre à prendre ensemble, à comprendre;
- que le cheminement débutera lorsque l'autre fera des liens allant jusqu'à se comprendre.

Nous avons tous une histoire de vie qui nous précède et nous survit. Nos ancêtres nous en font le cadeau de leur propre histoire de vie et nous la transmettons avec nos expériences, notre langage, nos récits, nos rites, nos valeurs, nos outils et nos savoirs.

« Chacun(e) s'inscrit dans une généalogie, c'est-à-dire une chaîne de transmission, qui n'est pas seulement un ordre de succession statique, mais une dynamique instituante. »<sup>64</sup>

Il existe deux dimensions de la transmission : l'axe diachronique et l'axe synchronique. Le premier, l'axe diachronique, est ce qui nous lie de génération en génération. C'est par lui que l'être humain se sait engendré. C'est par la transmission que l'humain se procréé et s'articule. Son domaine est familial, scolaire, catéchétique. Le second, l'axe synchronique, a aussi un rôle de transmission. L'artiste, l'auteur transmet son émotion, son interprétation, sa quête, ses convictions. Ce genre de transmission ressemble néanmoins plus au témoignage. Cependant, la transmission religieuse ne peut se soustraire à la culture dans laquelle elle s'inscrit. La tradition parle d'abord de passé. Elle contient en elle-même des règles, des rites, des coutumes et des valeurs qui surgissent de l'histoire et qui donnent une direction au présent, assurant un prolongement ou un enchaînement aux générations. Les sociétés se développent en tension entre tradition et innovation.

---

<sup>64</sup> Ricœur, P. *Parcours de la reconnaissance*, Stock, 2004, p. 282.

Notre société évolutive, donc en changement, est privée des balises fondatrices qui assurent généralement la tradition. Elle perd donc sa condition normative, son rôle intégratif et son autorité, affaiblissant du même coup la base qui assure la transmission familiale, scolaire et paroissiale. L'individualisation est alors privilégiée. La chaîne de transmission se rompt et il y a dissémination de la démarche religieuse en de multiples parcours.

### 3. La transmission de l'Évangile

« Je vous ai transmis ce que j'avais moi-même reçu, écrit Paul aux Corinthiens : Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, il est apparu à Céphas, puis aux Douze. »<sup>65</sup>

Comme celles de Paul à son époque, toutes nos volontés de transmission de l'Évangile doivent être réétudiées à la lumière de notre réalité sociétale devant les transmissions *spirituelles* multiples. Ces transmissions, qui ne font pas toujours clairement le lien entre le passé, le présent et l'avenir, ont toujours comme objectif d'assurer un mieux-être. Elles gardent un rapport avec le temps, mais n'opèrent plus de façon linéaire.

« La transmission de l'Évangile se rapporte à une histoire, puisqu'elle témoigne d'un Dieu qui a parlé et qui s'est manifesté dans l'histoire. Elle engendre une histoire, celle de la communauté de foi, dans laquelle se transmet le récit de Jésus, au cœur du grand récit biblique. Mais aussi l'histoire de tous les effets de sens de ce récit, les initiatives et créations qu'il a suscitées, et qui débordent de très loin le destin des seules Églises chrétiennes. »<sup>66</sup>

L'Évangile est transmis au tout début de notre ère. Il a donc un rapport avec le temps, car il accueille ce qui a été enseigné avant et invite à dépasser l'instant présent pour aller vers l'avenir. La transmission n'est jamais linéaire. Ses formes ont changé, mais son rapport avec le temps demeure : tournée vers le passé, elle pousse vers l'avenir.

---

<sup>65</sup> 1 Corinthiens 15, 3-5.

<sup>66</sup> Delteil, G. « La Transmission », *Évangile et Liberté*, n° 183, novembre 2004, [En ligne], [<http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article9.html>] (Consulté le 25 octobre 2010).

Le chrétien proclame, donc il transmet. Son témoignage se donne dans la fragilité humaine avec la force de Dieu. La Parole s'annonce dans l'effort, dans le bruit d'une société qui affirme son existence par tous les moyens modernes actuels, dans le chaos des incertitudes et des assurances autres et complexes. La Parole surgit malgré les rumeurs nombreuses, portée par le Souffle. Elle germe dans l'attention à l'autre, dans l'écoute et le cheminement *avec* l'autre. L'Évangile s'éclaire et s'actualise dans le dialogue et le partage, dans le silence et l'expectative, dans le partage des doutes, dans la rencontre, dans l'hésitation et dans l'accueil.

Nous ne pouvons maîtriser l'annonce de l'Évangile. Le Fils dépasse notre histoire, nous saisit et nous interpelle. Notre témoignage tente d'expliquer la trace qu'il fait en nous. « La Parole est à la fois objet de contestation, porteuse de provocation et enjeu de décision ». <sup>67</sup> La Parole vient de plus loin que nous, mais part du plus profond de nous-mêmes. Elle nous pénètre et nous imprègne. Elle est transcendance et prend racine dans notre quotidien. *Transmettre* parle de témoignage et dit notre rencontre personnelle avec cette Parole qui vient d'ailleurs. *Transmettre* dit la communication, la présence de l'autre parfois à l'écoute, l'échange, l'ouverture de part et d'autre. La Parole est présence au présent, dans le quotidien de la vie. Elle s'actualise, imprévisible tant pour celui qui annonce que celui qui écoute. Dans la bouche humaine, la Parole hésite, évitant l'autoritarisme et l'absolu. Elle chemine avec l'être humain, cherchant à la fois le compagnonnage et la Source. Il y a « dimension eschatologique de toute transmission : la Parole est toujours à venir ». <sup>68</sup>

#### **4. Le contenu de transmission**

Mais qu'avons-nous à léguer, à communiquer, à dire ou à faire connaître? Les récits, les textes, les valeurs, les savoirs sont rapportés parfois de façon claire, parfois de façon chaotique ou brumeuse. Mais comment transmettre l'intransmissible, la relation

---

<sup>67</sup> Delteil, G. « La Transmission », *Évangile et Liberté*, n° 183, novembre 2004, [En ligne], [<http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article9.html>] (Consulté le 25 octobre 2010).

<sup>68</sup> Delteil, G. « La Transmission », *Évangile et Liberté*, n° 183, novembre 2004, [En ligne], [<http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article9.html>] (Consulté le 25 octobre 2010).



profonde, la présence en nous qui coule dans notre quotidien, dans nos relations avec les autres, le non-dit, l'inexprimable?

« Quel est l'enjeu de ce mouvement par lequel continuellement l'humain s'engendre au travers de la parole reçue et transmise, au travers de ce lien avec les générations qui précèdent, et avec celles qui suivent ? Que traduit ce dynamisme, cet élan de la transmission au sein d'une humanité toujours en train d'advenir? »<sup>69</sup>

Le Premier Testament annonce un Dieu qui libère, mais ne montre que très rarement son visage; à partir de cela nous savons que nous ne percevons dans nos existences que des traces de Dieu. L'être humain est sans cesse en quête de Dieu, mais saisir plus de lui peut signifier vouloir le saisir, en faire une idole ou un dieu chosifié. Le Dieu que nous pouvons transmettre est celui qui se révèle à nous malgré son choix libre de demeurer caché. La transmission de l'Évangile nous appelle à attester publiquement d'une expérience intérieure : nous confessons un Dieu partiellement inconnu.

« Au Dieu inconnu! Celui donc que vous honorez sans le connaître, c'est celui que moi je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main; et il n'est pas servi par des mains d'hommes, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et la respiration et toutes choses; et il a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation, pour qu'ils cherchent Dieu, s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous; car en lui nous vivons et nous nous mouvons et nous sommes, comme aussi quelques-uns de vos poètes ont dit : Car aussi nous sommes sa race. Étant donc la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, ou à de l'argent, ou à de la pierre, à une œuvre sculptée de l'art et de l'imagination de l'homme. Dieu donc, ayant passé par-dessus les temps de l'ignorance, ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent; parce qu'il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destinée à cela, de

---

<sup>69</sup> Delteil, G. « La Transmission », *Évangile et Liberté*, n° 183, novembre 2004, [En ligne], [<http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article9.html>] (Consulté le 25 octobre 2010).

quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts. »<sup>70</sup>

Dans un article de la revue *Lumen Vitae*, Alain Gignac et Éric Bellavance soulignent l'importance des expériences olfactives et gustatives pour dire Dieu.<sup>71</sup> En faisant un bref parcours de cet écrit, nous pouvons retenir quelques uns des extraits cités : que les ennemis ont une odeur étrange (Jl 2, 20), que le vieil Isaac aveugle bénit son fils et l'identifie par le toucher et l'odeur (Gn 27), que le Royaume de Dieu est un repas (Lc 14, 24) ou une dégustation œnologique (Jn 2, 9), que Lazare sent déjà (Jn 11, 39), qu'on ne voudrait goûter la mort (Mc 9,1; Mt 16, 28; Lc9, 27 et Jn 8, 52), que le Christ a goûté l'amertume de la mort (He 2, 9), qu'il y a eu une onction de Jésus faite par une femme (Jn 11, 2), avec un parfum qu'on gaspille (Mt 26,7; Mc 14, 4; Lc 7, 37 et Jn 12, 2), que Pierre transgressa les règles alimentaires (Ac 10, 9-16) et qu'alors qu'il priait, il devint affamé (Ac 10, 10).

MM. Gignac et Bellavance disent à quel point il faut « redonner saveur à notre expérience de Dieu ».<sup>72</sup> Il me plaît de pousser ici cette réflexion jusqu'à esquisser la pensée que chaque être humain puisse porter une odeur de foi particulière par ce qu'il est de profond et de vrai. La transmission de la foi doit peut-être laisser monter cet arôme unique pour apporter au bouquet des effluves du monde.

Pouvons-nous souffrir ces émanations de souffrances et de mort portées par les injustices et les inégalités? Pouvons-nous supporter de nous couper du parfum de Dieu, cette exhalaison qui englobe toutes les autres les rendant parfaites et odorantes?

Comment ce qui m'est transmis libérera-t-il au cœur de moi-même ce que j'ai comme odeur unique à transmettre? L'enjeu de la transmission est là. « Nous ne transmettons pas simplement pour que ce que nous vivons, ce que nous croyons et pensons ne meure pas avec nous ».<sup>73</sup>

---

<sup>70</sup> Actes 17, 23- 31.

<sup>71</sup> Gignac, A. et Éric Bellavance, « Goûter et humer Dieu, Approche olfactive et gustative de quelques textes bibliques », revue *Lumen Vitae*, vol. LIX, n° 2, 2004, pp. 125-132.

<sup>72</sup> Gignac, A. et Éric Bellavance, « Goûter et humer Dieu, Approche olfactive et gustative de quelques textes bibliques », revue *Lumen Vitae*, vol. LIX, n° 2, 2004, pp. 125-132.

<sup>73</sup> Debray R. *Transmettre*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 18.

## 5. La transmission de l'Évangile par Saffia, femme de Smyrne

Mon premier but en présentant *Saffia, femme de Smyrne* à un large public est de *mettre en route* spirituellement tous les participants, particulièrement ceux qui se sentent paralysés par toutes sortes d'exclusions.

Je sais que « l'image de Dieu implique une relation particulière entre Lui et l'homme (l'être humain), désirée par le premier ». <sup>74</sup>

Qui sont les personnes rejointes dans les paroisses ou les groupements religieux : des gens fréquentant l'Église; dans les bibliothèques : les gens intéressés à lire régulièrement et à entendre les présentations et les bibliophiles aimant suivre les auteurs, les personnes faisant partie de petites communautés de base, les organismes responsables d'animations diverses tant dans l'Église qu'à l'extérieur, les membres d'autres Églises ou autres regroupements faisant une démarche de foi et ayant un cheminement autre que celui officiel que l'on connaît, les groupes de femmes réunies par leur travail professionnel, par les blessures qu'elles portent, par le cheminement qu'elles ont entrepris ou par leurs tâches communes.

Mes objectifs sont de mettre en route, relever, faire réfléchir, dire l'amour de Dieu, dire que personne ne peut être exclu de l'amour quand ce dernier est véritable et sans limites, donner le goût d'aller chercher ensuite. « L'incroyance et le doute sont des conséquences de la difficulté de croire en un Dieu qui choisit librement de se dissimuler ». <sup>75</sup>

Et qu'en est-il de la fidélité à l'Évangile? « Aimez-vous les uns les autres » jusqu'à donner votre vie. Je ne cite pas de verset de la Bible puisque Saffia se situe au tout

---

<sup>74</sup> Moser, F. « Manifester la présence du Dieu caché/révéle dans une société de spectacle », dans Bauer O. et F. Moser, éd. *Les Églises au risque de la visibilité*, Lausanne, 3<sup>e</sup> supplément aux Cahiers de l'IRP, 2002, pp. 15-25.

<sup>75</sup> Delteil, G. « La Transmission », *Évangile et Liberté*, n° 183, novembre 2004, [En ligne], [<http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article9.html>] (Consulté le 25 octobre 2010).

début de l'évangélisation, quand quelqu'un connaît assez l'Évangile, justement, pour demeurer persuadé que l'exclusion, la menace d'excommunication ne peut en aucun cas être une arme d'Évangile. Saffia prend sa place aussi avant la connaissance véritable de l'Évangile et invite le lecteur à entrer dans un livre bien plus grand que celui qui renferme son histoire.

Dans l'après Saffia, il est arrivé à quelques occasions que l'on me demande une suite à ma conférence. À ces moments, je suis retournée prier avec les gens. En portant une attention au cheminement de chacun, chaque fois où j'ai senti le groupe prêt à le faire, nous avons fractionné le pain ensemble et célébré.

## 6. Un enjeu à la transmission?

« L'enjeu de la transmission n'est-il pas de libérer la voix unique que chacun porte en lui? »<sup>76</sup> Quelle est cette voix unique sinon celle du Souffle ou, pour reprendre les termes d'André Myre, du *pneuma humain*?

« Le pneuma humain reste bien dans l'être humain et est le souffle de chacun, mais en même temps il est toujours de Dieu, qui peut le reprendre quand il veut. »<sup>77</sup>

Le défi de la transmission demeure le même depuis le début de l'ère chrétienne. Ce défi est d'être attentif au Souffle, celui qui est en moi et celui qui est en l'autre, différents mais uniques et unis avec celui de Dieu. Ce Souffle se transforme avec mon existence, mais également avec la continuité des siècles. Il ne craint ni l'évolution ni le modernisme et m'amène à être confiante. Ce Souffle blessé devant la souffrance de l'autre, qui sollicite, exige que le riche qui n'est jamais qualifié dans la parabole, n'oublie en aucun cas le nom de Lazare, le pauvre,<sup>78</sup> ni aucun des noms de ceux qui souffrent au cours des siècles et « lisent la réalité sociale à partir d'en

---

<sup>76</sup> Delteil, G. « La Transmission », *Évangile et Liberté*, n° 183, novembre 2004, [En ligne], [<http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article9.html>] (Consulté le 25 octobre 2010).

<sup>77</sup> Myre, A. *Pour l'avenir du monde, La résurrection revisitée*, Montréal, Fides, 2007, p. 91.

<sup>78</sup> Luc 16, 19-31

bas ». <sup>79</sup> Ce Souffle est celui qui m'invite à faire fructifier mes talents, <sup>80</sup> à écrire et à semer passionnément avec foi et ardeur. <sup>81</sup> J'approfondirai la question au chapitre 6 du présent travail.

### **Retour**

Au terme de chapitre, je veux reprendre ma question initiale *La fiction est un outil adapté pour transmettre l'Évangile?*, pour préciser ce que l'interprétation théologique a apporté.

Mon corpus de pratique devient révélation par sa volonté de transformer la situation de mes contemporains en recherche de spiritualité signifiante et sa volonté d'ouvrir sur un *dire Dieu* qui amène à une démarche vers l'espérance. Ainsi, je souhaite que mes lecteurs initient :

- une compréhension autre que celle première et littérale, qui soit de l'ordre d'une interprétation théologique à leur mesure, associant leur lecture à une fonction pouvant être révélatrice;
- un processus d'interprétation qui aille jusqu'à mettre en marche, lors d'un parcours plus ou moins long, un mouvement d'émulation qui ouvre ensuite sur une recherche accrue de la présence absence de Jésus Christ dans notre monde;
- un intérêt pour le récit historique de la vie de Jésus accompagné d'une conscientisation de la transmission non linéaire de l'Évangile actualisée d'un regard vers l'hier et projeté vers l'avenir;
- la réalisation du contenu de transmission non actuel avec les moyens connus et populaires de notre époque, par exemple le roman historique.

J'ai entendu un jour une mère agricultrice dire à sa fille : « Fleuris où tu es plantée et avec ce que tu es. » Cette phrase toute simple a été pour l'adulte que je suis une leçon de vie. Je suis debout devant mon Dieu, plantée au Québec ayant près de moi, ma famille, mes amis, mon entourage. Je suis *plantée* là avec une capacité d'écrire et de

---

<sup>79</sup> Myre, A. *Pour l'avenir du monde, La résurrection revisitée*, Montréal, Fides, 2007, p. 119.

<sup>80</sup> Matthieu 25,14-30.

<sup>81</sup> Marc 4, 3-8.

transposer dans mes histoires une foi que je trouve remplie d'espérance et actuelle dans le chaque jour de mon existence. Ici et maintenant, je transmets l'Évangile à la mesure de ma capacité. En me mettant à l'écoute d'une parole qui vient d'ailleurs, j'ai voulu la comprendre mieux par mon étude en théologie et la prolonger à ma mesure dans mon roman historique et mes autres textes. Pour moi c'est ainsi que je fleuris où je suis plantée et avec ce que je suis!

À cette étape de mon travail, j'ai revisité la transmission de l'Évangile en partant de l'interprétation théologique, de ses processus, du contenu de la transmission et de ses enjeux pour continuer à démontrer que *ma fiction est un outil adapté pour transmettre l'Évangile.*

## Chapitre 4

### Définition de la fiction

Annoncer, c'est encore transmettre, mais en communiquant. Communiquer aujourd'hui se fait beaucoup par l'écriture. Il est intéressant de constater l'engouement pour le roman, particulièrement pour le roman historique. Utiliser comme canevas un moment dans l'Histoire et broder ensuite mon imagination sur cette trame rigide devient à mes yeux un travail passionnant. Procurer *une connaissance différente de la connaissance savante* revient à redire en d'autres mots, pour que l'on redécouvre, que l'on saisisse bien ce qui ne l'avait pas été...

Alors que le chapitre précédent explorait la transmission de l'Évangile, le présent chapitre dira si *la fiction est un outil adapté pour transmettre l'Évangile* en se penchant sur la fiction en général ou, pour citer Antoine Compagnon, sur la littérature de roman :

« La littérature exprimant l'exception, procure une connaissance différente de la connaissance savante, mais mieux capable d'éclairer les comportements et les motivations humaines. Elle pense, mais non pas comme la science ou la philosophie. Sa pensée est heuristique (elle ne cesse jamais de chercher), non algorithmique : elle procède à tâtons, sans calcul, par l'intuition, avec flair. »<sup>82</sup>

Lorenzo Menoud parle de connaissance analogique pour expliquer la fiction, alors que Gottfried Gabriel précise qu'il se forme un processus de compréhension en développement qui rejoint les expériences de celui qui lit et lui fait obtenir une autre façon de voir.<sup>83</sup> Pour créer un univers nouveau, disait André Gide, « l'artiste n'a besoin que d'une chose : un monde particulier dont lui seul a la clé ».<sup>84</sup>

Si poétique soit-elle, cette phrase ne peut expliquer la fiction.

<sup>82</sup> Compagnon, A. *La littérature, pour quoi faire?*, Paris, Collège de France, 2007, p. 69.

<sup>83</sup> Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005, p. 59.

<sup>84</sup> Gide, A. cité dans Oates, J.-C. *La foi d'un écrivain*, Paris, P. Rey, 2004, p. 49.

« La fiction est la mise en forme institutionnelle et sociale de notre envie de raconter des histoires dans un cadre ontologique donné. »<sup>85</sup>

Aristote, quant à lui, est persuadé que le produit de l'art devient « ce dont la forme est dans l'esprit de l'artiste »,<sup>86</sup> tandis que la pensée de Paul Ricœur est plus complexe malgré sa capacité poétique :

« Le temps devient le temps humain dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif, et que le récit atteint sa signification plénière quand il devient une condition de l'existence temporelle. »<sup>87</sup>

Dans les paragraphes suivants, pour montrer comment je passe d'une théorie de la foi à une fiction portant ce même message, je reprendrai les trois opérations avec lesquelles Ricœur élabore la mise en intrigue (le *muthos*) d'un récit. En effet, cette dernière est comprise comme une médiation entre la *mimèsis* I et la *mimèsis* III, tandis que la *mimesis* a une fonction de liaison : en tant que *mimesis praxeos*, elle joint pratique éthique et pratique poétique. Elle a un statut de transposition pratique par le *muthos*, parallèle à la transposition métaphorique.

- Mimèsis I : La Préconfiguration réfère à l'expérience humaine pratique qui est à l'origine d'un texte. « C'est d'abord pré-comprendre ce qu'il en est de l'agir humain : de sa sémantique, de sa symbolique, de sa temporalité ».<sup>88</sup> Selon Paul Ricœur, l'intrigue d'un roman est une imitation de l'action, une façon d'élaborer une signification articulée de l'action. En effet, pour que l'intrigue soit compréhensible, l'auteur doit utiliser un réseau conceptuel distinguant l'action du mouvement physique.

Le récit contient donc :

- des traits discursifs qui le distinguent d'une simple suite d'action;

<sup>85</sup> Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005, p. 58.

<sup>86</sup> Aristote, *Métaphysique*, VII, 2032 a, Éd. cit., 2004, p. 261.

<sup>87</sup> Ricœur, P. *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, 1983, p. 105.

<sup>88</sup> Ricœur, P. *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, 1983, p. 13.



- des ressources symboliques qui font en sorte que l'action peut être symboliquement médiatisée;
- des caractères temporels sur lesquels le temps narratif vient greffer ses configurations.

Si le sens de mimèsis I est donc de pré-comprendre ce qu'est l'agir humain, « c'est sur cette pré-compréhension, commune au poète et à son lecteur, que s'enlève la mise en intrigue et, avec elle, la mimétique textuelle et littéraire ». <sup>89</sup>

- Mimèsis III : La Reconfiguration ou la reconstruction, appelée aussi mimèsis de création, qui ramène à la temporalité de la lecture. Le plaisir de retrouver et le possible persuasif se situent ici. La mimèsis III marque le croisement de l'univers du texte et de celui du lecteur, dans lequel l'action concrète se déploie et déploie sa temporalité spécifique, puisque c'est le passage à l'écrit qui permet la mise à distance nécessaire à la reconfiguration de l'action.

La configuration textuelle permet une médiation entre les mimèsis I et III avec la mise en intrigue élaborée par l'auteur :

- La mimèsis II tire donc son intelligibilité de sa capacité de médiation entre éthique et poétique et constitue le pivot de l'analyse. Elle est le *royaume du comme si* ou de la fiction. Elle possède une fonction de médiation entre l'amont et l'aval de la configuration :
  - Elle est donc une conciliation entre les événements individuels et l'histoire prise comme un tout.
  - Elle réunit des facteurs hétérogènes : agents, buts, interactions, moyens, circonstances et résultats inattendus.
  - Elle détient des caractères temporels propres avec lesquels elle organise sa mise en intrigue.

---

<sup>89</sup> Ricœur, P. *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, 1983, p. 125.

Les *mimèsis* sont cycliques et forment des boucles mimétiques. On les dit synonymes de fiction, de réalité théâtrale ou de réalisme. Elles représentent le monde comme nous le voyons, le rêvons, le fantasmons et elles peuvent le rendre sublime.

La *mimèsis* permet de se voir soi-même en l'autre, de percevoir une égalité entre l'autre et soi et de l'accepter en tant qu'égal de l'autre. Elle est donc subjective. Elle est une sorte de performance. Elle invite l'autre à voir les choses sous un certain aspect, un aspect choisi.

À l'origine de la représentation du monde, la *mimèsis* est l'imitation d'une personne, d'une chose, d'une idée, d'un héros ou d'un dieu par des moyens corporels et linguistiques. Elle ne concernait à la base que la danse, la poésie (incluant le théâtre) et la musique.

La *mimèsis* est maintenant comprise comme un moyen d'agir ou de faire qui consiste à saisir les caractéristiques indispensables de ces deux actions selon un autre plan. L'activité mimétique est donc toujours le passage d'un registre d'expression à un autre.

Dans l'écrit de fiction comme dans l'historique, le réel comportant un début et une fin se raconte par la fiction. Correspondent l'une à l'autre la diversité des structures du récit ainsi que la diversité des figures du temps. La *mimèsis* met en lumière la manière de passer du monde vécu à sa mise en mots et à son exemplification. L'action de mise en intrigue (la *mimèsis* II) autorise un contrôle métaphorique du temps. Cette capacité de posséder une existence dans le temps *que j'organise* ne peut en omettre une autre qui, elle, *m'affecte* en tant que *je*. Il s'agit d'un

« [...] corps *concret* qui est constamment éprouvé dans le monde. Le récepteur de la *mimèsis* III peut de ce point de vue être décrit comme réalisant une activité qui implique tout autant le corps que l'esprit. Sa réception est émotive tout autant que cognitive. »<sup>90</sup>

---

<sup>90</sup> Carcassonne, M. *Les notions de médiation et de mimèsis chez Paul Ricœur : présentation et commentaires*, [En ligne],

L'écriture fictionnelle est présente dans l'humanité depuis la nuit des temps. L'être humain se raconte et y trouve de l'intérêt puisqu'il s'inscrit ainsi dans l'existence. Devant une feuille blanche, l'auteur que je suis se demandera comment inventer une réalité émotionnelle alors que « le créateur d'un artefact théologique qui s'intéresse à l'univers esthétique se place dans la même position que le poète cherchant la meilleure sonorité possible de sa phrase ».<sup>91</sup>

La théorie par laquelle je tente d'expliquer la fiction m'est utile pour mettre en histoire une théologie que je crois parfois presque inaccessible aux personnes n'étant pas familières avec cette science. Les paraboles et les romans historiques ne peuvent-ils pas avoir cette fonction de *mettre en histoire afin d'expliquer*?

Paul Ricœur affirme que le discours est caractérisé comme œuvre par sa composition, son appartenance à un genre et son style individuel et qu'il devient le résultat d'une *praxis* et d'une *technè*.

« La catégorie de l'auteur est une catégorie de l'interprétation, en ce sens qu'elle est contemporaine de la signification de l'œuvre comme un tout. La configuration singulière de l'œuvre et la configuration singulière de l'auteur sont strictement corrélatives. L'homme s'individue en produisant des œuvres individuelles. La signature est la marque de cette relation. »<sup>92</sup>

Tout en respectant les règles générales de la fiction, je décide de la faire en utilisant des événements plausibles. Je joue ainsi avec des représentations de faits pouvant être tirés de la vie réelle. Après avoir défini une époque donnée, je choisis un lieu où situer mon intrigue et invente des personnages qui peuvent être réels. C'est avec cette possibilité historique effective que je construis un monde. À l'intérieur de ce dernier, mes personnages connaissent des drames et des joies qui font vivre de véritables émotions aux lecteurs.

---

[[http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14948/HERMES\\_1998\\_22\\_53.pdf;jsessionid=2AF2EB7F4EDDDEF7210523208B26B2AB?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14948/HERMES_1998_22_53.pdf;jsessionid=2AF2EB7F4EDDDEF7210523208B26B2AB?sequence=1)] (Consulté le 10 août 2010).

<sup>91</sup> Viau, M. *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 17.

<sup>92</sup> Ricœur, P. *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Le Seuil, 1986, p. 123.

D'abord, le lecteur éprouve des émotions pour des objets fictionnels (personnages ou situations). Ensuite, le fait d'éprouver des émotions pour des objets présuppose qu'il croit en l'existence de ces objets. Enfin, il arrive un moment où il ne croit plus en l'existence de ces objets fictionnels, mais où il porte ses émotions sur des objets réels.<sup>93</sup>

« Il se peut que j'aie peur d'un personnage, le tueur en série d'un film que je regarde mais aussi, d'une réplique réelle de ce personnage qui se promènerait non loin de chez moi. »<sup>94</sup>

On peut alors dire que les héros d'un texte entrent dans notre réalité en tant que descriptions et évoluent en concept d'émotions ou de représentations psychiques. En retournant au paradoxe, il y a lieu de croire qu'on peut être ému par la pensée de quelque chose sans croire à son existence réelle.

« Il y a donc une pensée de la littérature. La littérature est un exercice de pensée ; la lecture une expérimentation des possibles... La littérature, pour quoi faire? La littérature est-elle remplaçable? Elle est concurrencée dans tous ses usages et ne détient de monopole sur rien, mais l'humilité lui sied et ses pouvoirs restent démesurés ; elle peut donc être embrassée sans état d'âme et sa place dans la Cité est assurée. L'exercice jamais clos de la lecture demeure le lieu par excellence de l'apprentissage de soi et de l'autre, découverte non d'une personnalité ferme, mais d'une identité obstinément en devenir. »<sup>95</sup>

Mais qu'en est-il du texte lui-même? Lorenzo Menoud croit qu'un auteur de romans et celui d'une autobiographie pourraient écrire le même texte, syntaxiquement parlant. Il invite à ne pas confondre les symptômes de fictionalité avec ce qui fait qu'un texte est fictionnel; les traits structurels peuvent sembler des preuves mais, au bout du compte, ils ne feront pas en sorte que l'œuvre qui les contient soit forcément de la fiction.

<sup>93</sup> Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005, p. 103.

<sup>94</sup> Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005, p. 117.

<sup>95</sup> Compagnon, A. *La littérature, pour quoi faire?*, Paris, Collège de France, 2007.

Subséquemment, on peut dire des œuvres de fiction qu'elles sont non vraies même si elles concernent des objets réels. « La distinction que nous cherchons à établir résiderait alors dans la vérité des énoncés référentiels et la non-vérité (fausseté) des énoncés fictionnels ».<sup>96</sup>

D'après David Walton, la fictionalité se définit par une fonction culturelle et sociale. Elle est *le support des jeux de faire-semblant*. Pour lui, le lecteur sera celui qui pourra le mieux déterminer si un texte est de la fiction. M. Menoud objecte, quant à lui, que l'intention de l'auteur peut être différente de l'opinion du lecteur et qu'en conséquence, le statut pseudo-fictionnel d'une œuvre peut altérer notre attitude envers son statut fictionnel sans changer notre façon de la lire.

On devinera le genre du livre grâce au paratexte, à savoir le titre, le sous-titre, les intertitres ainsi que plusieurs autres indications se trouvant à la première page de couverture. En outre, le fait de publier l'écrit dans une collection spécifique et d'en insérer à l'occasion une explication de l'éditeur sur la quatrième de couverture sont d'autres indices.

Les supports dans les jeux de faire-semblant ont pour fonction de générer des vérités fictionnelles. De la sorte, le principe de génération sera l'accord qui permettra le passage de l'objet au jeu : « disons que mon ballon est carré ».

« L'activité conjointe des écrivains et des lecteurs va donner un contenu à la fictionalité, sa forme étant celle d'un fait institutionnel. Cette activité provient d'un besoin ou d'une envie immémoriaux et universels de raconter et d'écouter des histoires. »<sup>97</sup>

L'écrivain portant sa propre compréhension du monde émerge à un moment historique. Il est conscient que certains types de textes sont plus difficiles à classer que d'autres. Le roman historique en est un exemple. La lecture qui en sera faite par ses contemporains sera balisée par des conventions internes et externes aux textes. La

---

<sup>96</sup> Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005, p. 11.

<sup>97</sup> Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005, p. 31.

fiction est donc un phénomène social puisqu'elle implique une intentionnalité collective.

En résumé, nous pouvons croire que

« Toute conception du monde, en séparant ce qui existe de ce qui n'existe pas, donne la possibilité à ce besoin ou à cette envie de raconter des histoires de se manifester institutionnellement, i.e. comme un fait institutionnel réitéré, dans le cadre de structures plus ou moins étatiques : les imprimeurs, les éditeurs, les diffuseurs, les libraires, mais aussi les aides à la création, sous forme de bourses, de résidences, de prix, etc. »<sup>98</sup>

Lire de la fiction se résume à comprendre ce qui est écrit sur le mode hypothétique. C'est se divertir ou s'instruire. C'est également ce que les marques représentent comme objets ou actions à l'intérieur d'une œuvre donnée. C'est nous permettre d'apprécier le déroulement, d'opérer des rapprochements entre les différentes composantes du roman pour en dégager un style, des thèmes et même un sujet de développement.

Conformément aux classifications de Lorenzo Menoud, le roman historique serait de l'ordre d'une représentation fictionnelle, indirecte, opaque et concrète.

Tout cela rejoint l'idée d'Antoine Compagnon lorsqu'il précise qu'il existe une pensée de la littérature de même qu'une expérimentation des possibles dans la lecture. En cela, j'ajouterais que le lecteur comme l'auteur sont libres de laisser aller leur imagination aussi loin qu'elle les porte. Ma propre fantaisie, aiguillée par une lecture, me poussera à inventer un monde fabuleux qui sera totalement différent de celui que formera mon voisin.

« C'est ainsi qu'un roman nous change la vie sans qu'il y ait une raison assignable à cela, sans que l'effet de la lecture puisse être reconduit à un énoncé de vérité. Ce n'est pas telle phrase de Proust qui m'a fait devenir qui je suis, mais toute la lecture de la *Recherche*, après celle de *Rouge et le Noir* et de *Crime et châtiment*, parce que la *Recherche* a refondu tous les livres que j'avais lus jusque-là. "Deviens qui tu es!" me murmure la littérature, suivant

---

<sup>98</sup> Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005, p. 39.

l'injonction des *Deuxièmes Pythiques* de Pindare, reprise par Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. »<sup>99</sup>

L'auteur qui raconte une *histoire* enseigne en douceur par les rôles des différents personnages et les événements du récit. Le lecteur fait ainsi un apprentissage dans un sujet donné tout en se récréant.

« La narrativité a ses lettres de noblesse et intéresse de près l'homélique oralitaire. [...] Le récit présente l'avantage de s'inscrire aisément dans la mémoire de ceux qui l'entendent, du moins dans ses lignes générales; il leur permet surtout de se reconnaître dans les personnages et les situations qui en constituent la trame, les péripéties de l'histoire racontée peuvent être reçues par ceux qui écoutent comme autant de possibilités de recadrer leur propre existence, de la resituer par rapport à eux-mêmes, aux autres et à Dieu; le récit fonctionne alors selon le modèle des *langages de changement*. »<sup>100</sup>

Un roman n'a rien de la rigidité d'un propos scientifique, et celui qui s'immerge dans sa lecture a le choix de prendre l'enseignement ou non. Il aura également l'option de s'approprier l'histoire et de vivre l'action en même temps qu'il la lit, pour connaître ainsi de l'intérieur les motivations des protagonistes et avoir la possibilité subséquente de faire des liens avec ses propres expériences de vie. Une lecture de roman faite de cette façon encouragera une réflexion ultérieure qui se fera au fil des jours, prenant presque le lecteur au dépourvu au moment d'un travail ou d'un loisir. La pensée surgira alors, adhérant à la vie réelle, et les liens en découleront naturellement.

Dans les ateliers que je donne sur la fiction, j'enseigne que la passion de l'écriture nous porte à nous acharner sur un projet, que le travail à effectuer représente 95 % de la tâche alors que le talent ne compte que pour un maigre 5 %. Je transmets que les idées nous conduisent inévitablement ailleurs de l'endroit où nous avons prévu d'aller et que l'inspiration peut venir de n'importe où. Je souligne que les autres nous parlent d'eux lorsqu'ils réagissent à notre travail et qu'ils nous livrent leurs perceptions, leurs goûts, leurs frustrations... Ces derniers concepts peuvent également servir à nourrir mon imagination. Les détails dans les descriptions et les

<sup>99</sup> Compagnon, A. *La littérature, pour quoi faire?*, Paris, Collège de France, 2007, p. 71.

<sup>100</sup> Reymond, B. *De vive voix. Oralité et prédication*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 116.

réécrits sont toujours importants, de même qu'il faut trouver son style pour se connaître, se reconnaître et finalement se dire à l'autre.

S'éveiller aux dimensions de l'écriture, c'est dire ce que l'on porte en soi et ce que l'on a appris des autres, c'est raconter en faisant une recherche en bibliothèque et en recueillant des témoignages. Écrire par plaisir ou par mission, c'est aussi parfois inclure un message et tenter sans cesse de favoriser l'émergence de notre créativité liée à l'expérience de l'écriture.

« Administrateurs, comptables, littérateurs ou écrivains publics, les maîtres de l'écriture ont servi à tous les niveaux de l'administration centrale d'une ville depuis des siècles. Kyrilla sait, depuis l'enfance, que les apprentis scribes étudiaient dès l'âge de cinq ans et pour une période d'une douzaine d'années. Mais tout cela datait d'une autre époque...<sup>101</sup>

Petite fille, elle a beaucoup travaillé pour arriver à former la *quadrata*, qui a été inventée récemment. Ces mots, qu'elle trace sur du papyrus à l'aide d'un calame, consistent en de belles lettres quadrangulaires qui ne sont pas considérées comme une écriture courante puisque leur exécution demeure complexe.

Le secret de la femme réside dans ce talent dont elle parle peu. De nombreux mois auparavant, alors qu'elle accompagnait Fulvia dans son périple vers la mort, les deux femmes avaient imaginé la richesse d'un écrit sur la communauté de Smyrne. Kyrilla s'appliquait donc à écrire tout ce dont elle était témoin et tout ce qu'elle entendait raconter. »<sup>102</sup>

## Retour

Tout au long de ce chapitre, j'ai tenté d'expliquer la théorie du roman pour démontrer comment j'ai arimé ma foi et mes connaissances théologiques à la méthode littéraire utilisée pour créer un roman. Ainsi, *Saffia, femme de Smyrne* a été créée en respectant une marche à suivre didactique et rigoureuse afin de démontrer spécifiquement que *la fiction est un outil adapté pour transmettre l'Évangile*. *Saffia, femme de Smyrne* est une fiction historique. Par l'aspect historique, je cherche à rendre l'histoire plausible, à transmettre une connaissance et des informations sur les premières communautés

<sup>101</sup> II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>102</sup> Amabili-Rivet, R. *Saffia, femme de Smyrne*, Montréal, Novalis, 2007, p. 211.



chrétiennes. Mais je veux les transmettre dans le cadre d'une fiction, pour susciter des émotions, pour que le lecteur reste libre de prendre l'enseignement. Il peut éprouver des émotions pour Saffia et pour sa situation, puis croire en la vraisemblance de l'existence de Saffia, puis peut-être croire que Dieu peut aussi agir dans son existence.

## Chapitre 5

### La fiction en théologie

Il est possible de considérer *Saffia, femme de Smyrne* comme une pratique pastorale visant la transformation et le début de la réalisation d'une vision du monde. Les cinq fonctions d'élaboration du sens des pratiques seront revues dans ce prochain chapitre afin de démontrer que *la fiction est un outil adapté pour transmettre l'Évangile* et de confirmer aussi le germe de ma pratique pour en dégager des moments de lecture de cette dernière qui s'interpelleront les uns les autres.

Lorsqu'il était mon professeur, le théologien Guy Lapointe avait l'habitude de répéter que *nous sommes des êtres de récit*. Cette phrase m'est toujours restée en tête comme une parole de sage et chaque fois que j'y repense, je fais un lien avec la façon que tout être humain a de raconter à un autre une soirée où ce dernier n'était pas, les propos d'une personne ce soir-là, le souper, la conversation, le cours manqué... Je me suis demandé si nos nombreux récits créent une forme de miroir nécessaire pour révéler à chacun ce que Dieu rêve pour nous et j'ai trouvé cette réponse dans le livre de Denis McBride :

« Je crois en l'utilité des fictions pour mettre en évidence une vérité que l'on ne peut pas dire sans risque, même avec un peu de fioritures. Tant de choses dites restent sans réponse, mais les paraboles sont des esquisses de l'utilisation de Jésus d'une forme de fiction comme façon favorisée d'enseignement. C'est un moyen plus délicat pour porter à la fois ses intuitions et sa sagesse parfois contraires aux pensées de son entourage. Les paraboles sont peut-être fiction, mais elles nous enrichissent d'une signification vivante. Pour chaque parabole, il existe comme enseignement, un fragment de rêve de Jésus; elles sont un jeu sérieux qui reflète encore toutes les époques que nous habitons. Dans l'exploration des paraboles, notre but est d'approcher de la compréhension des valeurs de Jésus. Ces valeurs sont souvent en conflit avec beaucoup de ce dont il a été témoin dans son propre temps. Elles pourraient aussi être en conflit avec ce que nous prenons pour acquis dans notre propre monde. Sans histoires, il y a peu d'occasions de découvrir une façon de voir le monde ou une façon de nous observer nous-mêmes.

Étant donné sa forme littéraire critique des relations humaines, la parabole s'insère plus difficilement à l'intérieur du texte entier de l'Évangile, mais demeure fondamentale et apologétique. » [traduction libre]<sup>103</sup>

La dynamique biblique que j'ai choisie pour saisir le germe de ma pratique est la parabole du semeur, en partie parce que je ne peux ni identifier la totalité de mes lecteurs, ni connaître leur vécu, leurs blessures et leurs joies. Mon rôle d'auteure se résume donc à semer en ne sachant pas toujours où est tombé le grain.

« Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, il est arrivé que du grain est tombé au bord du chemin, et les oiseaux sont venus et ils ont tout mangé. Du grain est tombé aussi sur du sol pierreux, où il n'avait pas beaucoup de terre ; il a levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde ; et lorsque le soleil s'est levé, ce grain a brûlé et, faute de racines, il a séché. Du grain est tombé aussi dans les ronces, les ronces ont poussé, l'ont étouffé, et il n'a pas donné de fruit. Mais d'autres grains sont tombés sur la bonne terre ; ils ont donné du fruit en poussant et en se développant, et ils ont produit trente, soixante, cent pour un. »<sup>104</sup>

### 1.1 Élaboration du sens

Dans l'Évangile comme dans la vie, les réalités (repas, eau, solitude, maladie) peuvent prendre divers sens. Nos pratiques s'inscrivent donc dans la réalité.

Sens des réalités matérielles :

- semer; grains; bord du chemin; oiseaux; manger; sol pierreux; terre; soleil; racines; sécher; tomber; ronces; pousser; étouffer; fruit.
- idée, récit, livre, auteure, lecteurs, conférences, rencontres, participants, échanges, partages, exclusion/inclusion, réflexion, fruit.

L'évangile de Marc a probablement été écrit entre les années 65 à 70. Jésus a sans doute une expérience pratique des semailles.

« Il a été confronté à des esprits mauvais (1, 23); il a eu quelques discussions difficiles avec les scribes (2, 6), il a subi leurs calomnies (3, 22). Mais il a

---

<sup>103</sup> McBride, D. *Les paraboles de Jésus*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2001, pp. 9-13.

<sup>104</sup> Marc 4, 3-8

aussi appelé ses disciples et ils ont accepté de tout laisser pour le suivre (3, 13-19). »<sup>105</sup>

Empruntant les thèmes et les actions simples des populations d'une des plus anciennes cités d'Asie Mineure, *Saffia, femme de Smyrne* est née après que j'aie réalisé que le message évangélique est trop souvent divulgué d'une façon qui m'apparaît réduite et qui laisse peu de place à l'accueil des exclus.

« Il est trop facile de se considérer du dedans et de reléguer les autres à l'extérieur, sous prétexte que leur foi n'est pas aussi raisonnée, adulte, solide, profonde, sincère (ajoutez le qualificatif que vous voulez!) que la nôtre. »<sup>106</sup>

## 1.2 Élaboration de l'identité des acteurs

Le semeur sème à tout venant, il fait confiance ou s'abandonne. Il marche, regarde devant lui, concentré dans sa tâche. Il se situe dans *l'à-venir*; son regard va vers l'humanité.

De même, l'auteure sème d'un grand geste. Elle rencontre des groupes littéraires ou non, exclus<sup>107</sup> ou non. Elle lance loin et espère déjà le fruit découlant de l'abondance présente des grains.

La foule reçoit la parabole, celle qu'elle est venue entendre malgré la nature hostile (vent, pluie, sécheresse). Les disciples l'accueillent eux aussi. De même, le lecteur récolte ou non ce qui est semé, selon sa compréhension ou sa volonté. Dans ma pratique, les gens que je rencontre, ceux qui sont fidèles ou non à Dieu ou à l'Église, ceux qui ont une foi que je ne connais pas, ceux qui demeurent avec moi quelques heures ou au plus quelques rencontres, ce sont ceux qui reprendront la route après leur «arrêt» à ma conférence. Ils ont déjà une image d'eux-mêmes et de l'autre. Généralement, je ne peux pas vérifier les effets qu'aura ma pratique sur eux.

---

<sup>105</sup> *Évangile de Marc*, [En ligne], [<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=17385000>] (Consulté le 25 octobre 2010).

<sup>106</sup> Mullier, Charles P. *Méditation quinzième dimanche*, [En ligne], 2005. [[http://www.esprit-et-vie.com/article.php?id\\_article=1206](http://www.esprit-et-vie.com/article.php?id_article=1206)] (Consulté le 9 août 2010).

<sup>107</sup> Le terme exclus est vaste et je l'attribue à ceux qui se sentent rejetés soit de l'Église Institution, soit de la société en général.

« Délirer. Voilà un autre aspect de notre mission pastorale. Non pas d'abord les fautes, mais les gens, et soi-même sans doute. »<sup>108</sup>

Délirer les sentiments négatifs de mes contemporains qui les empêchent d'approcher de Dieu à cause de leur certitude de n'être jamais assez purs pour écouter sa Parole, savoir que d'une certaine façon, le Jésus historique a également voulu rapprocher de Dieu des gens à qui l'on faisait croire qu'ils étaient trop impurs pour être aimés de Dieu.

### 1.3 Élaboration de la relation à Dieu

Nous retrouvons l'élaboration de la relation à Dieu à la suite du récit du semeur, dans les versets 11 et 12 de ce même chapitre 4 de l'évangile de Marc.

« Il leur dit : C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés. »<sup>109</sup>

Les acteurs recevant le grain semé ont le choix de l'abandonner aux oiseaux, de le laisser sécher ou étouffer ou d'en prendre soin et de profiter des fruits qu'il donnera : le Christ ne désespère d'aucun être humain!

Par mes livres, j'annonce un Dieu d'amour qui attend l'humain, qui l'appelle ou l'accompagne; un Dieu sensible à la souffrance de l'autre, qui nous invite au partage; un Dieu qui anticipe que nous fassions notre part.

« Celui qui vit en nous, c'est le Vivant. Quand nous assumons la responsabilité de nos actes, sans nous culpabiliser ou culpabiliser les autres, quand nous observons les événements et leur enchaînement, quand nous voyons ce qui nous a menés à notre état de maladie, de souffrance et de mort, nous prenons alors conscience que nous pouvons remédier à bon nombre de

---

<sup>108</sup> Nadeau, J.-G. *Les cinq fonctions d'élaboration des pratiques dans l'existence, l'Évangile et la pastorale*, La prospective en praxéologie pastorale, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, 2009, p. 3.

<sup>109</sup> Marc 4, 11-12.

faits douloureux ou négatifs dans notre existence en changeant notre mode de vie, notre façon de penser. Le Sauveur nous accompagne, il nous accompagne toujours. »<sup>110</sup>

#### 1.4 Élaboration des rapports collectifs

Le professeur Francine Robert de l'Institut de Pastorale des Dominicains, expliquait à ses élèves qu'après avoir été proches de Jésus, après l'avoir entouré durant longtemps, ils pourraient enfin mettre une distance entre sa présence et leur vie. Cet espacement promettait-elle, serait rempli de foi.

Ces personnes qui *entourent* doivent sortir pour *aller vers* : leur pied prenant appui dans la terre (réalité actuelle) et leur corps déjà projeté vers l'autre tout près ou éloigné.

Dans ma pratique, quand j'écris, j'ai une pensée pour *l'autre* parce que j'élabore le message **dans** mon histoire et **dans** la leur. Ma pratique s'adresse aux adultes et jeunes adultes qui croient en Jésus de Nazareth.

Mon envie de dire Dieu passe par ma pratique. Ce n'est qu'avec les autres que mon message peut être transmis. Il est un projet collectif en ce sens qu'il va vers le *dire Dieu* pour lequel je crois avoir été envoyée. Je le souhaite signe d'espérance pour le monde par ma volonté d'actualiser le message chrétien pour le temps présent.

La communauté en tant que groupe régulier de personnes semblables n'est pas construite par ma pratique, mais j'espère que la réflexion que les personnes y font pourra éventuellement les amener vers une communauté de base.

« Autour de la table, les femmes se révèlent. Elles sont assidues à se réunir pour entendre leurs propres voix et leurs propres histoires et pour prier ensemble. [...] Elles parlent de leur foi et de leur quotidien, de leurs joies et de leurs inquiétudes, elles chantent des hymnes au Dieu de Jésus Christ, elles font silence et psalmodient. »<sup>111</sup>

<sup>110</sup> Amabili-Rivet, R. *Saffia, femme de Smyrne*, Montréal, Novalis, 2007, p. 54.

<sup>111</sup> Amabili-Rivet, R. *Saffia, femme de Smyrne*, Montréal, Novalis, 2007, p. 33.

### 1.5 Élaboration éthique

Au sujet de mon corpus de pratique, je suis une auteure qui croit au Christ, qui a écrit un livre, qui donne des conférences et qui porte un message à des lecteurs connus et inconnus. J'ai un talent pour écrire et dire ce qui est partagé puisque dans le milieu littéraire et à l'extérieur de lui, je sème largement, suivant les invitations, les occasions où je peux faire connaître mon livre et le message de l'Évangile.

Il se crée une compréhension, une réception pouvant ensuite être guidée ou non. Mon corpus de pratique est reçu par des personnes qui aiment lire, qui apprécient les conférences, qui ont la foi ou non, qui sont en recherche et ont envie de cheminer spirituellement :

« La Parole est semée au bord du chemin... sur les endroits rocheux... dans les épines... dans la bonne terre... »

### 1.6 Comprendre certains aspects du germe de ma pratique

*Comment un récit de fiction peut-il esquisser un chemin de foi?* La base de ma pratique est d'abord ma foi et le récit que je construis à partir d'elle. Cependant, elle est aussi l'accueil du lecteur, de sa compréhension de mes textes, de mes conférences; l'accueil de son écoute, de ses limites ou déceptions, l'accueil de sa foi et l'échange avec lui pour cheminer avec lui. Dans ma pratique, je ne reste pas immobile à attendre que l'autre vienne vers moi ou vers mon œuvre, je marche avec lui quand nos chemins se croisent un moment.

J'ai reçu le talent d'écrire et j'ai dû faire maints essais avant de me mettre en route sur un chemin qui ne m'avait pas vraiment été ouvert au préalable.

« Entre le déjà-là et le pas-encore du salut, l'éthique est le lieu de gestion de la relation entre moi et l'autre, le lieu de gestion de nos médiations sociales aussi bien qu'interpersonnelles. »<sup>112</sup>

---

<sup>112</sup> Nadeau, J.-G. *Les cinq fonctions d'élaboration des pratiques dans l'existence, l'Évangile et la pastorale*, La prospective en praxéologie pastorale, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, 2009, p. 7.

### 1.7 Interpellations ou possibilités de ma pratique

La dynamique biblique du semeur me fait penser au drame de ma pratique. Je réalise que ma pratique me garde attentive au travail de l'Esprit dans cette pratique que j'aime, mais qui est difficilement comparable avec d'autres et ainsi, difficilement mesurable au niveau de son efficacité.

Je dois me laisser interpellé par ce que l'*autre* m'apporte. Cet autre est mon lecteur, mon auditeur, qui me parle et qui réagit sur ce qu'il a lu ou ce que je lui explique en conférence. Il est la terre qui reçoit mon corpus de pratique et peut éventuellement devenir lui-même le grain. À partir de cela, mes interpellations seraient de l'ordre de la vérification régulière de l'efficacité de ma pratique lorsque cela est possible.

Mon corpus de pratique me donne les figures d'un Dieu d'espérance qui pardonne, qui fait route avec l'autre ou qui le réinsère dans son assemblée.

« Christ nous guide dans notre cheminement et le soutient. Il s'engage sur la route de nos vies qu'il éclaire par sa Parole. Parfois, notre existence est secouée par des vents contraires... Il reste alors avec nous, pense-t-elle. »<sup>113</sup>

### 1.8 Explications exégétiques

Avant de commencer l'explication exégétique, il y aurait lieu de se demander en tout début ce que sont les paraboles.

Les paraboles sont d'abord des analyses comparées à l'intérieur desquelles les images sont nombreuses, inspirantes, provocantes et souvent très près du réel. Fréquemment, elles utilisent les actions du quotidien, déstabilisent celui qui écoute tout en l'orientant vers un chemin nouveau auquel il n'avait pas pensé. Les paraboles sont toujours en relation avec celui ou ceux qui y prêtent attention. Jésus les utilisait puisqu'elles étaient une façon courante d'enseigner Dieu à son époque.

---

<sup>113</sup> Amabili-Rivet, R. *Saffia, femme de Smyrne*, Montréal, Novalis, 2007, p. 275.



La réalité des paraboles est autre, ouvrant sur un monde inexploré : monde de Dieu en demi-jour sans cesse à défricher.

« Dans ses paraboles, Jésus transmet son expérience, atteste sa propre compréhension de Dieu. Les paraboles manifestent la venue du Règne, elles tentent de lui frayer un chemin dans la réalité des hommes : « Comprenne qui pourra. »<sup>114</sup>

Dans la Bible, la parabole du semeur est située avant l'allusion faite à la vraie famille de Jésus, qui explique que ses disciples forment avec lui la famille spirituelle dont l'unique origine est le Père céleste.

Après avoir éclairci cette parabole, nous sommes invités à la patience en racontant qu'une lampe ne doit pas être mise sous le boisseau<sup>115</sup> et que tous les secrets messianiques seront un jour révélés, expliquant le caractère caché de ce qui se révèle dans l'enseignement de Jésus.

Nous pouvons conclure que sa *vraie famille* est invitée à ensemer la *terre*, tant le sol que ceux qui y habitent. « J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde ».<sup>116</sup>

Le contraste entre la graine minuscule cachée en terre et la grandeur de la plante mature suggère la force du Règne de Dieu qui agit en secret à travers l'action de Jésus et du croyant à sa suite.

Avec Mc 4, 30-32 (le grain de sénevê) et Mc 4, 26-29 (la semence qui pousse toute seule), Mc 4, 3-8 fait partie des paraboles de croissance, dont le thème général est la maturation de la semence. Elles ont plusieurs points communs :

---

<sup>114</sup> Envie de parole. *Marc – Les paraboles, une fenêtre sur le monde de Dieu*, [En ligne], [[www.enviedeparole.org/Dossier%204%20MARC.pdf](http://www.enviedeparole.org/Dossier%204%20MARC.pdf)] (Consulté le 5 août 2010).

<sup>115</sup> Marc 4, 21.

<sup>116</sup> Matthieu 13, 35 b.

- elles parlent du Royaume à partir de phénomènes minuscules pour faire choc : le Règne vient irrésistiblement, mais sa venue se prépare en de petits commencements;
- l'auditeur n'est pas instruit par une information, mais convié à partager une conviction forte de Jésus : la proximité de Dieu se concrétise dans son activité. La parabole appelle à voir dans les gestes et les paroles de Jésus, le début du Royaume;
- les images de croissance préservent le mystère du Règne. Son irruption et ses modalités ne sont pas livrées au savoir humain. Sa venue demeure un émerveillement.<sup>117</sup>

Le semeur est sorti de sa maison, de ses activités habituelles pour semer à profusion, avec abondance, sans se poser de questions. Il sème sur le bord du chemin, sur un endroit pierreux sans beaucoup de terre, dans les épines et sur la bonne terre.

La semence est alors mangée par les oiseaux, tombe sur le sol pierreux pour aussitôt lever, puis sécher, est étouffée par les épines, tombe dans la bonne terre, montant, se développant et donnant un bon fruit sain.

Un parallèle est fait avec l'activité humaine dans cette péricope. En effet, le semeur ne se pose pas de questions, il confie la responsabilité du succès à la nature (abandon à Dieu). Tout n'arrive pas immédiatement après qu'il ait semé. Il y a des étapes, une évolution progressive : c'est le quotidien *ordinaire* et la lente maturation du grain. Il y a attente, il y a espérance.

Tout à coup, « au cœur même de la routine, le Royaume est proche et la fin peut rejoindre de manière subite le présent ».<sup>118</sup>

---

<sup>117</sup> Marguerat, D. « Parabole », *Cahier Évangile*, n° 75, 1991, p. 45.

<sup>118</sup> Escaffre B. « Lire l'Évangile de Marc » cité dans *Guide de lecture du NT*, p. 229ss.

Tout cela rappelle l'abondance alors qu'on ne pouvait en espérer autant : Dieu est présent!

« Le Royaume, dans sa splendeur surgira de ces petits commencements, aussi vrai que l'arbre vient de la graine. Cette conviction s'adosse à l'action du Dieu créateur : c'est grâce à Dieu que la graine peut être regardée comme une promesse d'arbre et les commencements médiocres comme une promesse de Royaume. »<sup>119</sup>

### **Retour**

La base de ma pratique est d'abord ma foi et le récit que je construis à partir d'elle, mais elle est aussi l'accueil du lecteur, de sa compréhension de mes textes, de mes conférences; l'accueil de son écoute, de ses limites ou déceptions, l'accueil de sa foi et l'échange avec lui pour cheminer avec lui. Dans ma pratique, je ne reste pas immobile à attendre que l'autre vienne vers moi ou vers mon œuvre, je suis en marche avec lui alors que nos chemins se croisent pour un moment plus ou moins long.

Longtemps, je me suis demandée à quoi le Seigneur m'appelait. J'ai prié et consulté avant de réaliser ce que Dieu me demandait de faire avec le talent qu'il m'avait donné. J'avais reçu le talent et j'ai eu à tâtonner avant de me mettre en route sur un chemin qui n'avait pas été ouvert au préalable.

La réalisation que ma pratique est un talent donné m'a permis de *sortir pour semer* et de continuer à le faire en étant consciente que des grains tombent au bord du chemin, que d'autres sont mangés par les oiseaux, que d'autres encore lèvent dans une terre peu profonde et sèchent faute de racines. Des semences tombent aussi dans les ronces et sont étouffées, mais je suis toujours consciente que certaines donnent du fruit, beaucoup de fruits, au point de faire de ma fiction *un outil adapté pour transmettre l'Évangile!*

---

<sup>119</sup> Escaffre B. « Lire l'Évangile de Marc » cité dans *Guide de lecture du NT*, p. 229ss.

## Chapitre 6

### Intervention

Dans cette nouvelle partie de mon travail, je suis arrivée à la dernière phase de la praxéologie. Ce temps spécifique et final de l'intervention et de la prospective en praxéologie se veut une période consacrée à l'amélioration de ma pratique pour démontrer que *la fiction est un outil adapté pour transmettre l'Évangile*. Que pourrait être *Saffia, femme de Smyrne* à la lumière du parcours entamé par la conception de ce mémoire? L'intervention plus spécifique que je propose ici se veut une correction de ma pratique première. Ainsi, l'artéfact théologique qui suit sera une nouvelle pratique pour recommencer une pratique à la lumière du travail de ce présent mémoire.

Dans la perspective de répondre à la question *La fiction est-elle un outil adapté pour transmettre l'Évangile*, je me demanderai pourquoi je continuerai à utiliser la fiction pour transmettre l'Évangile et je réfléchirai sur un mode de transmission semblable à celui de *Saffia, femme de Smyrne*.

*Avant donc que d'écrire, apprenez à penser  
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,  
L'expression qui la suit, ou moins nette, ou plus pure.  
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire arrivent aisément.  
Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,  
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,  
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,  
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.*<sup>120</sup>

#### 1. Retour sur un aspect du mémoire

Pour clore la boucle de la partie théorique de ce travail, j'ai choisi de revoir brièvement les huit éléments fondateurs de la praxéologie à la lumière des acquis et des richesses que j'ai obtenus au cours de cette étude.

---

<sup>120</sup> Boileau, N. *Satires, épîtres, l'Art poétique*, Paris, Gallimard, 1985.

### **1.1 Le sentiment d'impertinence de l'action et de la théologie pastorales**

Mon herméneutique du temps présent. J'ai parlé de l'existence idéale portée par le message de mon corpus entier. Cette existence, nous l'avons vu, fait référence à la réalité telle qu'habitée, car le pays réel étant une fiction, il ne peut être qualifié lui-même de réalité.

Parce que je reconnais une valeur à l'expérience et aux discours des gens d'aujourd'hui, je deviens sensible à leurs questionnements, à leurs doutes et à leurs souffrances. Par ma fiction, je tente d'actualiser la Parole tout en l'arrimant à une fiction. Cette dernière servira à expliquer une théologie actualisée.

#### **1.1.1 « Tais-toi et écoute... Après, tu parleras. »**

J'ai d'abord parlé pour me présenter et assurer les gens de mon écoute. Après, je me suis tue... En accordant une valeur à l'expérience et aux discours des gens d'aujourd'hui, je reconnais leur condition de vie, leur foi et leur espérance. Ces discours sont à la base de mon corpus, puisque ce dernier prend naissance à partir de l'écoute active des gens.

### **1.2 Une théologie du salut dans le monde**

J'ai l'espoir de transformer le monde à ma mesure en disant d'abord que « Jésus fait partie du patrimoine de l'humanité tout entière, qu'il n'est pas la propriété des Églises et des confessions religieuses », <sup>121</sup> et en parlant de son Souffle présent dans le monde. Si je me fie au conseiller en emploi, dont j'ai cité les propos au chapitre 3, je déduis que la Révélation se manifeste effectivement partout au détour de l'expérience humaine.

### **1.3 La valeur théologique de l'expérience**

Les gens aiment se dire et se reconnaissent facilement dans les personnages de téléromans, de films et dans mes livres. Mes héros sont élaborés à partir de

---

<sup>121</sup> Bergeron, R. *Et pourquoi pas Jésus?*, Montréal Novalis, 2009, p. 112.

qualités, d'intuitions et de lacunes humaines. Plonger dans une expérience humaine semblable à la réalité peut parfois permettre au lecteur d'objectiver son vécu pour « en rendre compte ». <sup>122</sup> C'est conscientiser cette expérience de Dieu « qui ne se fait pas ailleurs que dans l'existence humaine ». <sup>123</sup>

#### **1.4 La prise de conscience que les pratiques pastorales sont d'abord des pratiques**

Le secret d'un auteur est de rester collé à l'expérience humaine. Comme pour un téléroman, les histoires des romans historiques doivent rappeler l'existence de celui qui écoute ou qui lit :

« L'amour et la haine, la liberté et la soumission, le sens de l'entreprise et la démission, toutes les grandes dimensions humaines ont pris, au petit écran, une saveur locale. Surtout, elles se sont entrecroisées de manière à faire ressortir une culture "distincte". » <sup>124</sup>

Il m'apparaît important de rappeler que nos contemporains ne se retrouvent plus dans le monde que l'Église Institution nous renvoie.

#### **1.5 La reconnaissance du sujet**

Une des tâches connexes de mon corpus est de rencontrer les lecteurs lors de conférences, d'atelier ou de présentations d'auteurs. En me rappelant Paul Ricœur qui parle d'ecclésiologie, de coresponsabilité (avec la « participation baptismale et l'engagement pratique des chrétiens et des chrétiennes dans la vie-mort-résurrection de Jésus Christ » <sup>125</sup>), je redéfinit ma tâche d'auteure, de conférencière et je laisse place à l'autre, à sa réflexion en sachant que dans l'échange viendra la richesse toujours à recréer.

---

<sup>122</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.25.

<sup>123</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.25.

<sup>124</sup> Musée de la civilisation. *Communiqué*, [En ligne], [<http://www.mcq.org/presse/telepub.html>] (Consulté le 26 août 2010).

<sup>125</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.25.

### 1.6 Un souci de formation dans l'action

Par mes romans, je transmets un contenu venant de mes connaissances en théologie. Mon agir pastoral se poursuit dans mes rencontres, me rappelant que je suis coresponsable de l'Évangile vivant aujourd'hui.

### 1.7 Une option pour une demande méthodique

Les moments fondamentaux de l'activité humaine, comme expérimenter, comprendre, juger, décider et agir, sont conscientisés dans mes études d'abord, puis dans mon expérience de vie et dans ma pratique. La praxéologie, résume Jean-Guy Nadeau, est une méthode articulée à une visée. Elle « explique que les hommes et les femmes agissent avec méthode, avec courage et entêtement, dans l'Esprit du salut et pour la gloire de Dieu-e ».<sup>126</sup>

### 1.8 Une méthode empirico-herméneutique

La méthode empirico-herméneutique est « une tentative organisée pour saisir la complexité du monde et s'y orienter en réarticulant de façon critique et efficace l'intuition et la logique [...] ».<sup>127</sup> Elle est *empirique* parce qu'elle part de l'expérience de Dieu dans l'expérience humaine et qu'elle y aboutit. Elle est *herméneutique*, car elle reconnaît que « l'expérience n'est pas que sensation physique ou émotive, mais qu'elle est chargée de sens, sociale et contextuelle, culturelle aussi bien que personnelle ».<sup>128</sup> Le théologien qui adopte une approche praxéologique a pour rôle de « retisser les liens entre l'existence quotidienne, l'action et l'intelligence chrétiennes ».<sup>129</sup>

---

<sup>126</sup> Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009, p. 2.25.

<sup>127</sup> Bauer, O. et S. Robitaille. *Un bilan de l'enseignement de la praxéologie pastorale à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal*, 2008, p. 17.

<sup>128</sup> Bauer, O. et S. Robitaille. *Un bilan de l'enseignement de la praxéologie pastorale à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal*, 2008, p. 17.

<sup>129</sup> Bauer, O. et S. Robitaille. *Un bilan de l'enseignement de la praxéologie pastorale à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal*, 2008, p. 16.

## 2. L'artefact théologique

Selon Marcel Viau, le théologien « exerce une fonction créatrice. Sa tâche est marquée par l'urgence puisqu'elle s'accomplit dans l'aujourd'hui de la culture contemporaine ». <sup>130</sup> Pour lui, l'artefact théologique n'a de sens qu'en vertu de l'ordonnement du matériau utilisé pour le fabriquer. Son apparence est affaire de la perception des sens, puisque l'observateur (le lecteur) subit l'impact de cet objet. Il est susceptible d'être perçu de diverses façons et sa manifestation est toujours en construction. L'artefact théologique « est une construction humaine relevant d'un certain art stylistique ». <sup>131</sup> Son enjeu est de trouver le moyen d'« atteindre la croyance de l'autre en vue de la transformer alors que nous ne savons presque rien de sa réalité ». <sup>132</sup>

Un artefact, explique M. Viau, « en devient réellement un à partir du moment où il vit dans l'expérience d'un être humain. [...] L'une des fonctions les plus importantes de la théologie, n'est-elle pas de fabriquer des discours non seulement aptes au *docere* (enseigner) mais aussi au *delectare* (plaire) et au *movere* (émouvoir)? » <sup>133</sup>

Mon artefact théologique se nomme *Saffia, femme de Smyrne*. Nous avons vu dans les réponses des quatre répondants aux entrevues que mon roman historique était devenu un artefact théologique par sa capacité de vivre dans l'expérience d'un être humain.

« Ces événements-là sont venus me chercher le plus. Ça et l'implication de Saffia dans sa quête m'ont fait comprendre l'importance de la femme parce qu'on osait imaginer son rôle dans l'histoire du christianisme. Le roman nous ouvre les yeux sur cela. Comment un affranchi pouvait arriver à croire malgré les drames de sa vie. Il y a plein d'événements spirituels qui font qu'on se rattache à l'histoire, et qu'on finit par y croire, et par remettre ce que j'avais comme bagage en question. Cela m'a réconcilié avec le christianisme. »  
*Conseiller en emploi* (p. 29)

<sup>130</sup> Viau, M. *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 8.

<sup>131</sup> Viau, M. *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002, pp. 14-16.

<sup>132</sup> Viau, M. *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 19.

<sup>133</sup> Viau, M. *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002, pp. 21-33.



L'artéfact théologique enseigne et plaît, il émeut parfois, intéresse et agrmente.

« Celui qui subit le leurre de l'artéfact est aussitôt mis en contact avec le monde dans toutes ses dimensions. Ce n'est qu'en ce sens que les discours peuvent être universels. Donc, connaissance partielle parce qu'en relation avec le particulier, et connaissance universelle parce que monstration des antithèses et ainsi révélation de Dieu. L'artéfact nous porte dès lors à ressentir ce qu'autrui ressent, nous mettant de la sorte en contact avec l'humanité universelle et, par conséquent, avec Dieu. »<sup>134</sup>

### 3. Pour ne pas conclure...

« À partir de ce qui est arrivé, de tout ce que vous savez et de tout ce que vous ne pouvez pas savoir, vous inventez quelque chose qui n'est pas une représentation, mais quelque chose d'entièrement nouveau, plus vrai que tout ce qui est vrai et vivant, et vous lui donnez vie, et si vous le faites bien, vous lui donnez l'immortalité. C'est pour cette raison que l'on écrit, et pour aucune autre... »<sup>135</sup>

L'objectif de ce mémoire est de repenser mon travail d'auteure, de le scruter, de l'analyser, d'en trouver les tenants et les aboutissants et de passer le tout à la loupe d'une étude et d'une introspection. Au bout de ces pages, je pose à nouveau la question de mon mémoire : *La fiction est-elle un outil adapté pour transmettre l'Évangile?* Ce faisant, je me retrouve au cœur de cette interrogation ou plutôt, je me resitue devant l'axe central de cette interpellation. Quel est donc ce pivot, ce point essentiel, nécessaire, qui me porte à écrire des histoires, romans historiques qui défient notre temps, qui ne trouvent pas facilement leur place chez les libraires de ma province, de mon pays ou même de cet autre pays d'où viennent mes origines? Quelle est cette motivation qui m'habite, m'invitant à l'amalgamer à ce talent en moi que je n'ai pas cherché, que je n'ai pas voulu mais qui est devenu présent dès l'instant où, petite fille, j'inventais des destinées de princesses à mes poupées? *Pourquoi je fais ce que je fais?*

<sup>134</sup> Viau, M. *Le Dieu du verbe*, Montréal, Médiaspaul, 1997, p. 100.

<sup>135</sup> Plimpton, G. *Writers at Work*, *The Paris review*, 1963, cité dans Oates, J.-C. *La foi d'un écrivain*, Paris, P. Rey, 2004, p. 128.

Bien sûr, cette motivation est ma foi. Cette foi transmise par mes parents et éprouvée au feu des innombrables injustices et manques d'amour de notre société. Cette foi en Dieu et ce choix de Jésus qui

« [...] m'apparaît, d'une part, comme un individu fort singulier qui a dépassé les limites étroites des particularismes juifs du premier siècle de notre ère et qui, sans nier sa judaïté, a touché aux possibilités inhérentes à l'humanité toute entière. [...] ce ne peut être que mon Jésus, produit factuel et de mon imagination croyante créatrice. Il ne devient réel et dynamique en moi qu'à travers la fiction que je me fais de lui, cette fiction devant être continuellement passée au crible de ce que les exégètes nous disent avec certitude ou vraisemblance du Jésus réel qu'on peut atteindre à travers les récits évangéliques. »<sup>136</sup>

Ce Jésus provenant de mon imagination croyante créatrice est celui qui me laisse constamment en mémoire les femmes d'hier et d'aujourd'hui, victimes de jugements, de tortures, de violence, d'injustices criantes, que l'on dissimule et que l'on tait. Ce Jésus, qui n'a jamais nié sa judaïté, est celui qui se penche sur l'homme palestinien, l'homosexuel, le jeune itinérant, l'enfant esclave ou l'enfant soldat. C'est celui qui a relevé la femme courbée,<sup>137</sup> regardé avec compréhension la femme adultère<sup>138</sup> et parlé à la Samaritaine.<sup>139</sup> Ce Jésus qui invite chaque femme à demeurer debout, redressée.

« [ce Jésus] n'est dans l'ordre ni de l'efficacité, ni de la science, ni de la religion, ni de la morale; il est dans l'ordre de l'*agapè*, de l'amour. Il a aimé et l'amour l'a rendu libre. Il me commande : "Aime et fais ce que tu veux". »<sup>140</sup>

À ce point de mon étude, je choisis à nouveau mon travail d'auteure, car malgré les difficultés qui lui sont inhérentes, je considère comme une mission de transmettre dans mes romans une sensibilité de type évangélique pour les exclus (les homosexuels, les divorcés remariés ou tous ceux qui vivent de l'ostracisme), ou de faire une dénonciation de l'exclusion à la manière de l'Évangile.

<sup>136</sup> Bergeron, R. *Et pourquoi pas Jésus?*, Montréal, Novalis, 2009, pp. 62-63.

<sup>137</sup> Luc 13, 10-17.

<sup>138</sup> Jean 8,3.

<sup>139</sup> Jean 4, 7.

<sup>140</sup> Bergeron, R. *Et pourquoi pas Jésus?*, Montréal, Novalis, 2009, p. 112.

Ce mémoire me reconferme dans ce choix de vie : expliquer à l'aide d'histoires attachées à l'histoire humaine combien le message de Dieu est actuel, combien Jésus « est question. Éternelle question de l'homme à Dieu : "Pourquoi m'as-tu abandonné?" Éternelle question de Dieu à l'homme : "Pourquoi n'écoutez-vous pas mon Fils bien-aimé [...]" »<sup>141</sup> Mes histoires ne répondront probablement jamais à ces questions, mais ces dernières y reposeront de façon différente pour accompagner ou remettre en route. En lisant mes histoires, le lecteur, la lectrice devra répondre à la question : *la fiction de Rita Amabili est-elle un outil adapté pour transmettre l'Évangile?*

#### 4. Présentation de l'intervention

Le corpus de pratique auquel j'ai fait référence tout au long de cette étude a été étudié et revu maintes fois. En terminant, j'aimerais reprendre les mots de Marcel Viau afin de tenter l'expérience d'écrire une prose, forte des liens que j'ai pu faire au cours de mon mémoire.

« Cet objet esthétique n'a d'autre ambition que d'illustrer le caractère d'un artefact théologique susceptible de devenir pertinent pour nos contemporains. »<sup>142</sup>

Par cette citation de Viau, je crois avoir souligné l'ensemble de ma pensée : je souhaite que cette courte nouvelle puisse devenir appropriée pour l'*autre* : celle ou celui qui ne comprend pas, qui ne se sent pas inclus, assez pur, assez instruit, assez capable d'être aimé de Dieu. Sans avoir la prétention de comparer ma capacité d'écrire à l'action de Jésus qui s'empressait de rendre Dieu accessible, j'aime démystifier un message méconnu par mes histoires.

La fonction de ce nouvel artefact théologique est de répondre à la question : *La fiction est-elle un outil adapté pour transmettre l'Évangile?* Cette demande surgit après ce travail de réflexion qui m'a d'abord menée à l'observation en analysant les

<sup>141</sup> Bergeron, R. *Et pourquoi pas Jésus?*, Montréal, Novalis, 2009, pp.76-77.

<sup>142</sup> Viau, M. *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 191.

discours secondaires à la lecture de mon roman historique *Saffia, femme de Smyrne*. Cette requête émerge après une interprétation qui m'a conduite à revisiter les enjeux de la transmission allant de l'interprétation théologique, aux processus d'interprétation ainsi qu'à l'analyse du contenu de la transmission de l'Évangile par *Saffia, femme de Smyrne*. Enfin, ce questionnement s'élève après avoir revu la définition de la fiction et plus spécifiquement dans un deuxième temps, la fiction en théologie.

Me rappelant que la praxéologie pastorale place l'élaboration théologique dans un paradigme praxéologique de recherche- action- formation où le départ et l'arrivée demeurent toujours la pratique. Je sais que je suis partie de *Saffia, femme de Smyrne* pour ensuite observer et interpréter. Maintenant, mon intervention sera de l'ordre de la prospection par une nouvelle.

Forte de ces acquis et de mes réflexions à la suite de ma recherche, le processus de création que j'ai mis en route s'est articulé dans cette prospective.

#### **4.1 Marc 5, 21-43**

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans - elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration; au contraire, son état avait plutôt empiré - cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Car elle se disait : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se

retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements? » Ses disciples lui répondaient : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché?" Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais Jésus reprit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Vas en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait douze ans. Ils en furent complètement bouleversés. Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache; puis il leur dit de la faire manger.

## **4.2 Ma prospective, mon intervention sous forme de nouvelle**

### **Suzanne**

PRÈS DU LIT, ELLE DRESSE UNE TABLE. POUR ELLE. C'EST  
LE TEMPS DE LA RÉCONCILIATION AVANT QU'UNE  
PÉRIODE DE REGRET NAISSE ET NE FINISSE ENSUITE  
JAMAIS. LA NAPPE QU'ELLE PLACE AVEC SOIN,  
ANNONCE LA RÉUNION. DEMAIN SERA TROP TARD.

« Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à

ses pieds et le supplie instamment : "Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive." Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. »

Lorsqu'on dépose l'enfant près d'elle, elle éprouve une onde de bonheur. Le poupon s'agite et ses petits pieds l'effleurent à la fois brusques et doux. Ils lui font une caresse, si semblable aux autres d'avant : elles les aimaient tellement ces câlineries tendres qui lui venaient des enfants. Les enfants de sa vie. Elle se revoit plus jeune, plus belle, enthousiaste de sa vie de mère. Les souvenirs affluents mêlés et doux. Elle ne tente pas de les retenir et les laisse passer. Ils ont les couleurs des liens qu'elle y a tissés, des liens qu'ils ont tissés ensemble, ces membres de sa famille qui l'ont fait ce qu'elle est aujourd'hui. Ils ont aussi les couleurs des liens défaits...

Elle s'efforce de respirer profondément, ignorant la difficulté à le faire et les légers râles qui rendent son souffle un peu plus rauque à mesure que les heures passent. Elle sait déjà qu'ils dégèneront, elle qui les a étudiés durant tant d'années ces respirations de ce temps de vie qui mène vers la pérennité, l'immutabilité, l'éternité.

*Suzanne demeure immobile. Elle ne veut pas que l'on s'aperçoive trop de sa présence. Elle ne désire pas qu'on la voie, élégante et racée, la coiffure parfaite, le maquillage discret et les souliers en cuir vernis. Elle veut demeurer là, figée comme si elle faisait partie du décor, cet environnement repoussant à ses yeux, mais dans lequel elle s'efforce de respirer normalement pour pouvoir témoigner ensuite de ces instants importants. Elle a vu la préparation de sa fille comme le moment où ensuite, elle a déposé la petite près de la malade. Elle refuse l'ouverture. Où donc était Dieu lorsque l'on en avait besoin? se demande-t-elle en fixant la table préparée.*

LA JEUNE FEMME EST REVENUE POSER UNE  
CHANDELLE SUR LA NAPPE. EN MÊME TEMPS,  
ELLE SURVEILLE L'ENTRÉE DES AUTRES PERSONNES.  
MEMBRES DE LA MÊME FAMILLE, ILS EMBRASSENT  
LA MALADE AVANT DE JETER UN COUP D'ŒIL SURPRIS

À CELLE QU'ILS N'ONT PAS REVUE DEPUIS TELLEMENT  
DE TEMPS.

La nouvelle née maintenant pousse de petits cris, ressent-elle d'une certaine façon qu'elles sont toutes aux portes de l'existence? La vieille sait que l'enfant est une fille, elle l'a entendue le lui dire alors que sa petite fille a pressé l'enfant sur elle comme pour lui signifier qu'elle faisait toujours partie de leur clan. Bien sûr qu'elle en fait partie, comment pourrait-il en être autrement? Elle se revoit, jeune adulte, et plus tard alors qu'elle avait fondé cette famille... Que vivra l'enfant dont les langes frôlent maintenant sa peau ridée? Une fille pour continuer la lignée des femmes de la famille. Et Suzanne?

« Or, une femme, qui avait des pertes de sang<sup>143</sup> depuis douze ans... - elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration; au contraire, son état avait plutôt empiré -... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Car elle se disait : "Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée." »

*Suzanne ne peut parler. Les mots pourtant viennent presser ses lèvres. Te souviens-tu du temps où petite, je t'admirais tellement? Et ce bébé, de qui aura-t-elle le caractère? « J'aimerais te dire ma toute belle... », commence-t-elle en regardant le petit tas de langes; mais que reste-t-il d'autre que Dieu à partager alors que sa mère lui répétait qu'elle Le savait en attente, alors qu'elle promettait qu'Il l'accompagnerait toujours. De qui parlait-elle? D'elle-même? « Ou de moi » se questionne Suzanne en croisant élégamment ses jambes, terrée dans son coin?*

LA BIBLE ET LA CROIX QU'ELLE DÉPOSE SUR LA TABLE  
DISENT DÉJÀ L'ESPÉRANCE DE LA JEUNE MÈRE.

---

<sup>143</sup> Les pertes de sang signifient l'impureté.

AUJOURD'HUI EST UN JOUR SI UNIQUE! LORSQU'ELLE  
APPROCHE LA FLAMME DU CIERGE, ELLE SOUHAITERAIT  
PRESQUE UN MIRACLE : QU'UNE PERSONNE SACHE ENFIN  
ALLER PLUS LOIN ET QU'ELLE PARDONNE.

« Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. En voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »<sup>144</sup>

Peut-être a-t-elle dormi quelques heures, quelques minutes. L'ancêtre a l'impression d'avoir perdu conscience durant un temps indéterminé. Le petit corps près d'elle a cessé de bouger. L'enfant a-t-elle dormi aussi?

Suzanne quant à elle n'a pas bougé. Que pense-t-elle de moi à présent?

La vieillesse ouvre les yeux et les referme très vite. Ce temps de vie qui l'a tellement marquée revient à sa mémoire puisqu'elle n'est pas altérée. Plus forte que son corps, en dépit de ses années, sa masse cérébrale a tout gardé de sa lucidité.

« Ma jeune amie, laisse-moi te raconter... Mes jeunes amies, se reprend-elle... Ce passé de ma vie, était aussi une façon d'aimer...»

Elle avait tout juste vingt ans sur le parvis de cette église, s'accrochant au jeune homme qu'elle avait épousé. Ils avaient eu le temps de faire une petite fille et ensuite, un accident lui avait enlevé celui qu'elle avait presque aimé.

Il avait fallu longtemps pour que la douleur ne devienne tolérable, avant qu'elle ne croie avoir pu dominer le sentiment de rage qui venait en rafales comme celles des tempêtes irréfrenables.

« Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »

---

<sup>144</sup> Jaïre et sa fille appartiennent à l'élite pieuse. Ils sont au sommet de la société civile et religieuse.



LE REGARD DE LA JEUNE MÈRE PARCOURS  
LENTEMENT LA PIÈCE. ILS SONT TOUS LÀ,  
IL NE LUI RESTE PLUS QU'À LES RASSEMBLER  
DANS LA PRIÈRE; LA PRIÈRE POUR SON PETIT BÉBÉ.

Il n'y avait plus d'amour en son cœur à cette époque de sa vie, continue la malade en pensée, à peine une affection pour son jeune bébé. Ce bébé qui en grandissant s'était éloignée... Suzanne.

Ses lèvres entrouvertes aspirent l'air alors que le souffle grince, laborieux. Elle revoit les années de ressentiment, de colère et d'animosité.

Durant des lunes, elle avait été submergée par sa propre douleur.

\*\*\*\*\*

Quelqu'un a pris le poupon et la malade se retrouve seule dans son lit dont les draps trop chauds lui donnent l'impression d'une lourdeur écrasant un peu plus ses poumons oppressés.

Durant des années, elle avait été submergée par sa propre douleur.

Un jour, une amie l'avait embauchée dans un centre de femmes, lui enlevant à la fois son sentiment d'échec et son impécuniosité. Au cours de cette période, elle avait souvent côtoyé la misère. Cette dernière prenait le visage de ces participantes qu'elle apprenait à connaître, étonnée de leurs différences, de leurs richesses et de leurs pauvretés.

Elles, ces femmes démunies, l'accueillaient à chaque jour jusqu'à lui faire oublier qui d'elle-même ou des autres, étaient aidantes, aidées.

Un soir, épuisée de sa tâche de mère travaillante et isolée, elle avait accepté un peu sans réfléchir, le baiser de son amie.

\*\*\*\*\*

La nuit est presque tombée. Dans cette noirceur opaque, l'esprit de la malade s'éveille, lucide. Les choses n'étaient jamais ou noires ou blanches et les zones d'ombres avaient été nombreuses au-dessus de son existence durant toute la période de sa relation homosexuelle.

En même temps qu'elle se sentait aimée, aidée et soutenue, elle avait eu l'impression d'être bannie de la société, de son Église, de ses groupes sociaux. Femme pauvre qui n'avait jamais accordé d'importance ni aux unes ni aux autres, s'était retrouvée blessée de l'exclusion qui s'élevait impunément devant elle. Elle était demeurée, comme privée d'une fête qu'elle n'avait jamais su vraiment apprécier.

« Elle avait beaucoup souffert... »

L'homosexualité avait été son quotidien alors qu'elle ne l'avait pas cherché. Était-ce sa nature? Devait-elle en être culpabilisée? Elle vivait une « faute » et se sentait en même temps enrichie d'un amour gratuit, d'un amour donné, d'un cadeau.

Les mille et une teintes de gris s'étaient devant sa vie même, partant du blanc au noir. Ces coloris, elle les avait portés sur elle, en elle, presque toute sa vie.

« Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... »<sup>145</sup>

Mais l'amour, qu'est-ce que c'était vraiment? Qui était l'Amour?

Elle avait certainement traîné des années durant ce besoin de tendresse. L'être humain normal, n'était-il pas toujours, en quête d'affection? Les questions avaient affluées, compagnes d'une existence sans cesse sur la corde raide, à l'extrémité d'une société qui n'avait rien de facilitant pour la femme qu'elle était.

Mais, homosexuelles ou non, les participantes du centre de femmes livraient des combats quotidiens avec tellement d'éléments : la pauvreté, la violence, la vieillesse, la vulnérabilité, l'innocence, la trahison, l'itinérance. Son homosexualité n'était-elle pas qu'une facette de toutes les teintes de gris des événements quotidiens d'une

<sup>145</sup> Le sang est aussi l'équivalent de la vie selon Lévitique 17,11-14.

femme, d'un être? Combien étaient les émotions, les instincts, les besoins, les envies, les manques humains? Qui savait quelle réaction avait une personne devant un événement ou un autre?

« Elle avait beaucoup souffert... »

Portait-elle tout au fond de son organisme une cause physique? Était-ce un fait psychologique? Était-elle victime de la nature? Pourquoi, pourquoi mon Dieu était-elle homosexuelle, se demandait-elle presque chaque jour. Si un vrai choix était venu à elle à ce sujet, n'aurait-elle pas décidé d'être semblable à la majorité au lieu de se sentir hors norme et de lire le ressentiment dans les yeux même de son enfant?

Partant d'un cri incontrôlé venant spontanément, son appel au cours du temps était peu à peu devenu personnel. De plus en plus particulier, confidentiel, intime, une interpellation était montée de son cœur. Une doléance qu'elle n'avait pas préméditée ni même conscientisée. Une plainte continuelle à Dieu.

La vieille dame tente de bouger dans ce lit quasi mortuaire, essayant d'élever les mains devant elle. Elles tremblent, fleurs incertaines et chétives. Voulait-elle rejoindre quelqu'un alors que sa chambre était vide? Voulait-elle atteindre un être humain témoin des combats de sa vie? Un de ceux qui était là près d'elle rassemblés par sa petite fille? Le soupir montant de sa gorge ne laisse-t-il rien deviner d'autre que la difficulté de sa respiration?

Lorsqu'un mouvement dans la nuit indique une proximité, l'aïeule n'est pas surprise par la présence silencieuse de Suzanne.

« ...elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré... »

*Suzanne a guetté le matin avec anxiété. Retrouver cette femme était probablement primordial pour elle. Cette femme, sa mère... Encore aujourd'hui alors qu'elle la sait à l'orée du grand départ, elle se sent en manque d'une tendresse dont elle a été privée depuis longtemps ; dont elle avait choisi elle-même de se priver. À partir du*

*jour où ses amis à l'école, lui ont dit que sa mère était différente des autres. Pour le lui faire comprendre, ils ont utilisé des mots horribles, laids et durs. Des gestes à faire peur. Elle se souvient du sentiment qui est monté en elle à ce moment-là. Elle s'en souvient parce qu'il est toujours présent, toujours avec elle, ternissant sa vie et son cœur. « Je suis la fille d'une exclue », se dit-elle depuis qu'elle est adulte mais enfant, elle ressentait l'exclusion comme une mauvaise compagne, menaçante et collée à elle. Elle ne pouvait la nommer. Elle la vivait.*

*L'homosexualité de sa mère a hanté son enfance, entachée son adolescence, pourri son présent. Au lieu d'avoir été deux à se faire repousser ensemble, Suzanne a été seule à vivre une souffrance lui venant des choix qu'une autre avait faits. Ce qu'avait vécu sa mère par contre, Suzanne s'en était peu soucieuse.*

*Quelque part à l'intérieur de son être, une colère gisait. N'était plus utile.*

*Elle avait été seule parce qu'elle s'était fermée à cette femme... dissemblable.*

*« Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »*

*Le vêtement de qui? Qui pouvait aplanir cette expérience horrible de rejet, ce quotidien de désinsertion continuelle? Qui pouvait comprendre sa fermeture à un Dieu qui ne semblait pas vouloir désertir une vie que la société même abandonnait? Suzanne se souvient des femmes du centre où travaillait sa mère et les larmes lui montent aux yeux. La vieille dame alors si attentive aux autres était aimée, appréciée de ces êtres en recherche, en difficultés de toutes sortes; ces êtres qui faisaient halte dans ce centre durant de rares heures, l'espace de quelques mois, de quelques années.*

*Bébé s'agite soudainement dans la chambre en même temps que la réflexion de sa grand-mère change et miroite. La jeune femme aux aguets, le réinstalle sur le lit, auprès de la malade.*

*Suzanne regarde l'enfant, sa propre fille et sa mère; les deux adultes, le nourrisson. Ses yeux s'arrêtent à la malade et ne la quittent plus.*

« -... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Car elle se disait : "Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée." »

La jeune maman touche les mains de sa grand-mère, fleurs incertaines qui disent encore et toujours la présence et la continuité.

*Suzanne voit la main jeune et l'autre flétrie. Réunies sur l'enfant, elles disent la vie plus forte que la mort. Parlent-elles de pardon? Parlent-elles de générations réunies en dépit de tout?*

« "À quoi bon déranger encore le Maître?" Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue : "Ne crains pas, crois seulement." Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : "Pourquoi cette agitation et ces pleurs ?" »

*Les mains rassemblées, reliées devant elle, rejointes physiquement mais également par des liens de famille, ces mains pour Suzanne, font un pont à l'improviste. Bien que faibles, les doigts de l'aïeule tiennent ceux de la nouvelle maman, s'accrochent à eux tandis que l'enfant est naturellement appuyée sur les paumes ouvertes. Comment sa propre fille peut-elle se sentir si proche de sa grand-mère alors que celle-ci...*

« L'Ekklesia, commence la jeune maman inconsciente des pensées de sa mère, est une assemblée de personnes que Dieu appelle, qu'il assemble et met à part. À cause de cela, ensemble nous "faisons" Église. Nous sommes réunis pour Christelle, continue-t-elle presque dans un murmure en caressant la tête de l'enfant, cette célébration sera une manifestation de joie et de foi pour elle, comme tu l'as demandé grand-maman... »

*Suzanne se sent figée sur sa chaise, immobile, surprise et haletante. La prière que débute son enfant la rend participante de cette célébration qu'elle n'attendait pas, qu'elle n'a pas voulue et qui la remue déjà... Pour sa petite fille... Une célébration pour Christelle?*

« "Qui a touché mes vêtements?" Ses disciples lui répondaient : "Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : 'Qui m'a touché?'" Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste ».

« Seigneur Jésus, continue la fille de Suzanne, tu as dit que quand nous serions deux ou trois réunis en ton nom, tu serais là au milieu de nous. Rends-toi présent à notre famille en ce jour où nous accueillons Christelle dans la foi. » La jeune femme forme le signe de la croix sur le front de la petite fille : « Christelle, Dieu t'aime et moi je t'aime » Prenant la main de sa grand-mère, elle lui aide à faire le même geste en reprenant les mots.

« Ne crains pas, crois seulement. »

*Suzanne se tient debout. La main à peine tendue hésite. La malade lève aussi la main. Bien que tremblant, son geste ne laisse aucune équivoque : il invite à la réconciliation. Les mains rassemblées, reliées devant elle, rejointes physiquement mais également par des liens de famille, ces mains pour Suzanne, font un pont à l'improviste.*

« Ne crains pas, crois seulement. »

La jeune maman a uni ses mains aux autres plus âgées. Elle profite des bras tendus : « L'imposition des mains est un rite venant de loin dans l'histoire du christianisme. Nous avons la possibilité d'imposer les mains pour bénir. Bénir, c'est dire du bien de quelqu'un. En imposant les mains, nous invoquons le Souffle de Jésus et l'invitons à venir sur Christelle et sur nous tous. Les dons du Souffle sont : la sagesse, l'intelligence, la capacité du conseil, la force, la piété, la connaissance du bien et du mal et la crainte du Seigneur. »

« Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais Jésus reprit : "Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal." »

*Suzanne a pris le livre ouvert, déposé à part sur le lit. Sa voix s'élève à la fois douce et ferme :*

« Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : "Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître?" Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue : "Ne crains pas, crois seulement." Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : "Pourquoi cette agitation et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte : elle dort." Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnaient. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : "Talitha koum", ce qui signifie : "Jeune fille, je te le dis, lève-toi!" Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait douze ans. Ils en furent complètement bouleversés. Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache; puis il leur dit de la faire manger. »

« LA FOI EST LA RAISON POUR LAQUELLE LE  
NOTABLE IMPLORE JÉSUS, PENSE LA FILLE DE  
SUZANNE, OSANT TRAVERSER LA FOULE POUR  
LE REJOINDRE. MAMAN APPROCHE DE JÉSUS. LUI, QUITTE  
LA FOULE POUR ALLER VERS NOUS  
LE NOTABLE N'A PAS HÉSITÉ À FAIRE COURIR DES RISQUES  
À JÉSUS : LES GENS LE SERRAIENT À L'ÉTOUFFER.  
CEUX QUI JUGENT SONT-ILS SERRÉS À ÉTOUFFER  
« LEUR JÉSUS » ? JE ME SOUVIENS DU PROFESSEUR QUI  
ME CONSEILLAIT DE LAISSER DE L'ESPACE ENTRE  
JÉSUS ET MOI POUR Y PLACER MA FOI ! »

« La femme malade, ostracisée, n'ose pas déranger Jésus, commence tout haut la fille de Suzanne. Elle brave les lois de pureté et lui touche poussée par sa foi. Lorsqu'il s'adresse à elle, elle lui confesse sa confiance. Se sentant touché, Jésus l'avait

cherchée, jusqu'à ce qu'il la trouve, jusqu'à ce qu'il la croise, et qu'il se sache reconnu. Alors il peut lui dire : "Ta foi t'a sauvée." Cependant, la guérison de cette femme empêchera-t-elle Jésus d'aller vers l'enfant? Cette femme avait péché pour être dans cet état... Elle n'était pas convenable alors que l'enfant se mourrait. Jésus était empêché d'aller vers elle puisque la femme anonyme qui lui avait touché l'avait rendu impur. »

*Il est entré dans la maison du notable et n'a pas eu besoin de toucher à l'enfant. La femme anonyme elle, avait fait irruption dans sa vie, lui avait presque arraché une grâce mais pourtant...*

Collée à son aïeule, Christelle s'est endormie lorsqu'il a fait totalement nuit. Les membres de la famille sont repartis un à un dans un silence rigoureux. Après que Suzanne ait déposé ses lèvres sur le front de sa mère, la vieille dame est morte. Ses dernières paroles étaient à peine audibles : « Talitha koum Suzanne, Talitha koum ».

La présidente d'assemblée a soufflé la bougie.



## BIBLIOGRAPHIE

- Achard-Bayle, G. *Grammaire des métamorphoses : référence, identité, changement, fiction*, Bruxelles, Duculot, 2001.
- Akadem. *La résurrection de la fille de Jaïre et la femme hémorragique*, [En ligne], [[http://www.akadem.org/photos/contextuels/621\\_doc3\\_filledejaire.pdf](http://www.akadem.org/photos/contextuels/621_doc3_filledejaire.pdf)] (Consulté le 30 août 2010).
- Amabili-Rivet, R. *Saffia, femme de Smyrne*, Montréal, Novalis, 2007.
- Arrupe, P. et Calvez, J.-Y. *Écrits pour évangéliser*, Paris, Desclée de Brouwer, 1985.
- Barry, C. *Des femmes parmi les apôtres, 2000 ans d'histoire occultée*, Montréal, Les grandes conférences, Fides, 1997.
- Bauer, O. *Le protestantisme et ses cultes désertés*, Labor et Fides, 2008.
- Bauer, O. *THP 6205 -Christianisme et transmission*, 2010.
- Bauer, O. et S. Robitaille. *Un bilan de l'enseignement de la praxéologie pastorale à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal*, 2008.
- Béal, M., D. Picard et E. Massaux. *Mimésis*, [En ligne], [[artsdes400coups.com/mimésis.pdf](http://artsdes400coups.com/mimésis.pdf)] (Consulté le 10 août 2010).
- Bergeron, R. *Et pourquoi pas Jésus?*, Montréal, Novalis, 2009.
- Bezançon, J.-N., Chalvidan, P.-H. et autres, *La transmission, un défi impossible*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007.
- Boileau, N. *Satires, épîtres, l'Art poétique*, Paris, Gallimard, 1985.
- Bouveresse, J. *La connaissance de l'écrivain : sur la littérature, la vérité & la vie*, Marseille, Agone, 2008.
- Calle-Gruber, M. *L'effet-fiction de l'illusion romanesque*, Paris, A.G. Nizet, 1989.
- Chappuis, J.-M. *Histoire fantastique de William Bolomey, dernier pasteur chrétien*, Genève, Labor et Fides, 1984.
- Carcassonne, M. *Les notions de médiation et de mimésis chez Paul Ricœur : présentation et commentaires*, [En ligne],[[http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14948/HERMES\\_1998\\_22\\_53.pdf;jsessionid=2AF2EB7F4EDDDEF7210523208B26B2AB?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14948/HERMES_1998_22_53.pdf;jsessionid=2AF2EB7F4EDDDEF7210523208B26B2AB?sequence=1)] (Consulté le 10 août 2010).

- Chassay, J.-F., Société pour la promotion de la science et de la technologie, et autres, *La science des écrivains ou Comment la science vient à la littérature : bibliographie sur les fictions scientifiques depuis la Deuxième Guerre*, Montréal, Société pour la promotion de la science et de la technologie, 2003.
- Cléro, J.-P. *Théorie de la perception : de l'espace à l'émotion*. Paris, Presses universitaires de France, 2000.
- Cléro, J.-P. *Les raisons de la fiction : les philosophes et les mathématiques*, Paris, Colin. 2004.
- Compagnon, A. *La littérature, pour quoi faire?*, Paris, Collège de France, 2007.
- Debergé, P. et J. Nieuviarts. *Guide de lecture du Nouveau Testament*, Paris, Bayard, 2004.
- Debray R. *Transmettre*, Paris, Paris, Éditions Odile Jacob, 1997.
- Delteil, G. « La Transmission », *Évangile et Liberté*, n° 183, novembre 2004, [En ligne], [<http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article9.html>] (Consulté le 25 octobre 2010).
- Église Réformée de la Vallée de Chevreuse. *Deux femmes s'opposent*, [En ligne], 2004, [<http://ervc.free.fr/rubrique4/predic180704.html>] (Consulté le 10 août 2010).
- Envie de parole. *Marc – Les paraboles, une fenêtre sur le monde de Dieu*, [En ligne], [[www.enviedeparole.org/Dossier%204%20MARC.pdf](http://www.enviedeparole.org/Dossier%204%20MARC.pdf)] (Consulté le 5 août 2010).
- Évangile de Marc*, [En ligne], [<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=17385000>] (Consulté le 25 octobre 2010).
- Fondation Sedes Sapientiae et Université catholique de Louvain, Faculté de théologie et de droit canonique. *Foi chrétienne : quelle transmission?* Bruxelles, Lumen vitae, 2009.
- Gignac, A. et Éric Bellavance, « Goûter et humer Dieu, Approche olfactive et gustative de quelques textes bibliques », revue *Lumen Vitae*, vol. LIX n° 2, 2004, pp. 125-132.
- Greinacher, N. *La théologie pratique en tant que théorie critique de la pratique ecclésiale dans la société*, dans Visscher, A. dir. *Les études pastorales à*

- l'Université, Pastoral Studies in the University Setting*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, pp 279-292.
- Groupe de recherche en études pastorales, colloque et Turmel, A. *La communication et le monde de la foi : Communication and the world of faith / Group for Research in Pastoral Studies*, May 26-28, 1993 Colloquium, Université du Québec à Trois-Rivières. Trois-Rivières, Québec, Pastor, 1994.
- Jauvin, R. *La femme dans la mission de l'Église du Québec*, Culture et Foi, septembre 2010.
- Journet, C. *Le message révélé : sa transmission, son développement, ses dépendances*. Paris, Desclée de Brouwer, 1964.
- Kohler, H. *Figures du récit fictionnel et du récit factuel*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003.
- Larouche, J.-M. *L'étude de la religion au Québec : bilan et prospective*, Corporation canadienne des sciences religieuses, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001.
- Le Carmel en France. *13<sup>e</sup> Dimanche T.O. ; Mc 5,21-43*, [En ligne], [<http://www.carmel.asso.fr/13eme-Dimanche-T-O-Mc-5-21-43.html>] (Consulté le 11 août 2011).
- Lenain, T. *Mensonge, mauvaise foi, mystification : les mésaventures du pacte fictionnel*. Paris, Vrin, 2004.
- Lepaludier, L. *L'objet et le récit de fiction*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.
- Longenecker, B. W. et Witherington, B. *The lost letters of Pergamum: a story from the New Testament world*. Grand Rapids, Mich., Baker Academic, 2003.
- Marchessault, G. *Médias et foi chrétienne : l'image à l'épreuve de l'idolâtrie*. Montréal, Novalis, 1998.
- Marguerat, D. « Parabole », *Cahier Évangile*, n° 75, 1991.
- McBride, D. *Les paraboles de Jésus*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2001.
- Majault, J. *L'évidence et le mystère, La littérature d'inspiration chrétienne aujourd'hui*, Paris, Le Centurion, 1978.
- Menoud, L. *Qu'est-ce que la fiction?*, Paris, Vrin, 2005.

- Moingt, J. *La transmission de la foi*, Paris, Fayard, 1976.
- Montalbetti, C. *La fiction*, Paris, Flammarion, 2001.
- Moser, F. *Les croyants non pratiquants*, Genève, Labor et Fides, 1999.
- Moser, F. « Manifester la présence du Dieu caché/révélé dans une société de spectacle », dans Bauer O. et F. Moser, éd. *Les Églises au risque de la visibilité*, Lausanne, 3<sup>e</sup> supplément aux Cahiers de l'IRP, 2002, pp. 15-25.
- Mullier, Charles P. *Méditation quinzième dimanche*, [En ligne], [[http://www.esprit-et-vie.com/article.php3?id\\_article=1206](http://www.esprit-et-vie.com/article.php3?id_article=1206)] (Consulté le 9 août 2010).
- Musée de la civilisation. *Communiqué*, [En ligne], [<http://www.mcq.org/presse/telepub.html>] (Consulté le 26 août 2010).
- Myre, A. *Pour l'avenir du monde, La résurrection revisitée*, Montréal, Fides, 2007.
- Nadeau, J.-G. *L'agent de pastorale comme interprète*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, 2009.
- Nadeau, J.-G. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1 n° 1, 1993, pp. 79-100.
- Nadeau, J.-G. *La prospective en praxéologie pastorale*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, 2009.
- Nadeau, J.-G. *Les cinq fonctions d'élaboration des pratiques dans l'existence, l'Évangile et la pastorale*, La prospective en praxéologie, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, 2009.
- Nadeau, J.-G. *Les fondements de la praxéologie pastorale et de la théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009.
- Nadeau, J.-G. et H. Foucault. *Évaluation pastorale, recherche évaluation et autorité des approches empiriques en théologie pratique*, THP 6111-Herméneutique théologique de l'action, Document de travail *ad usum manuscriptum*, 2009.
- Nicole, J. « Désapprendre pour apprendre. Vers une formation théologique œcuménique », *Études Théologiques et Religieuses*, vol. 69 n° 4, 1997.
- Oates, J.-C. *La foi d'un écrivain*, Paris, P. Rey, 2004.
- Odin, R. *De la fiction*. Bruxelles, De Boeck Université, 2000.

- Pederson, R. *The lost apostle: searching for the truth about Junia*, San Francisco, CA, Jossey-Bass, 2006.
- Reymond, B. *De vive voix. Oralité et prédication*, Genève, Labor et Fides, 1998.
- Ricœur, P. *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Le Seuil, 1986.
- Ricœur, P. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.
- Ricœur, P. *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Stock, 2004.
- Ricœur, P. *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, 1983.
- Saint-Yves, A. *Quand la foi cherche à se dire : (une approche psycho-religieuse)*, Sainte-Foy, Editions Saint-Yves, 1994.
- Schüssler Fiorenza, E. *A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins In Memory Of Her*, New York, The Crossroad Publishing Company, 2004.
- Semaine des intellectuels catholiques 1975. *Transmettre autrement le savoir, la culture, la foi*, Paris, Desclee de Brouwer, 1976.
- Service Biblique Catholique. Évangile et vie. *Jésus, la fillette morte et la femme malade*, [En ligne], [<http://www.bible-service.net/site/587.html>] (Consulté le 11 août 2010).
- Tremblay, F. *La fiction en question : essai*, Montréal, Balzac-Le Griot éditeur, 1999.
- Theissen, G. *L'ombre du Galiléen : récit historique*, Paris, Éditions du Cerf, 1988.
- Vadebonceur, P. *Essais sur la croyance et l'incroyance*, Montréal, Bellarmin, 2005.
- Viau, M. *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002.
- Viau, M. *Le Dieu du verbe*, Montréal, Médiaspaul, 1997.
- Watzlawick, P. *Le langage du changement: éléments de communication thérapeutique*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.
- Wikipedia. « Hypothèse », [En ligne], [<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hypoth%C3%A8se>] (Consulté le 21 octobre 2010).
- Young, P. W. *Le Shack, quand la tragédie a rendez-vous avec l'éternité*, Montréal, Le Jour, 2009.